

« Au long des voies romaines » III

J. BOUZET

professeur agrégé

Th. LALANNE

DU GASCON AU LATIN

(Origines latines du Gascon)

Préface

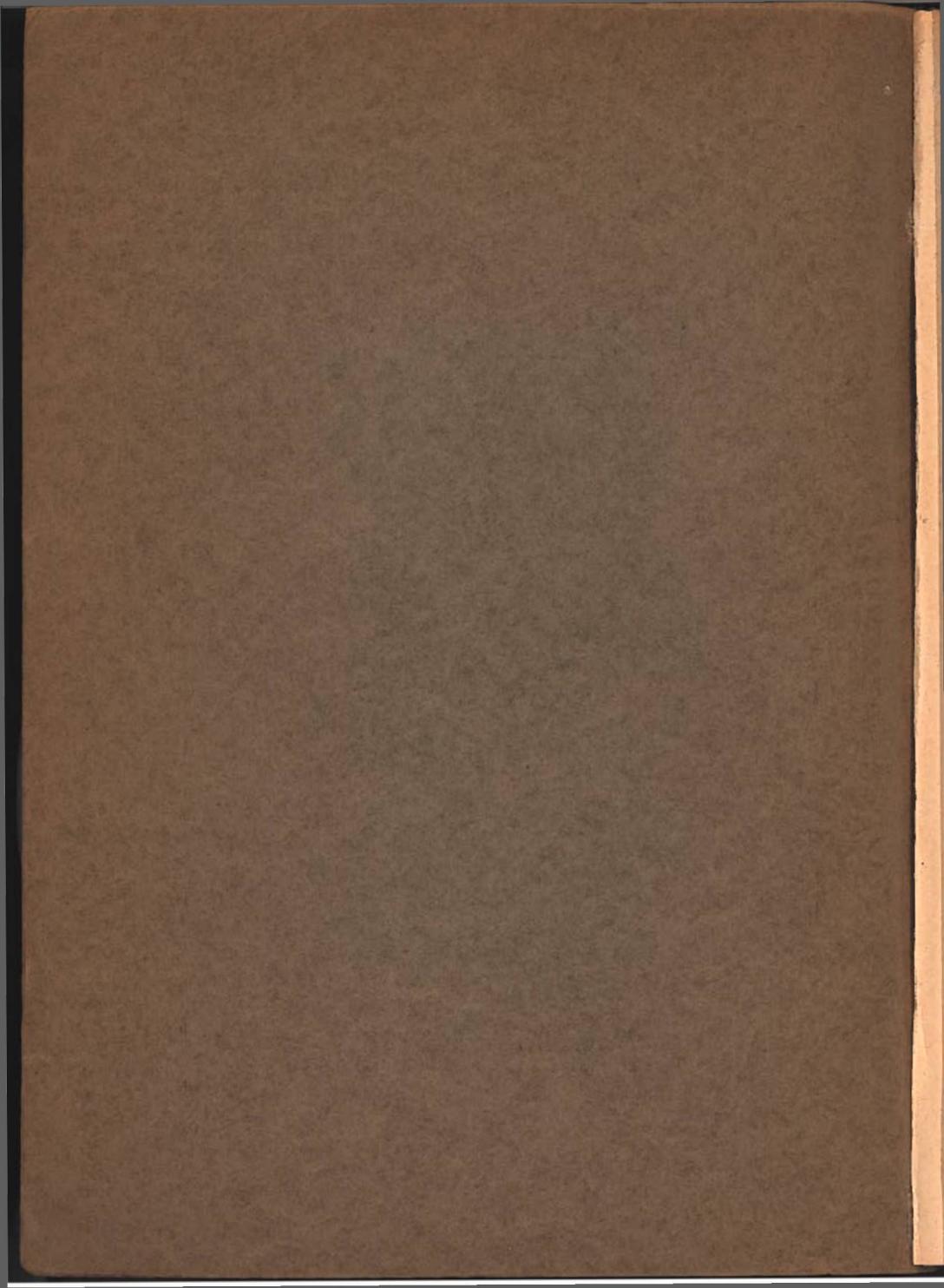
de

Léon BÉRARD

de l'Académie Française

LIBRAIRIE BÉNESSE

Saint-Vincent-de-Paul (Landes)



au jeune seigneur
Pey Ader
cardinal honneur de l'Église

Mor

DU GASCON AU LATIN

DANS LA MÊME COLLECTION

DE GIGORD ÉDITEUR

- Th. LALANNE : **Vocabulaire étymologique latin.**
— **Vocabulaire hispano-latin.**
— **Grammaire espagnole** (*en préparation*).
-

OUVRAGES POUR L'ENSEIGNEMENT DU GASCON

(Marrimpoey éditeur, place du Palais, Pau)

- J. BOUZET : **Manuel de grammaire béarnaise** (*épuisé*).
M. CAMÉLAT : **Garbes de poesies.** (Anthologie des poètes gascons.)
— **Garbes de proses.** (Anthologie des prosateurs gascons.)

« Au long des voies romaines » III

J. BOUZET
professeur agrégé

Th. LALANNE

DU GASCON AU LATIN

(Origines latines du Gascon)

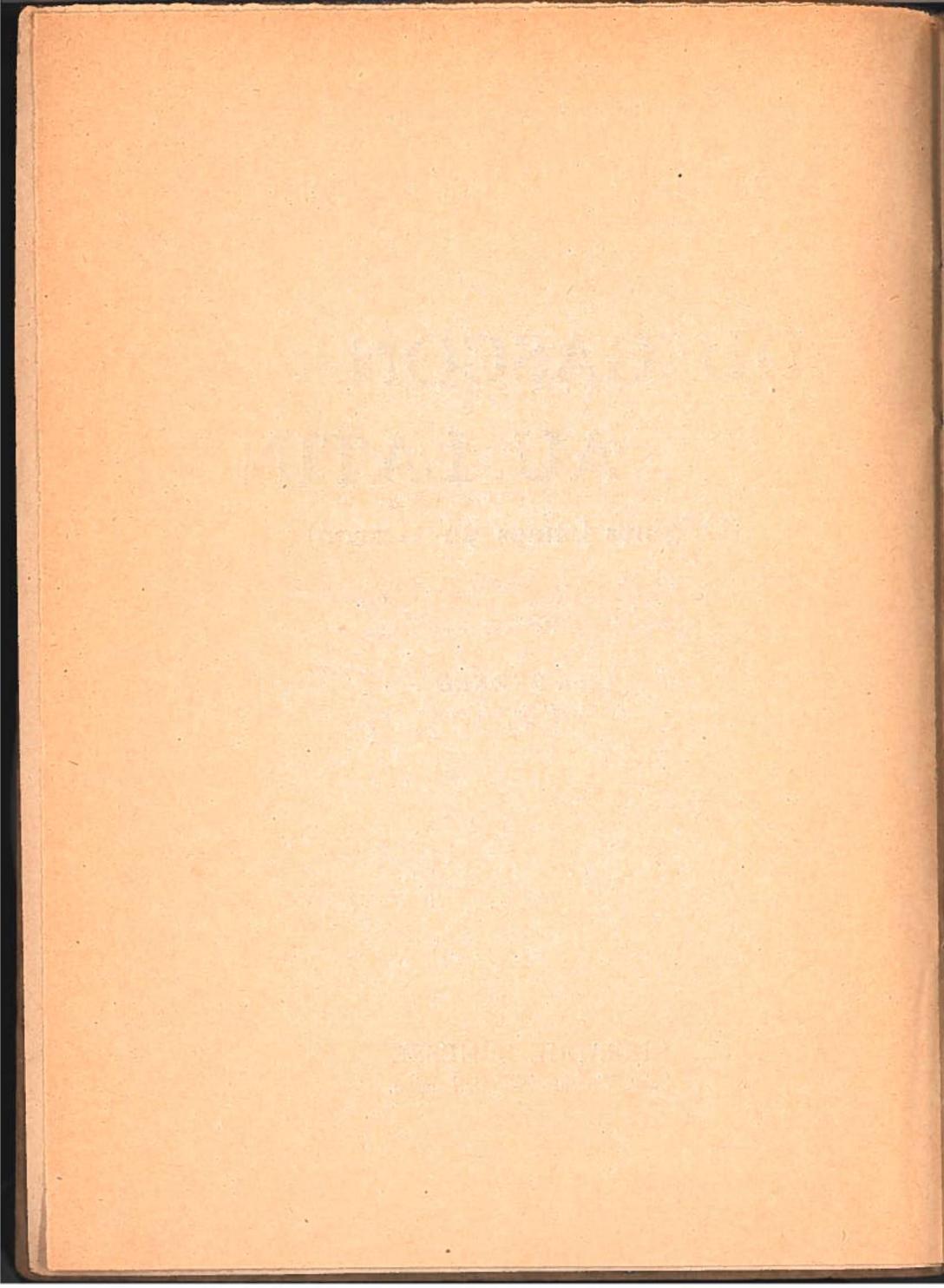
Préface

de

Léon BÉRARD

de l'Académie Française

LIBRAIRIE BÉNESSE
Saint-Vincent-de-Paul (Landes)



PRÉFACE

L'ouvrage que mes savants compatriotes, MM. Jean Bouzet et Th. Lalanne, veulent bien me demander de présenter au public recevra, j'en suis sûr, de ceux qui en peuvent juger du point de vue scientifique la seule approbation qui soit propre à récompenser de façon valable le labeur et le mérite de ses auteurs. Je n'ai d'autre dessein que de faire entendre ici quel genre d'intérêt et d'utilité trouveront à un tel livre non seulement les professeurs et les élèves de l'enseignement secondaire, mais quantité de personnes auxquelles il ne sera pas un instrument pédagogique : prêtres et instituteurs, félibres et ruraux cultivés, les uns et les autres curieux d'histoire locale et fidèles à ce parler provincial des ancêtres, dont ils sentent bien qu'à l'approfondir chacun accroîtrait son savoir et sa culture.

Il n'est guère de préjugés plus répandus et plus tenaces que ceux qui se sont formés autour du mot et de la notion de « patois ». Les langues méridionales que l'on parle encore aux environs d'Avignon et d'Arles, dans la région de Toulouse, à Dax, à Pau et à Orthez, ce n'est là, pense-t-on assez communément, que du français corrompu, du français dégénéré. Et des illettrés ne sont pas seuls à professer une erreur aussi grossière : elle a trouvé créance auprès d'hommes assez instruits et qui ont même feuilleté l'inestimable Littré, mais en omettant de lire la préface qui les eût détrompés à jamais.

Comme le mépris qu'ils font des prétendus « patois » se comprend et s'explique aisément par une telle croyance ! A quoi bon étudier, entretenir et révéler des jargons misérables qui ne sont qu'une corruption de la langue de Bossuet et de Voltaire, qui ressemblent au français comme les boniments d'un guide napolitain ressemblent à une plaidoirie de Cicéron, comme telles harangues de réunion publique à un discours de Mirabeau ! N'est-il pas urgent, au contraire, de rejeter ces haillons linguistiques afin que tous les esprits, en France, soient ornés des splendeurs et des richesses de la langue nationale ?

Ils seraient sans doute fort empêchés, ces braves gens, si nous les mettions en demeure de nous dire de combien le français est antérieur au provençal et au gascon, quand et comment le français est venu à se corrompre, entre Saint-Rémy-de-Provence, Bordeaux et Orthez. Est-il

donc si difficile de les amener à reconnaître que l'idée qu'ils se font de l'origine et des rapports de la langue française, des dialectes et des patois est de même nature et de même qualité que celles qui étaient professées en physiologie, en pathologie, en thérapeutique par les médecins de Molière? On a appris, avec une instruction primaire un peu soignée, que notre pays, sous le nom de Gaule, a été pendant cinq siècles une partie de l'empire romain. Cela étant acquis, il semble aisé de concevoir et d'admettre, selon d'innombrables témoignages scientifiquement irréfutables, que les Gaulois nos pères avaient adopté pour la plupart la langue des vainqueurs, le latin; qu'ils lui ont fait subir, à l'usage, des transformations assez profondes, variables selon les contrées et les climats; qu'il s'est ainsi constitué une langue romane du nord et une langue romane du midi, nées du latin l'une et l'autre, a seconde tenant à la langue mère par des liens plus étroits.

Ces notions, qui ne sont ni plus abruptes, ni plus obscures, ni moins utiles, ni moins importantes que tant d'autres dont on surcharge le cerveau de nos enfants, leur livreraient ce qu'il paraît essentiel de savoir et d'entendre en ce sujet pour ne point divaguer. Au-x^e siècle de notre ère, le parler d'Ile-de-France et celui de Provence, de Gascogne, de Béarn sont parfaitement égaux en prestige et en influence. Le provençal a produit au moyen âge une littérature poétique, au moins aussi belle que celle des pays situés au-dessus de la Loire. Rien ne fait alors présager le splendide avenir de la langue néo-latine du nord. C'est à la politique, la chose n'est point douteuse, que celle-ci doit son prodigieux avancement. La dynastie capétienne a fait sa fortune. Langue de l'administration et de la justice, langue des grands, langue du roi assembleur de provinces et fédérateur de peuples, elle supplantera peu à peu, en littérature et quant aux affaires publiques, les dialectes du midi. Elle ne les détruira point cependant, à la différence du latin qui avait submergé et aboli le parler celtique de nos pères gaulois.

Supposons que le lieutenant Bonaparte ait épousé à Valence, à Marseille, ou à Paris, une fille de bonne noblesse, privée par le malheur des temps de tous ses biens héréditaires, tandis qu'une sœur de celle-ci aurait pris pour époux quelque honnête « praticien ». Le sort inégal des deux sœurs eût fait contraste le jour du sacre : le diadème n'eût rien changé pourtant à leur généalogie. Malgré tout ce qu'il y a d'arbitraire et d'approximatif en de telles comparaisons, celle-là n'est peut-être pas dénuée de toute justesse et de toute pertinence, si l'on veut rendre compte des destinées diverses de la langue d'oïl et de la

langue d'oc. C'est de son mariage avec le roi de France que la première tient sa primauté. Mais les splendeurs du sacre et les feux du diadème ont si bien ébloui le monde que beaucoup en sont venus à brouiller de la façon la plus extravagante le lignage et l'état civil de ces deux filles de Rome.

Le livre de MM. Bouzet et Lalanne contribuera puissamment à dissiper ces confusions et à rectifier ces erreurs : ce qui importe beaucoup plus que certains ne paraissent le croire à la bonne formation des esprits (1).

Pour ne prendre que l'un des avantages les plus apparents que nous offre leur ouvrage, il nous montre, par l'étude du vocabulaire, l'étroite parenté du latin, du français et des parlers méridionaux. S'il en a retenu la leçon, l'écolier qui traduira, avec la première bucolique de Virgile, un des vers les plus divins de la poésie humaine :

Majoresque cadunt altis de montibus umbræ

apercevra tout de suite qu'il n'y a pas là un seul mot qui ne se retrouve et ne se reconnaisse aujourd'hui dans le gascon, dans le béarnais, dans le français.

Mais de tels rapprochements sont-ils d'une si grande utilité scolaire ? Le latin a-t-il pu demeurer, au temps de la T.S.F., de l'aviation et des explosifs souverains, un si précieux auxiliaire dans l'étude du français ? Gardons-nous de rouvrir ici cette émouvante, interminable et assez vaine querelle. Le « moderniste » le plus déterminé est obligé de convenir que le fonds du vocabulaire français se compose de quelques milliers de mots latins de formation populaire ou de formation savante. Nous n'y saurions rien changer, non plus qu'à la constitution de nos tissus organiques. Nous avons certes entendu dire que l'enseignement de la langue latine serait contraire aux vœux et à l'intérêt de la démocratie. Mais qui s'aviserait de mêler à l'étude de l'anatomie des aspirations démocratiques ou des sentiments réactionnaires ? Tenons pour infiniment vraisemblable, étant donné l'origine, l'histoire et la structure de notre langue, qu'il nous sera bon, pour la bien connaître, de nous aider du

(1) Les élèves d'espagnol ou d'italien, les Provençaux et les Catalans trouveront les mêmes hautes préoccupations et recueilleront un égal bénéfice dans les ouvrages similaires qui forment et formeront la collection courageusement entreprise par M. l'abbé Lalanne, et qui s'intitule : « *Au long des voies romaines* ». — Quant aux spécialistes des langues romanes, ils attendent avec impatience le livre de fond que M. Bouzet leur doit de publier sur le gascon.

latin. Croyons même ce qu'en a dit un aussi admirable lettré, un aussi pur écrivain et d'esprit aussi farouchement libre que Remy de Gourmont. Il a appelé le latin « le chien de garde » du français. Il était convaincu que si nous en venions jamais à nous priver de ce gardien, c'est-à-dire à dédaigner la langue mère et à répudier son secours, notre langue à nous se transformerait en un immense patois fait de mots français, anglais, allemands et grecs mal joints et mal naturalisés.

La méthode proposée par nos auteurs convient d'autant mieux à l'enseignement classique qu'elle éclaire les rapports que soutiennent entre eux les mots latins, les mots français et ceux du parler local. Provençal et languedocien, gascon, béarnais, de même que l'italien et l'espagnol, se sont moins éloignés et détachés de la souche latine que le français. Il sera profitable au jeune méridional de reconnaître d'abord l'empreinte romaine dans le langage de sa province, où elle est restée fort nette : par là il sera conduit à la découvrir, quoique moins visible, dans les beaux textes de la langue nationale.

Au surplus, tout ce qui est instrument d'analyse, occasion de réfléchir et de méditer, contribue à ce patient enrichissement de l'esprit que nous appelons la culture. Et il ne s'agit en tout ceci que de bien apprendre le français aux enfants de la France, de leur donner le sentiment des beautés et des difficultés de la langue de leur patrie. Puisque le provençal et le gascon y peuvent servir, louons MM. J. Bouzet et Th. Lalanne d'avoir promu à la dignité austère d'une discipline classique les parlers de chez nous.

C'est de quoi scandaliser, nous le savons, tels contempteurs des langues du midi. Seraient-ils tous incapables de se rendre à l'évidence d'un fait expérimentalement constaté? On parle un affreux charabia dans ceux de nos villages et bourgs du Sud-Ouest où il a été décidé que l'on ne parlerait plus le « patois ».

C'est un professeur à la Sorbonne qui en a fait la remarque; mais il n'est pas d'oreille tant soit peu susceptible qui n'en soit incessamment offensée. Il est donc convenu, en ces endroits, que les générations nouvelles ne s'exprimeront qu'en français. Cependant on ne se débarrasse pas du parler des ancêtres ainsi que d'un vieil habit démodé. Il est là qui vous guette, à tous les tournants de la phrase, comme un génie familier plein de malice. Il trouve des complices sûrs parmi les jeunes gens et jeunes filles qui ont rapporté de la ville tout un fonds d'argot et de particularismes de mauvais aloi. Alors on entend de petits dialogues dans le genre de celui-ci : — *Qu'est ce que tu t'es fait du chapeau, petite? Tu te l'es perdu encore! — Penses-tu que je me le suis*

perdu! Plus souvent!... Je sais où qu'il est. Je me l'ai laissé à la prairie en rentrant la jument.

Partout où l'on a tenté de rompre avec le gascon, on s'est mis à parler vraiment patois. Le pire des patois et le plus vil et le plus intolérable : un français sans vocabulaire, sans grammaire et sans syntaxe, quelque chose qui n'est plus d'aucune langue.

Un excellent instituteur béarnais, M. Tucat, avait vu le mal et trouvé un remède. Puisque le français est sans conteste, en nos pays, une langue d'importation; puisqu'un enfant du midi qui veut s'initier au français aura nécessairement à se défendre contre les termes et les tournures du parler local, le plus simple et le plus sage n'est-il pas qu'il s'habitue à confronter carrément l'une à l'autre sa langue maternelle et celle qu'il doit apprendre? Que son maître lui fasse traduire du béarnais ou du gascon en français; qu'il l'amène à observer et à saisir, de l'un à l'autre, la différence des mots, des formes, des tours; et l'écolier en évitera plus sûrement telles expressions incorrectes et telles constructions vicieuses. L'expérience certifie que le méridional qui aborde notre langue littéraire en faisant profession de dédaigner et d'ignorer son dialecte court grand risque de s'exprimer en patois sans le vouloir et sans le croire. Les difficultés de son entreprise lui sont d'autant plus redoutables qu'il refuse de les connaître ou qu'il croit les avoir vaincues.

Qu'il aille donc du béarnais ou du gascon au français. S'il a bien réfléchi sur les oppositions et les contrastes qu'on lui aura montrés dans ce passage, il se trouvera prémuni contre une des principales traverses que ses études lui réservent.

Cette méthode est un exemple des efforts par quoi des esprits inventifs et des cœurs chaleureux auront ouvert la voie au travail de MM. Lalanne et Jean Bouzet. On en peut et il en faut citer d'autres. Les félibres de l'École Gaston Phébus ont maintenu et renouvelé dans notre Sud-Ouest la curiosité et le goût des traditions provinciales. Avec des écrivains et des lettrés tels que Adrien Planté, J.-V. Lalanne, M. Camélat, l'abbé Daugé, avec des mainteneurs et des maîtres comme l'abbé Laborde, curé de Bruges, et Simin Palay, ces remueurs de foules et ces déchiffreurs d'archives, de qui l'éloquence colorée et drue est appuyée à une science si solide, ils ont remis en lumière la poésie de notre terre et de notre langue. Un évêque de Bayonne dont la trace demeure profonde dans son ancien diocèse, Mgr. Gieure, gascon des Landes, a voulu que le parler béarnais fût matière d'enseignement dans les collèges de Béarn soumis à son autorité. Cette

institution scolaire vivra parmi les œuvres qu'il a multipliées et qu'il lui rendent un si beau témoignage. Son successeur, Mgr. Hobaut, compatriote de Maurice Barrès et qui a si vite trouvé accès auprès des cœurs de ses diocésains, approuvera à coup sûr que l'éducation s'inspire des leçons « de la terre et des morts ».

On est prêt à recevoir et à pratiquer chez nous le genre d'enseignement que le livre de MM. Lalanne et Bouzet nous apporte. Le but qu'il se propose sera discerné et comprise l'intention d'où il procède.

Sans crainte de nous répéter, nous dirons qu'il ne s'agit point du tout, selon la pensée de nos deux auteurs, d'entretenir autour de choses mortes à demi un culte pieusement artificiel. Ils ne nous ouvrent pas ici comme un musée linguistique propre à contenter quelques curiosités archaïsantes. Leur dessein principal est de rendre plus aisément accessible à nos enfants notre admirable langue française, en leur rendant chose sensible et vivante la relation du latin, des dialectes méridionaux et du français.

On les accuserait à tort d'avoir péché contre le progrès. Ce progrès que certains confondent avec la nouveauté ou qu'ils se représentent à la façon d'une divinité bienveillante dont il suffirait de ne point repousser les présents et la grâce pour devenir toujours plus savant et toujours meilleur. Le progrès véritable n'exige point que les hommes, pour avancer, perdent le sentiment de leurs origines. L'avenir de la culture paraît même intéressé à ce que ceux qui la reçoivent aient clairement conscience de leur filiation spirituelle. Sous l'aspect d'un traité scolaire, ce livre en fournira une heureuse démonstration. Il mérite d'être accueilli avec faveur par des Français qu'il aidera à rectifier l'idée fausse ou l'image frauduleuse qui leur fut parfois proposée d'eux-mêmes et de leur pays.

LÉON BÉRARD.

NOTE POUR L'UTILISATION DU MANUEL

On s'apercevra très vite que ce Manuel n'est pas un livre de lecture courante, mais un instrument de travail dont le maniement réclamera de l'attention. Que le lecteur néanmoins ne se laisse pas effrayer par son aspect un peu sévère au premier abord; nous pouvons l'assurer qu'il ne tardera pas à le voir sous un jour plein d'intérêt, de nouveauté et de possibilités, pour peu qu'il veuille bien s'entraîner à en exploiter les ressources.

Adaptation. — Nous n'avons pas cherché à rendre compte ici de toutes les formes de langage existantes entre la Garonne et les Pyrénées, mais seulement à mettre chaque lecteur, d'où qu'il fût, à même de retrouver un mot latin sous un mot de son dialecte; en d'autres termes, à lui fournir plutôt une méthode, une marche à suivre, que des problèmes tout résolus.

Nous indiquons par exemple au § 10 que le mot latin *folia*, pluriel de *folium*, *feuille*, est devenu *hoelha* aux environs de Pau. Un lecteur de Luxey y reconnaîtra sans peine le mot *hulhe* qu'on emploie chez lui; puis il s'apercevra dans les exemples suivants que son parler présente encore un *u* (*culhe*, *cuyt*, *nuyt*, etc.) lorsqu'il y a en béarnais *oe* et en latin *o*; il aura constaté ainsi que les formes de ces mots ne sont pas l'œuvre du hasard, mais qu'il existe entre elles un rapport constant, une loi qui les régit, et c'est là l'essentiel.

Chaque lecteur doit donc, dans une première étude, vérifier et compléter par des notes marginales, s'il y a lieu, les règles phonétiques, les paradigmes verbaux, les articles du lexique; en un mot, adapter le manuel à la langue que l'on parle dans sa contrée, plus exactement dans la région naturelle soumise à l'influence du bourg où se tient la foire ou le marché et qui est sa vraie capitale linguistique.

Analyse. — Le lecteur est prêt dès lors pour analyser les mots gascons ou locaux qui se présenteront. Cette analyse sera le plus souvent instinctive et rapide, mais s'il veut parfois la conduire plus rigoureusement, il procédera comme suit : Soit à étudier le mot gascon : *heuguèra fougeraie* :

<i>h</i>	aspiré (n° 42 de la phonétique) vient de.....	f
<i>e</i>	fermé vient sans doute de <i>ï</i> bref (3).....	i
<i>u</i>	en fin de syllabe (61), peut remplacer un <i>l</i> vocalisé.....	l
<i>g</i>	intervocalique (44) est mis pour un <i>c</i>	c
<i>èra</i> (83)	correspond au suffixe <i>-aria</i>	aria

En effet les dictionnaires de latin populaire supposent..... *fil(i)cária fougeraie*, dérivé de *filix*, *fougère*, *heus*. (Le second *i* de *fil(i)cária* sera tombé parce que prétonique (25).

Et c'est une satisfaction intellectuelle de voir ainsi surgir infailliblement derrière chaque syllabe gasconne les éléments d'un mot latin apporté il y a

deux mille ans par un légionnaire, même et surtout si le vocable ainsi resuscité est un mot du latin populaire que Cicéron n'aura pas connu.

Synthèse. — L'opération inverse offre encore plus d'intérêt. Prenez un mot latin d'usage journalier et déterminez d'avance la forme qu'il a dû prendre chez vous. Soit fodère, *creuser, bêcher*.

f	initial (42) donne un h aspiré.....	h
ø	bref tonique (5) ne change pas.....	o
d	intervocalique (48) se maintient.....	d
	ère, terminaison de la 3 ^e conj, donne e atone.....	e = hode

Essayez alors sur ce radical latin fod-, et à tout hasard, la série des suffixes verbaux populaires : -icare, -iculare, -idiare. Vous obtiendrez avec une rigueur absolue :

fodère	hode	<i>bêcher</i>	fod-idiare	houdeyá	} <i>fouger comme</i> <i>les porcs</i>
fod-icare	houdyá	<i>id.</i>	fod-iculare	houdilhá	

Partez maintenant du supin fossus et du part. pas. fossus. Vous trouverez d'abord fossa, **hossa**, *fosse*. — Appliquez au radical de ce supin la série des suffixes nominaux : -atus, -arius, -ator... Vous aboutirez à :

foss-atus	houssat	<i>fossé</i>	foss-aria	houssère	<i>houau</i>
foss-orium	houssé	<i>houau</i>	foss-ator	houssayre	<i>fossoyeur</i>
foss-arius	houssé	<i>fossoyeur</i>	foss-aticus	houssatye	<i>fossé</i>

Ici, le manuel a cessé d'être un instrument à étudier le gascon, pour devenir une machine à le fabriquer avant de le connaître. Et il se pourra bien que vous n'entendiez pas autour de vous tous les mots ainsi reconstitués, mais peut être aurez-vous la joie de les retrouver un jour, au cours d'une excursion dans la vallée voisine, ou sur les lèvres d'un vieillard, ou dans les archives de votre notaire. Ce sera, en petit, la satisfaction de Le Verrier apprenant qu'est apparue dans un télescope la planète inconnue dont il avait calculé d'avance la position et le poids. Et ce jour-là vous aurez la révélation que le gascon est un édifice, — que l'art de toute une nation n'a pas enrichi sans doute, — mais de fondations profondes, logique et homogène au moins autant que le français, et dont l'étude peut être aussi scientifique que celle de tout autre langue.

Toponymie. — Il vous reste à appliquer ces procédés d'analyse et de synthèse sur les noms des fermes qui vous entourent. Quelques-uns seront rebelles à toute identification, parce que trop déformés ou parce que antérieurs à l'occupation romaine; mais beaucoup vous livreront facilement le secret de leur origine : *Saucès, Saucet, Saucède* sont la traduction des « salices, saliceta, salicetum » (*saules*) qui couvraient le fond de votre vallée; tandis que les *Bidau, Vidaucoste, Bignau, Duvignau* (vitis, vitalis, vinealis) s'étagent sur le flanc du coteau. Vous en concluez sans doute qu'il est vain et sot de mépriser, de brimer disciplinairement et de chercher à

anéantir une langue aussi intimement incorporée à la glèbe, et inscrite depuis des siècles et pour des siècles sur chaque parcelle du cadastre national.

Rapprochement. — Et si par bonheur, vous avez quelque connaissance de la langue voisine, l'espagnol, vous ne manquerez pas de comparer à l'occasion les deux vocabulaires et les deux phonétiques.

De toutes façons, le plus haut bénéfice à retirer de ce manuel est un élargissement de l'esprit et un enrichissement des idées générales. Vous aurez constaté en effet, par vous-même et dans le détail, que, lorsqu'un groupe humain élabore au cours des siècles une langue à son usage, il suit, sans qu'il s'en doute, des lois à peu près aussi constantes que celle de la gravitation, et qu'en dépit de ce que l'on pourrait attendre, la fantaisie de l'homme n'a guère plus joué dans l'évolution du quatrième règne, c'est du verbal que nous parlons, que la monstruosité dans les trois autres.

Exercices d'application.

(à tenter après une première lecture de la phonétique)

Analyse. — Quels sont les mots latins qui ont donné naissance aux mots gascons suivants? — Rendez compte, si possible, de l'évolution de chaque lettre :

Eslouchá; hartèra; estibayre; escournat; paderada; bacherè; sus-pieytá; soubralhas; troulhada; hemeyá; pedoulhous; eshoelhá; taulatye...

Synthèse. — D'après votre phonétique locale, à quelle forme ont abouti, — ou auraient abouti — les mots latins suivants :
lignaria; transnoctare; tabulata; carbonata; cūbicūlum; spēcūlum; leviarius; ministērialis; sēdicūla; tractura; familia; saginare; basiare; oscūlari; cel-larium; satullus; insania.

Si ces mots latins n'ont pas de représentant chez vous, non plus parfois que dans la Gascogne, quel mot latin les a remplacés?

Toponymie. — **Patronymie.** — Rapprochez du latin et analysez en détail les noms propres suivants :

Mountelh; Mountauban; Hountarède; Laurède; Hayoulá; Gran Bouè; Lahouguère; Pomarède; Sanguinède; Estibaux; Laloubère; Perulhes; Capdebiele; Capdebedat; Pecastaing...

LE GASCON ET LE BÉARNAIS

I. Caractères généraux.

Le gascon est parmi les dialectes de la langue d'oc l'un des plus originaux et des plus différents du français. Au moyen âge, les troubadours provençaux et les *Leys d'amor* (qui étaient en quelque sorte le code du *gay saber*) le considéraient comme une langue étrangère au même titre que l'espagnol et que l'italien. Mais son originalité ne réside pas principalement dans son vocabulaire qui malgré certaines particularités reproduit le même fonds latin que le languedocien et le provençal. C'est à sa phonétique et à sa morphologie, c'est-à-dire à la physionomie sous laquelle se présentent les mots, à la forme des conjugaisons, des pronoms, etc., qu'il doit d'être classé à part.

Comme dans le présent opuscule c'est surtout la question du vocabulaire que nous avons envisagée, il sera possible la plupart du temps à un languedocien, à un provençal, à un auvergnat, d'inscrire en face des formes que nous citons une forme correspondante de son parler. La différence dans la physionomie des mots sera surtout sensible en ce qui concerne certaines consonnes : au lieu d'un *f* (*fount, fum*) le gascon présentera un *h* (*hount, hum*) ; au lieu d'un *l* (*bel, col, aquélo, capélo*) nous trouverons, tantôt un *t* mouillé (*bêth, coth*), tantôt un *r* (*aquéro, capèro*) ; l'*n* intervocalique de *luno, farino*, manquera et nous aurons *luo, hario*, etc., etc.

II. Extension géographique.

Le domaine du gascon occupe dans le Sud-Ouest de la France un grand triangle dont les côtés seraient approximativement : à l'Ouest, la côte de l'océan ; au Nord-Est, le cours de la Garonne et du Salat ; au Sud, la chaîne des Pyrénées (1). A l'intérieur de ce domaine le parler n'est pas uniforme, bien qu'un paysan de Lectoure et un berger de la vallée d'Aspe se comprennent fort bien ; les différences résident surtout dans la prononciation : l'un dira *you*, l'autre *jou* ; l'un prononcera *awé*, l'autre *abé*, etc. A mesure que du centre on avance vers la Garonne et le Salat, les formes du parler se rapprochent graduellement du Languedocien.

Aussi est-ce dans le Béarn que se manifestent le plus clairement et le plus complètement les traits caractéristiques du dialecte gascon. Le béarnais est d'ailleurs accrédité par une tradition littéraire ininter-

(1) A l'extrême sud-ouest de ce domaine, le *basque* forme une enclave qui comprend la presque totalité des arrondissements de Bayonne et de Mauléon.

rompue depuis le moyen âge; il a été cultivé par d'illustres poètes comme *A. de Salettes* (xvi^e s.), *Fondeville* (xvii^e s.), *Despourrins* (xviii^e s.), *Navarrot* (xix^e s.), etc...

C'est pour ces raisons que nous avons décidé de présenter tous les exemples du livre sous la forme béarnaise — plus exactement dans le parler des environs de Pau.

III. Éléments du vocabulaire gascon.

Antérieurement à la conquête romaine, le pays compris entre la Garonne et les Pyrénées, était occupé par des populations *ibériques*.

Ces populations n'adoptèrent pas du jour au lendemain la langue du vainqueur; ce fut sans doute l'œuvre, non de plusieurs générations, mais de plusieurs siècles. Néanmoins, de la langue primitive parlée dans cette région, il ne nous est resté que peu de chose : ce sont un certain nombre de noms de lieu dont nous ignorons le sens et sans doute aussi quelques termes du vocabulaire pastoral : *gabe* (gave), *gabardèra* (églantier), *touya* et *tugaya* (ajonc), *hàrri* (crapaud), *artiga* (terrain défriché), *sàrri* (isard), etc...

Le gascon a conservé dans son vocabulaire un nombre plus considérable de mots d'origine *celtique* et *germanique*; mais ces mots que l'on retrouve ailleurs, dans le reste de la Gaule et en Espagne, furent véhiculés ici, comme dans les autres régions de l'Empire romain, par le latin vulgaire qui les avait adoptés déjà.

Parmi les mots d'origine celtique citons *cléda* (claire), *cami* (chemin), *lèga* (lieue), *bedouth* (bouleau), *bascoya* (hotte), *gabèra* (javelle), *lana* (lande), *bèrla* (bribe), *bec* (bec), *arréga* (rigole), *cambiá* (changer). etc...

Parmi les mots d'origine germanique : *guerra* (guerre) *goardá* (garde) *goaytá* (guetter), *coha* (coiffe), *esquía* (échine), *hounta* (honte), *goari* (guérir), *brida* (bride), etc..., ainsi que les noms de couleur : *blanc*, *blu*, *gris*.

Dès le Moyen Age, mais surtout à partir du dix septième-siècle, le Gascon a emprunté beaucoup au vocabulaire français : *boès* (bois) *choès* (choix), *roeyne* (ruine), *tuyèu* (tuyau), *arcèu* (arceau), etc., sont des gallicismes.

LE LATIN VULGAIRE

IV. Généralités.

Le latin fut introduit dans les nouveaux domaines de l'Empire Romain par des soldats, des commerçants, des colons, des fonctionnaires, c'est-à-dire surtout par des gens du peuple illettrés ou peu lettrés. La langue qu'ils parlaient et que les indigènes apprirent à leur contact

devait être par rapport au latin de Cicéron et de Virgile ce qu'est à l'heure actuelle le langage de l'ouvrier par rapport à la langue de Racine ou de Voltaire. Si l'on ajoute à la fantaisie du vocabulaire, à leurs incorrections grammaticales, à leurs négligences de prononciation, la maladresse avec laquelle les nouvelles populations romanisées devaient baragouiner le latin, nous ne trouverons pas étonnant que la langue de Rome ait subi rapidement des transformations profondes et différentes selon les régions. Ces différences s'accrochèrent d'ailleurs dès que l'Empire Romain, morcelé par les Barbares, eut perdu son unité et que cessèrent d'exister les rapports qui malgré tout pouvaient maintenir une certaine uniformité entre les diverses régions du vaste Empire.

Nous pouvons nous faire aujourd'hui une idée assez juste de ce que devait être ce latin des gens du peuple, appelé ordinairement latin vulgaire. Il nous reste pour nous documenter là-dessus tout d'abord les remarques de certains grammairiens comme l'*Appendix Probi* du III^e siècle, des inscriptions gravées par des ouvriers illettrés, et quelques textes comme la *Peregrinatio ad loca sancta* (IV^e siècle), probablement écrite par une nonne peu cultivée. En outre, la comparaison des diverses formes romanes qui ont survécu nous permet bien souvent de retrouver le mot du latin vulgaire qui est à leur origine : ainsi l'italien *aguzzare*, l'espagnol *aguzar*, le français *aiguïser*, l'ancien provençal *aguzar*, le gascon *agusá* nous ramènent à une forme *acutiare*, qui n'est pas du latin classique mais que le latin vulgaire a tirée de l'adjectif *acutus*.

Voici quelques caractéristiques du latin vulgaire qu'il est utile de connaître.

V. Vocabulaire.

Disons d'abord que la majeure partie du vocabulaire est commune au langage populaire et au latin classique. Mais il s'est établi une sorte de hiérarchie dans les mots : des termes réputés nobles (pour la plupart abstraits ou poétiques) ont été remplacés par des mots d'allure triviale, plus imagés ou plus expressifs : *equus* a cédé la place à *caballus*, ferre à *portare*, discere à *apprehendere*, domus à *casa*, *mansio* ou *hospitale*, emere à *comparare* etc... Le latin vulgaire a créé d'autre part un grand nombre de néologismes par le moyen de suffixes nominaux ou verbaux ; il dit *ovicula* au lieu de *ovis*, *auricula* au lieu de *auris*, *tremulare* au lieu de *tremere*, *fodicare* au lieu de *fodere*, etc... Il a créé des noms nouveaux terminés en *-arius*, *-orius*, *-antia*, *-entia*, etc... des adjectifs en *-osus*, *-anus*, *-ivus*, *-ensis*, etc..., des verbes en *-idiare*, *-icare*, *-iscere* ou *-escere* etc...

Enfin, il a adopté des mots étrangers, celtiques et germaniques dont nous avons parlé plus haut. Le latin classique admettait déjà un certain

nombre de mots grecs; le latin vulgaire les a transmis et en a adopté de nouveaux : c'est ainsi que nous retrouvons en gascon : *cada* (chaque) de *kata*, *boudé* (beurre) de *butiros*, *teca* (enveloppe) de *théca*, etc...

VI. Phonétique.

L'évolution des sons (c'est-à-dire de la prononciation) qui a commencé dès le latin vulgaire pour aboutir à la physionomie actuelle de nos langues romanes est dominée par deux faits importants :

1° L'accent tonique constitue pour ainsi dire le noyau du mot, l'élément qui sera le mieux sauvegardé. Tandis que les syllabes atones se laisseront facilement dégrader, les voyelles accentuées seront toujours maintenues : *bonitatem*, *calidum*, *septuaginta*, etc..., deviendront d'abord *bontatem*, *caldum*, *septanta* etc...

Rappelons qu'en latin classique l'accent tonique tombait sur l'avant dernière voyelle si celle-ci était longue (*virtutem* : *virtutem*) et sur l'antépénultième, si la pénultième était brève (*arborem* : *arborem*). Le latin vulgaire n'a dérogé à cette règle que dans des cas assez peu nombreux, que nous signalerons au passage dans les exemples cités.

2° A la différenciation des voyelles latines en *longues* et *brèves* (i, â, e, è, etc.) s'est substituée une nouvelle différenciation basée sur leur plus ou moins grande ouverture, les brèves devenant *ouvertes*, et les longues devenant *fermées*. Il en est résulté des confusions entre voyelles voisines, l'i s'identifiant à l'è (*silva* > *selva*) et l'ü à l'ö (*lupum*, *sole(m)* > espagnol *lobo*, *sol*, gasc. *loup*, *sou*). En définitive, le vocalisme latin se ramène à sept voyelles différentes : a, è ouvert, e fermé, i, o ouvert, o fermé, u.

Dans le consonnantisme signalons seulement les faits suivants :

1° L'm final des accusatifs et des verbes s'efface complètement (*lupum*, *amabam* > *lupu*, *amaba*) ; déjà dans le latin classique il avait cessé d'être articulé, puisqu'il n'empêchait pas la liaison de la voyelle finale du mot avec l'initiale du mot suivant.

2° L'e en hiatus devant une autre voyelle s'identifie à un i consonne (*yod*) ; *palea* > *palia* ; *puteum* > *putium* ; *vinea* > *vinia*, etc...

3° Les consonnes c et g cessent d'avoir devant les voyelles e, i, le son guttural qu'elles ont dans *cornu* et *gallum* ; le c de *centum* deviendra par la suite plus ou moins sibilant : franç. gasc. *cent*, esp. *ciento*, ital. *cento* (= *chento*) ; le g de *gentem* deviendra palatal et s'identifiera à j ou y : fr. *gent*, gasc. *yent*.

VII. Morphologie.

Nous ne nous occuperons pas ici à proprement parler de morphologie ni de syntaxe. Il convient cependant de signaler aux élèves quelques faits importants.

1° Des confusions s'établissent dans les déclinaisons entraînant la perte de la quatrième et de la cinquième, *manus* se déclinant comme *dominus* et *species* devenant *specia* pour se décliner comme *rosa*.

2° D'autre part les rapports entre les mots sont de plus en plus marqués par des prépositions, ce qui diminue le rôle des cas : au lieu du génitif *librorum* on dira *de libris*, au lieu du datif *homini* on dira *ad hominem*. La chute de l'*m* de l'accusatif, les confusions amenées par l'identification de l'*o* et de l'*u* en position finale entraîneront par la suite l'abandon des cas et de la déclinaison. La forme des mots conservée dans les langues romanes est celle de l'*accusatif*.

3° La voix passive des verbes est de plus en plus abandonnée par l'emploi de *sum amatus* au lieu de *amor*.

4° Les conjugaisons tendent à se réduire à trois par la fusion en un seul groupe de verbes en *-āre*, *-ēre*.

5° Des temps simples sont remplacés par des temps composés : au lieu des futurs en *-bo* (*amabo*, *habebo*) ou en *-am* (*legam*), on emploiera des périphrases : *amare habeo*, *legere habeo*. On construira un conditionnel sur le même modèle : *amare habebam*, *legere habebam*.

6° Les participes en *-urus* et *-endus* sont remplacés par des périphrases : au lieu de *facturus sum*, on dira *debeo facere*, et au lieu de *faciendum est* : *oportet facere*.

VIII. Formation populaire et formation savante.

Les mots latins qui furent importés chez nous par les premiers colonisateurs de Rome et qui à travers dix-neuf siècles nous ont été transmis de génération en génération jusqu'à nos jours, sont dits de *formation populaire*. Ils ont souffert bien des vicissitudes dans leur forme, à tel point que leur identification devient parfois très difficile; un certain nombre aussi se sont perdus. Cette couche de mots n'en a pas moins formé le fonds le plus important et le plus authentique du vocabulaire gascon.

Il existe une autre catégorie de mots qui remonte également au latin et que l'on dit — assez improprement d'ailleurs — de *formation savante*. Le terme d'*adoption tardive* leur conviendrait mieux car cette catégorie comprend des mots qui ont été introduits dans la langue populaire à diverses époques, soit de bonne heure par la prédication chrétienne, soit dans le courant du moyen âge par la voie des hommes de loi, des savants et des lettrés en général. Ils ont été calqués exactement sur les formes du latin classique, leur terminaison seule se moulant sur les formes populaires : *mayestat*, *calici*, *delici*, *imbentári*, *escritóri*, etc...

Parfois on a repris un mot latin qui avait déjà fourni un terme du fonds populaire. C'est ainsi que *hospitalis* qui avait déjà donné *oustau*

(maison) a fourni plus tard *espitau* (hôpital) et que *miracle* reproduit le latin *miraculum* qui était déjà devenu en gascon *miralh*, mais avec le sens de miroir. Les mots comme *oustau* et *espitau*, qui par des voies différentes remontent au même mot latin s'appellent *doublets*.

IX. Présentation du Vocabulaire.

Le vocabulaire latin-gascon est présenté sur trois colonnes.

Sur la *première colonne* on trouvera le mot latin, sous la forme de l'accusatif si c'est un nom ou un adjectif, car c'est de l'accusatif que sont dérivés les mots de la langue romane (cf § VII). Nous ne ferons figurer l'*m* final que dans les premiers numéros; nous espérons que par la suite l'élève n'aura pas grand effort à faire pour retrouver le nominatif des mots cités. Nous l'avertissons dès à présent que pour certains noms neutres en *-en* de la troisième déclinaison (*vimen*, *crimen*, *examen*, etc.), ce n'est pas la forme commune au nominatif et à l'accusatif qui a été retenue, mais une forme développée : *vimine*, *crimine*, *examine*, etc.

Lorsque le mot donné en latin vulgaire présentera une forme trop particulière, nous signalerons à côté la forme classique correspondante ou le mot simple dont elle est dérivée.

La *seconde colonne* est réservée au mot béarnais dans sa forme actuelle. Entre le mot latin et le mot béarnais nous aurons parfois l'occasion de marquer une forme intermédiaire, soit réelle et archaïque, soit reconstituée par induction. Les formes archaïques ainsi reconstituées seront précédés d'un astérisque. Le signe > placé entre deux mots indique que le premier a donné naissance au second : *latrare* > *layrá*. Le signe inverse < marque au contraire que le premier provient du second; l'exemple précédent peut être énoncé : *layrá* < *latrare*.

On trouvera dans la *troisième colonne* la traduction française du mot béarnais donné en exemple. Ce ne sera pas forcément l'équivalent phonétique de ce mot; ainsi en face de *layrá* nous trouverons *aboyer* dont l'origine est tout à fait différente. Nous devons faire remarquer aussi que parfois le sens du mot béarnais n'est pas exactement le même que celui du mot latin dont il dérive, l'acception de ce dernier ayant pu soit s'élargir, soit se restreindre. Mais il subsistera toujours entre les deux un rapport facile à établir.

Les élèves qui étudient une autre langue romane, comme l'espagnol, auraient grand intérêt à comparer au gascon tous les mots correspondants de cette langue qu'ils pourraient trouver. Il est évident que les mots latins dont ils connaîtront le correspondant à la fois en gascon et en espagnol restera doublement gravé dans leur mémoire. De plus leur vocabulaire espagnol en tirera un pareil bénéfice, car le gascon *layrá* leur rappellera tout autant l'espagnol *ladrar* que le latin *latrare*.

LECTURE ET GRAPHIE DU GASCON

X. Voyelles.

a, è ouvert, e fermé, i, o, ou, u.

L'e est toujours fermé et ne porte d'accent qu'en position finale s'il est tonique : *labadé* (lavoir), *que deberé* (il devrait).

Pour éviter toute confusion nous avons régulièrement transcrit par un a la voyelle qui correspond à la final du latin : *bouca, escola, arca, escala*, etc. Cette graphie reproduit la prononciation habituelle au Sud du Béarn et d'une partie de la Bigorre. Mais dans les environs de Pau cet a est très fermé et produit plutôt l'impression d'un o. Dans la partie occidentale de la Gascogne, c'est un e muet qu'on entend, à peine un peu plus appuyé qu'en français.

Les voyelles suivies d'une nasale (*èn, en, in, un*) conservent toujours leur timbre primitif : que *hèn* (ils font), *bent, bint, yunc*. La graphie *ou* correspond au même son simple que le français *ou* (latin et espagnol *u*). Ne pas la confondre avec *ou* où l'o est accentué. Dans les diphtongues *au, èu, iu, òu, eu*, l'u est prononcé comme un *ou* consonne (angl. *w*) : *haut* (= *hawt*), *cèu* (= *cew*) *meu* (= *mew*), *biu* (= *biw*) *sòu* (= *sow*).

Dans les diphtongues *oe, oa*, l'o équivaut seulement à l'*ou* consonne *coeyt* (= *cweyt*), *hoec* (= *hwec*), *coan* (= *cwan*).

L'y a toujours la valeur d'une consonne et se prononce comme dans les mots anglais : *yacht* et *boy*.

XI. Consonnes.

Le béarnais emploie les mêmes consonnes que le français et avec la même valeur. Il faut tenir compte néanmoins des particularités suivantes :

L'h est toujours aspiré. Le v n'est employé que dans les mots empruntés au français.

Le j qui a le même son qu'en français représente une prononciation de l'y initial ou intervocalique, particulière à certaines régions : *yunta, yé, courréya*, sont les mêmes mots que *junta, jé, courréja*.

La graphie *qu* est toujours remplacée par c devant les voyelles a, o, ou.

Les consonnes d, l, m, n, t, ne sont doublées que si elles correspondent dans la prononciation, à une articulation séparée ; *caddèth, palle, decemme, sinne, dissatte*.

Le groupe *gn* a la même valeur qu'en français : *agneth* (agneau).

L'i mouillé se transcrit par *ih* : *palha* (paille).

Le *th* ordinairement prononcé comme un t simple et qui correspond

à *ll* du latin (cf. § 65) représente réellement un *t* mouillé dans la prononciation de la région d'Orthez et de Salies. L'articulation de ce son spécial peut aller parfois jusqu'à l'équivalence du groupe français *dj* : *bèth, nabèth* = *bèdj, nabèdj*.

XII. L'accent tonique.

Première règle. — Les mots terminés par les voyelles *a, e, i, o*, (équivalent final de *a*) sont en principe accentués sur l'avant-dernière syllabe : *la porta, l'arrascle, u serbici, que canta, etc...*

L'addition de *s* ou de *n* aux pluriels n'influe pas sur l'accentuation : *las portas, lous arrascles, que cantan, etc...*

Quand il y a exception à cette règle, on signale la voyelle tonique par un accent aigu (mais par un accent grave sur l'*è* ouvert) : *pourtá, lou hasá, u besf, que cantarás, u debé, lou larè, en puyán.*

Dans la terminaison *-ia*, l'*i* porte l'accent s'il est tonique : *ua besía, ua houlía.*

Deuxième règle. — Les mots terminés soit par une consonne soit par une diphtongue, ou la voyelle *ou*, sont accentués sur la dernière syllabe : *u perrac, l'estrem, lou roument, u berret, beroy, la doulou, u areu, etc...*

Dans les exceptions à cette règle, l'accent sera également écrit sur la voyelle tonique : *Dábid, cássou (chêne), que poudórem (que nous pourrions) que droumíssets (que vous dormissiez), etc...*

PHONÉTIQUE

I. — VOYELLES

A. — En position tonique.

Les voyelles accentuées (ou toniques) se conservent en général

(1)

L'a reste a.

scala(m)	escala	<i>échelle</i>	vacca(m)	aca	<i>vache</i>
palu(m)	pau	<i>poteau</i>	casa(m)	casa	<i>maison</i>
pratu(m)	prat	<i>pré</i>	crepare	crebá	<i>crever</i>
pala(m)	pala	<i>pelle</i>	plorare	plourá	<i>pleurer</i>

(2)

L'ë donne un è ouvert (même évolution pour æ).

pëtra(m)	pëyra	<i> pierre</i>	tërra(m)	tërra	<i> terre</i>
fësta(m)	hësta	<i> fête</i>	dëce(m)	dëtz	<i> dix</i>
bëllu(m)	bëth	<i> beau</i>	castëllu(m)	castëth	<i> château</i>
vëspa(m)	hëspa	<i> guépe</i>	caelum	cëu	<i> ciel</i>

(3)

Les voyelles ë, oe et ï donnent e fermé.

extrëmu (m)	estrem	<i> côté, bord</i>	capïstru(m)	cabestre	<i> licou</i>
tëla(m)	tela	<i> toile</i>	pïsce(m)	pech	<i> poisson</i>
catëna(m)	cadena	<i> chaîne</i>	lïttera(m)	letra	<i> lettre</i>
monëta(m)	mouneda	<i> monnaie</i>	pïlu(m)	peu	<i> poil</i>
fënu(m)	hé	<i> foin</i>	spïssu(m)	espés	<i> épais</i>
foetëre	hede	<i> sentir</i>	ïnatrat	(qu')entra	<i> il entre</i>
		<i> mauvais</i>	bïbere	bebe	<i> boire</i>

(4)

L'i long reste i.

vïte(m)	bit	<i> vigne</i>	vïcïnu(m)	besi	<i> voisin</i>
fïliu(m)	hilih	<i> fils</i>	gallïna(m)	garia	<i> poule</i>
racïmu(m)	arrazim	<i> raisin</i>	amïcu(m)	amic	<i> ami</i>
aprilë(m)	abriu	<i> avril</i>	vincïliu(m)	hencilh	<i> lien (en osier)</i>

(5)

L'ö bref reste o.

jöcu(m)	yoc	<i> jeu</i>	sölu(m)	sou	<i> sol</i>
cöllu(m)	coih	<i> cou</i>	schöla(m)	escola	<i> école</i>
röta(m)	arroda	<i> roue</i>	pörçu(m)	porc	<i> porc</i>
filiölu(m)	hilihóu	<i> filleul</i>	förä (abl.)	hora	<i> hors</i>

(6) L'ō et l'ū donnent ou (Rappelons que l'u latin se prononçait ou).

scōpa(m)	escouba	<i>balai</i>	sōlu(m)	soul	<i>seul</i>
oiōre(m)	aulou	<i>odeur</i>	sōle(m)	sou	<i>soleil</i>
rabiōsu(m)	arrayouys	<i>enragé</i>	suffixe :		
			-tore(m)	-dou	<i>-leur</i>
mūsca(m)	mousca	<i>mouche</i>	sūrdu(m)	sourd	<i>sourd</i>
pūllu(m)	pouth	<i>coq (dindon)</i>	pūtat	(que)pouda	<i>il taille</i>
fūrca(m)	hourca	<i>fourche</i>	cūrre	courre	<i>courir</i>

(7) L'ū long devient u.

lūce(m)	lutz	<i>lumière</i>	lactūca(m)	leytuga	<i>laitue</i>
fūmu(m)	hum	<i>fumée</i>	verrūcu(m)	bourruc	<i>verruce</i>
matūru(m)	madu	<i>mûr</i>	sūccu(m)	chuc	<i>suc</i>
acūtu(m)	agut	<i>aigu</i>	dūru(m)	du	<i>dur</i>

Influence des nasales.

(8) Précédées ou suivies d'une nasale, les voyelles toniques se sont fermées, l'è passant à é, et l'o à ou.

mél	meu	<i>miel</i>	fōnte(m)	hount	<i>fontaine</i>
agnēllu(m)	agneth	<i>agneau</i>	dēnte(m)	dent	<i>dent</i>
mōla(m)	moula	<i>meule</i>	cēntu(m)	cent	<i>cent</i>
nōster	nousté	<i>nôtre</i>	nōve(m)	(nouw)nau	<i>neuf</i>
mōrte(m)	mourt	<i>mort</i>	nōvu(m)	(nouw)nau	<i>neuf</i>

Influence du yod.

On appelle yod un i consonnantique qui provient soit d'un i ou e latin en hiatus devant une autre voyelle (folia, vinea > folya, vinya), soit d'un c suivi d'explosive (factum > faytum), ou d'un x (axem > ayssem), soit plus tardivement de t ou d suivi d'un r (matrem > mayrem).

(9) L'a suivi de yod se ferme en è. Seul le yod venant de ct s'est conservé.

caldaria	>	caldaira	caudère	<i>chaudière</i>
larariu	>	larairu	larè	<i>foyer</i>
caria (cl. cariem)	>	caira	quèra (f.)	<i>taret</i>
vaccariu	>	vaccairu	baquè	<i>vacher</i>
suff. -ariu	>	-airu	-è	<i>-er</i>
habeo	>	ayo	(qu')èy	<i>j'ai</i>
cantavi	>	cantai	(que) cantèy	<i>je chantai</i>
factu	>	faytu	hèyt	<i>fait</i>
lacte	>	layte	lèyt	<i>lait</i>
vervactu	>	ver(v) aytu	barèyt	<i>terre en friche</i>
magide	>	mayde	mèyt	<i>maie, pétrin</i>
axe	>	aysse	èch	<i>essieu</i>
fraxinu	>	frayssunu	arrèchou	<i>frêne</i>
fascè	>	fayssè	hèch	<i>fais, faisceau</i>
pascere	>	payssere	pèche	<i>patte</i>

(10) Dans la combinaison *ö* plus *yod*, l'*o* se ferme puis admet l'insertion d'un *e*, d'où la diphtongue *oe*. — Dans certaines régions des Landes cette évolution aboutit à *u* comme en français.

<i>hödïe</i> > <i>hoye</i>	oey	<i>aujourd'hui</i>	<i>nöcte</i>	noeyt, neyt	<i>nuit</i>
<i>pödiu</i>	poey	<i>puy (coleau)</i>	<i>cöxa</i>	coecha	<i>cuisse</i>
<i>cöriu</i>	coé	<i>cuir</i>	<i>cölligere</i>	coelhe	<i>cueillir</i>
<i>fölia (-ium)</i>	hoelha	<i>feuille</i>	<i>suf-öriu</i> > <i>oiru</i> > <i>oer</i> > <i>e(r)</i> , fr. : -oir		
<i>cöctus</i>	coeyt	<i>cuit</i>	<i>lavatöriu</i>	labadé	<i>lavoir</i>
<i>öcto</i>	oeyt	<i>huit</i>	<i>seminatöriu</i>	semiadé	<i>semoir</i>

(11) L'*ö* et l'*ü* suivis de *yod*, manifestent une évolution analogue à la précédente, sauf si la coupe syllabique maintient le *yod* dans la syllabe suivante.

<i>plüvia</i>	plouya	<i>pluie</i>	<i>lönge</i>	loegn, loun	<i>loin</i>
<i>rübea (fem.)</i>	arrouya	<i>rouge</i>	<i>trücta</i>	troeyta	<i>truile</i>
<i>Vascönia</i>	Gascougna	<i>Gascogne</i>	<i>cüpreu</i> > <i>cuybru</i>	coeyre	<i>cuivre</i>
<i>verecündia</i>	bergougna	<i>vergogne</i>	<i>pütrire</i>	poeyrí	<i>pourrir</i>
<i>cüneu</i>	coegn, cougn	<i>coin</i>	<i>nütrire</i>	(noeyrí), neuri	<i>nourrir</i>

(12) L'*ë* suivi de *yod* a diphtongué en *ie* :

<i>médiu</i>	miey	<i>demi, milieu</i>	<i>lëctu</i>	(lieyt), lhey	<i>lü</i>
<i>méliore</i>	m.elhou	<i>meilleur</i>	<i>sëx</i>	(sieys), cheys	<i>six</i>

(13) Influence de l'*u* *consonne* (En latin *u* et *v* sont la même lettre).

L'*ë* et l'*ö* diphtonguent devant le *v* comme devant le *yod*.

<i>lëvat (lieba)</i>	que lhëba	<i>il lève</i>	<i>böve</i>	boeu	<i>bœuf</i>
<i>övu</i>	oëu	<i>œuf</i>			

(14) L'*ï* suivi d'un *ï* à la syllabe suivante, passe lui-même à *i*.

<i>ïlï</i> > <i>ïlli</i>	ith	<i>ils, eux</i>	<i>viginti</i> > <i>vig. bint</i>	<i>vingt</i>
<i>digïtu</i>	dit	<i>doigt</i>		

(15) **Autres cas de diphtongaison.**

1° *ë* directement initial.

<i>ësca</i>	yësca	<i>amadou</i>	<i>hërba</i>	yerba	<i>herbe</i>
<i>hëri</i>	yé	<i>hier</i>	<i>ëremu</i>	yër(m)	<i>lieu désertique</i>

2° *ï* devant *l* ou *ll*.

<i>villa</i>	biëla	<i>ville</i>	<i>anguïla</i>	anyëla	<i>anguille</i>
<i>argilla</i>	aryëla	<i>argile</i>	<i>pïla</i>	piëla	<i>pïle</i>

3° *ö* après un *f* initial.

<i>föcu</i>	hoec	<i>feu</i>	<i>föru</i>	foer (anc.)	<i>priviège local</i>
-------------	-------------	------------	-------------	--------------------	-----------------------

B. — Voyelles atones.

(16) En position atone, l'e ouvert (lat. class. ē) devient e fermé, et l'ö devient ou. Les autres voyelles conservent leur timbre.

Initiales. — Elles se conservent en général.

ä. ā > a

acutu	agut	aigu		laurariu	lauré	<i>laurier</i>
maxella	machèra	joue		(cl. lauru)]		
(cl.-illa)				ausare	gausá	<i>oser</i>
altare	autá	autel		(cl. audere)]		
				lactuca	leytuga (cf. 9)	<i>laitue</i>

ë, ē, i > e

piscare	pescá	pécher		plicare	plegá	<i>plier</i>
---------	--------------	--------	--	---------	--------------	--------------

ī > i

ligare	ligá	lier		miraculu	miralh	<i>miroir</i>
--------	-------------	------	--	----------	---------------	---------------

ö, ö, ũ > ou

computare	countá	compter		locariu	louguè	<i>loyer</i>
cuminiare	coumencá	commencer		pütare	pouda	<i>tailler</i>
pomariu	poumè	pommier		pürgare	pourgá	<i>arracher les mauaises herbes</i>

ū > u

mutare	mudá	changer, muer		judicare	yudyá	<i>juger</i>
--------	-------------	---------------	--	----------	--------------	--------------

Particularités des initiales.

(17) L'o directement initial est devenu au.

hoc anno	augan	celle année		olor	aulou	<i>odeur</i>
honor(tard.)	aunou	honneur		offensa(tard.)	aufensa	<i>offense</i>

(18) Un a initial a été ajouté devant tout mot commençant par r.

re(m)	arré	rien		raucu	arrauc	<i>enroué</i>
rivu	arriu	ruisseau		ridere	arride	<i>rire</i>
rota	arroda	roue		ros	arros	<i>rosée</i>

(19) Confusions et fausses assimilations à la série précédente.

formica	arroumiga	fourmi		fraga	arraga	<i>fraise</i>
ericiõne	arissou	hérisson		aurichalcu	arrichau	<i>archal(fil d')</i>

(20) Un e a été introduit à l'initiale des mots commençant par s suivi de consonne.

spissu	espés	épais		sternutare	esternudá	<i>éternuer</i>
stare	está	être		strictu	estret	<i>étroit</i>
stannu	estagn	étain		stuppa	estoupa	<i>étoupe</i>

(21) Fausses assimilations à la série précédente.

auscultare	escoutá	écouter		hastèlla	estèra	<i>copeau</i>
hospitale	espitau	hôpital		fluxu	eslouch	<i>relâché</i>

(tardif)]

(22) Assimilation de l'initiale à la tonique.

mercato	<i>marcat</i>	<i>marché</i>	lemicanea	<i>lagagna</i>	<i>chassie</i>
silvaticu	<i>saubatye</i>	<i>sauvage</i>	verruculu	<i>bourroulh</i>	<i>verrou</i>
terraceu	<i>tarrás</i>	<i>cruche</i>	singulare	<i>sanglá</i>	<i>sanglier</i>
			(porcu)]		

(23) Dissimilation de l'initiale par rapport à la tonique.

vicínu	<i>besí</i>	<i>voisin</i>	vervactu	<i>barèyt</i>	<i>terre en friche</i>
profundu	<i>pregoun</i>	<i>profond</i>	succutire	<i>segoutí</i>	<i>secouer</i>
rotundu	<i>arredoun</i>	<i>rond</i>	sigillu	<i>sayet</i>	<i>sceau</i>

(24) Chute de l'initiale (fausse coupure entre l'article et le nom).

illaalauda	<i>l'alauda</i>	<i>l'alouette</i>	ecclesia	<i>glèyza</i>	<i>église</i>
	(<i>laudeta</i>)		aquariu	<i>goè</i>	<i>bassin</i>
illumilicú	<i>lou melic</i>	<i>l'ombilic</i>			

Voyelles protoniques intérieures.

(25) Cette voyelle tombe le plus souvent :

ver(e)cundia	<i>bergougna</i>	<i>vergogne</i>	sim(u)lare	<i>semblá</i>	<i>sembler</i>
vir(i)diariu	<i>berýè</i>	<i>verger</i>	süp(e)rare	<i>soubrá</i>	<i>être en trop</i>
av(i)cèllu	<i>auzèth</i>	<i>oiseau</i>	lim(i)nale	<i>lindau</i>	<i>seuil</i>
misc(u)lare	<i>mesclá</i>	<i>méler</i>	sal(i)ceta	<i>saucedá</i>	<i>bois desaulès</i>

(26) Cas de conservation :

maturare	<i>madurá</i>	<i>mûrir</i>	recognos-	<i>recoune-</i>	<i>reconnaitre</i>
imparare	<i>empará</i>	<i>soutenir</i>	cere]	<i>che]</i>	
devallare	<i>debará</i>	<i>descendre</i>	bullitoriu	<i>bouridé</i>	<i>levain</i>
(de valle)]			lavatoriu	<i>labadé</i>	<i>lavoír</i>

Voyelles postoniques intérieures.

(27) Cas de chute assez nombreux :

másc(u)lu	<i>mascle</i>	<i>mâle</i>	fem(i)na	<i>hemna</i>	<i>femme</i>
mésp(i)la	<i>mespla</i>	<i>nêfle</i>	únc(u)la	<i>ungla</i>	<i>ongle</i>
spát(u)la	<i>espalla</i>	<i>épaule</i>	vesp(e)ru	<i>(bespre)</i>	<i>après-midi</i>
				<i>brèspe]</i>	

Conservation de la postonique

(28) a) lorsqu'elle est séparée de la finale par un r simple.

bíbere	<i>hebe</i>	<i>boire</i>	crédere	<i>crede</i>	<i>croire</i>
créscere	<i>creche</i>	<i>croître</i>	plângere	<i>plagne</i>	<i>plaindre</i>
téxere	<i>teche</i>	<i>tisser</i>	árbore	<i>arbe</i>	<i>arbre</i>
múlgere	<i>moulhe</i>	<i>traire</i>	lépore	<i>lèbe (f.)</i>	<i>lièvre</i>

b) lorsqu'elle est suivie d'un d simple.

nítidu	<i>nete</i>	<i>propre</i>	ráncidu	<i>rance</i>	<i>rance</i>
--------	-------------	---------------	---------	--------------	--------------

c) lorsqu'elle est suivie d'un *n*. Elle reste *i* dans les mots de la 3^e déclinaison. Elle devient *e* dans la Bigorre, l'Armagnac et une partie des Landes.

hómine	ómi	homme	vérmine	bérmi	ver
péctine	piéti	peigne	vimine	bimi	osier
exámine	eschami	essaim	crimine	crimi	crime
fámíne	hami	faim	suf. -umine	-umi	

Elle devient *ou* dans les mots de la 2^e déclinaison, ce qui fait supposer une assimilation antérieure de *-inu* en *-unu*.

ásinu >	asunu	ásou	âne	fráxinu	arrèchou	fréne
quércinu	casçou	chêne		ráphanu	arráfou	radis

d) dans les mots d'adoption tardive, terminés en *-iu* ou *-eu*.

oleu	óli	huile	vitíu	bíci	vice
evangeliu	ebanyèli	évangile	servitíu	serbíci	service

Voyelles finales.

(29) Des voyelles finales latines, l'*a* seul s'est maintenu (1).

stüppa	estoupa	étoupe	porta	porta	porte
seta	seta	soie	charta	carta	carte

(30) Les autres voyelles finales sont tombées. Elles ont été remplacées par un *e* de soutien, dans les mots qui terminaient par une consonne double.

masc(u)lu	mascle	mâle	vitru	beyre	verre
capistru	cabestre	chevêtre	nígru	negre, nere	noir
cupreu	coeyre	cuivre	macru	magre	maigre

Diphthongues et Voyelles en hiatus.

31) La diphthongue latine *au* est restée.

pausa	pausa	pause	paucu	pauc, poc	peu
causa	causa	chose	raucu	arrauc	rauque, enroue

(32) L'*u* et l'*i* devant une autre voyelle sont tombés.

mans(u)etu	maset	doux	aest(u)ariu	estè	canal
cóns(u)ere	couse	coudre	febr(u)ariu	heurè	février
cóq(u)ere	cose	cuire	phas(i)anu	hasá	coq, faisán
torq(u)ere	torce	tordre	mans(i)one	masou	maison

(33) Hiatus produit par la chute de l'*n* intervocalique (cf. 58)

a) Cas de conservation :

mi(n)are	miá	mener	pru(n)ariu	pruè	prunier
semi(n)are	semiá	semér	gra(n)ariu	graè	grenier

(31) b) Réduction à une voyelle unique :

ge(n)úc(u)lu	youlh	genou	fe(n)úc(u)lu	houlh	fenouil
ge(n)esta	yèsta	genét	prehensione	presou	prison

(1) sous des formes diverses selon les régions : *a* dans la région Pyrénéenne, *o* dans l'Armagnac et le Comminges; *e* (très voisin de l'*e* muet français) dans les Landes et la Gironde.

LES CONSONNES

Consonnes initiales.

(35) Les consonnes initiales simples ou suivies de *r* ou de *l* se conservent en général.

būxu	bouch	<i>buis</i>	nasu	nas	<i>nez</i>
brūma	bruma	<i>brume</i>	natu	nat	<i>né (aucun)</i>
caput	cap	<i>tête</i>	parte	part	<i>part</i>
claru	cla	<i>clair</i>	placere	plaze	<i>p'aire</i>
dare	da	<i>donner</i>	plicare	plegá	<i>plier</i>
dextrale	destrau	<i>hache</i>	premere	preme	<i>presser</i>
granu	grá	<i>grain</i>	tabanu	tabá	<i>laon</i>
grillu	grit	<i>grillon</i>	tiliu	tilh	<i>tilleul</i>
limacu	limac (m.)	<i>limace</i>	tundere	tonne	<i>londre</i>
linu	li	<i>lin</i>	tempus	tems	<i>temps</i>
mare	ma	<i>mer</i>	sal	sau (f.)	<i>sel</i>
male	mau	<i>mal</i>	salvare	sauhá	<i>sauver</i>

Particularités.

(36)

L'h tombe.

habere	abé	<i>avoir</i>	hortu	ort	<i>jardin</i>
hasta	asta	<i>manche</i>	hora	ora	<i>heure</i>

(37)

Le *v* s'identifie au *b*.

valere	balé	<i>valoir</i>	via	bia	<i>voie</i>
vestire	besti	<i>vétir</i>	vite	bit	<i>vigne</i>

(38)

Le *c* devant *e, i* s'identifie à un *s*.

centu	cent	<i>cent</i>	cicere	ceze	<i>pois</i>
cera	cera	<i>cire</i>	circare	cercá	<i>chercher</i>

(39) Le *g* devant *e, i* s'identifie à *y*. Cet *y* est prononcé comme le *j* français dans la Bigorre, l'Armagnac, le Comminges, etc.

jam	ya	<i>déjà</i>	gemma	yema	<i>gemme</i>
jacere	yaze	<i>gésir</i>	gente	yent	<i>gent</i>
juncu	yunc	<i>jonc</i>	generu	yendre	<i>gendre</i>

(40)

Le groupe *qu* maintient le son de l'*u* (*w*) devant l'*a*.

quid	que	<i>quoi</i>	quat(u)or	coate	<i>quatre</i>
quindecim	quinze	<i>quinze</i>	quando	coan	<i>quand</i>

(41)

Exceptionnellement l'*s* initial est devenu *ch* dans :

succu	chuc	<i>suc</i>	sarmentu	cherment	<i>sarment</i>
sibilare	chiula	<i>siffler</i>	surdu	chourd	<i>sourd</i>
suave	choau	<i>suave</i>	sex	cheys	<i>six</i>

(42) L'f est devenu h aspirée.

<i>faba</i>	haba	<i>fève</i>		<i>fel</i>	hèu	<i>fiel</i>
<i>findere</i>	hene	<i>fendre</i>		<i>forte</i>	hort	<i>fort</i>
<i>fartu</i>	hart	<i>rassasié</i>		<i>funderere</i>	houze	<i>fondre</i>
<i>fasti(di)u</i>	hásti	<i>dégout</i>		<i>fundiculu</i>	hounilh	<i>entonnoir</i>

L'aspiration tombe devant un r.

<i>fricare</i>	regá	<i>frotter</i>		<i>frigidu</i>	red	<i>froid</i>
<i>fratre</i>	ray	<i>frère</i>		<i>frumentu</i>	roument	<i>froment</i>

Devant un l l'aspiration provoque es.

<i>flagellu</i>	eslayèth	<i>fléau</i>		<i>flore</i>	eslou	<i>fleur</i>
<i>fluxu</i>	eslouch	<i>relâché</i>		<i>flamma</i>	eslama	<i>flamme</i>

(43) L'f s'est néanmoins conservé dans un certain nombre de mots, sans doute tardifs.

<i>fide</i>	fé	<i>foi</i>		<i>floccu</i>	floc	<i>panache</i>
<i>falsu</i>	faus	<i>faux</i>		<i>friscu (ger.)</i>	fresc	<i>frais</i>
<i>falta</i>	fauta	<i>faute</i>		<i>fronte</i>	frount	<i>front</i>

Consonnes intérieures.

(44) Les consonnes p, t, c, intervocaliques (ou suivies d'un r) se sont affaiblies en b, d, g.

<i>crepare</i>	crébá	<i>crever</i>		<i>cápere</i>	cabe	<i>contenir</i>
<i>sapére</i>	sabé	<i>savoir</i>		<i>aprile</i>	abriú	<i>avril</i>
<i>mütare</i>	mudá	<i>changer</i>		<i>secare</i>	segá	<i>couper</i>
(part. passés)						
<i>-ata</i>	-ada	<i>-ée</i>		<i>sequi(re)</i>	segui	<i>suivre</i>
<i>-uta</i>	-uda	<i>-ue</i>		<i>vacare</i>	bagá	<i>avoir le temps</i>
<i>-ita</i>	-ida	<i>-ie</i>		<i>pacare</i>	pagá	<i>payer</i>

(45) Elles persistent quand elles demeurent finales du mot.

<i>lūpu</i>	loup	<i>loup</i>		<i>site</i>	set	<i>soif</i>
<i>caput</i>	cap	<i>tête</i>		<i>locu</i>	loc	<i>lieu</i>
<i>vite</i>	bit	<i>vigne</i>		<i>verrucu</i>	bourruc	<i>grain, verrue</i>

(46) Ces mêmes consonnes (p, t, c,) doublées se réduisent aux simples

<i>cappa</i>	capa	<i>cape</i>		<i>cattu</i>	gat	<i>chat</i>
<i>stuppa</i>	estoupa	<i>étoupe</i>		<i>bucca</i>	bouca	<i>bouche</i>
<i>gutta</i>	gouta	<i>goutte</i>		<i>saccu</i>	sac	<i>sac</i>

(47) Le **b** ou **v** intérieur se maintient dans le Béarn et les Landes, mais il devient **ou** (**w**) dans l'Armagnac et la Bigorre.

lavare	labá	<i>laver</i>		hibernu	ibèrn	<i>hiver</i>
dehere	debé	<i>devoir</i>		novellu	nabèth	<i>nouveau</i>

Précédés ou suivis de **ō** ou **ũ**, les **v** et **b** se fondent avec ces derniers.

cubare	couá	<i>couver</i>		marrubiu	marrouy	<i>marrube</i>
rubeu	arrouy	<i>rouge</i>		scrōba (-e)	escroua	<i>écrou</i>
plūvia	plouya	<i>pluie</i>		rubig(i)na	arrougna	<i>rouille</i>

En position finale **v** et **b** donnent **ou** consonne (**w**).

sebu	séu	<i>suis</i>		lixivu	lechíu	<i>lessive</i>
nive	neu	<i>neige</i>		æstivu	estíu	<i>été</i>
lève (tempore) lèu		<i>bientôt</i>		tardivu	tardíu	<i>tardif</i>

(48) Le **d** intervocalique est demeuré, mais il présente une particularité de prononciation (s sonore ou z) dans l'Armagnac et la Bigorre.

videre	bede	<i>voir</i>		credere	crede	<i>croire</i>
cadere	cade	<i>tomber</i>		medulla	medoura	<i>mie</i>

En position finale, il reste **d** partout.

nodu	noud	<i>nœud</i>		nudu	nud	<i>nu</i>
nīdu	nīd	<i>nid</i>		vide(t)	que bed	<i>il voit</i>

Quelques cas de chute après l'accent.

fīde	fé, hé	<i>foi</i>		tépīdu	tèbe	<i>tiède</i>
pede	pè	<i>ped</i>		nitīdu	nete	<i>net</i>

(49) Le **g** intervocalique (devant a, o, u) se maintient.

legúmine	legúmi	<i>légume</i>		negare	negá	<i>nier</i>
ligare	ligá	<i>lier</i>		fraga	arraga	<i>fraise</i>

Fusion avec un **ũ** suivant.

fagu (= favu) hau		<i>hêtre</i>		tégula	teula	<i>tuile</i>
-------------------	--	--------------	--	--------	--------------	--------------

(50) La différence **ss** et **s** persiste, sauf en position finale.

tussire	toussi	<i>tousser</i>		casa	casa	<i>maison</i>
spīssa (fém.)	espessa	<i>épaisse</i>		pressu	près	<i>près</i>
causa	causa	<i>chose</i>		nasu	nas	<i>nez</i>

(51) Dans le latin vulgaire **rs** était devenu **ss** et **ns** était réduit à **s**.

tra(ns) versare	trabessá	<i>traverser</i>		cons(u)ere	couse	<i>coudre</i>
ursa (fém.)	oussa	<i>ourse</i>		pensare	pesá	<i>peser</i>

(52) Le **c** devant **e, i** et le groupe **ti** suivi de voyelle donnent **s** (= **z**) à l'intérieur du mot et **tz** en finale (1).

racīmu	arrazim	<i>raisin</i>	dicere	dize	<i>dire</i>
jacere	yaze	<i>gésir</i>	potione	pouzoun	<i>poison</i>
ratione	razou	<i>raison</i>	acutiare	aguzá	<i>aiguissér</i>
luce	lutz	<i>lumière</i>	radice	arreditz	<i>racine</i>
cruce	croutz	<i>croix</i>	perdice	verditz	<i>perdre</i>
pace	patz	<i>paix</i>	prætiu	prêtz	<i>prix</i>

(53) **Ci** devant une autre voyelle et **c** (**e, i**) après une consonne donnent une sifflante équivalente de **ss** (**ç**).

ericione	arissou	<i>hérisson</i>	torq(u)ere	tórce	<i>torde</i>
bracc(h)ia	brassa	<i>brasse</i>	vincere	bence	<i>vaincre</i>
setaceu	sedás	<i>tamis</i>	calcina	caucia	<i>chaux</i>

(54) **x** et **sc** (suivi de **e, i**) ont donné **ch**.

texere	teche	<i>tisser</i>	laxa(t)	que lécha	<i>il laisse</i>
paxella	pachèra	<i>écluse</i>	pisce	pech	<i>poisson</i>
buxu.	bouch	<i>buis</i>	floresci(t)	qu'eslourech	<i>il fleurit</i>

Groupes assimilés :

capsa	catcha	<i>bière (caisse)</i>	bassiare	bachá	<i>baisser</i>
		<i>casserole (Land.)</i>			

A l'initiale **ex-** suivi de voyelle ou de **s** se renforce en **esch**.

exsuccu	eschuc	<i>desséché</i>	examine	eschámi	<i>essaim</i>
exurdare	eschourdá	<i>assourdir</i>	axélla	eschèra	<i>aisselle</i>

En dehors de ce cas le préfixe **ex-** se réduit à **es-** : **estene**, (**ex-tendere**), **escourre** (**ex-currere**), **espréme** (**ex-premere**), etc.

(55) Les palatales **j, g** (devant **e, i**) et **di** suivi de voyelle ont donné **y** ou **j** suivant les régions, mais toujours **y** en finale (cf. § 39).

majore	mayou	<i>majeur</i>	maju	may	<i>mai</i>
legere	leye	<i>lire</i>	invidia	embeya	<i>envie</i>
fugere	houye	<i>fuir</i>	video	que bey	<i>je vois</i>
corrigia	courreya	<i>courroie</i>	hodie	oey	<i>aujourd'hui</i>
podiu	poey	<i>puy (côteau)</i>	suf. -idiare	-eyá	<i>-ier</i>
radiu	array	<i>rayon</i>	pass(u) -idiare	passéyá	<i>promener</i>

Fusion de **g** avec un **i** voisin.

regina	reyna	<i>reine</i>	magistru(maystru)	mèste	<i>maître</i>
--------	--------------	--------------	-------------------	--------------	---------------

(56) **m** se conserve, et **mm** se réduit à **m**.

poma	pouma	<i>pomme</i>	flamma	eslama	<i>flamme</i>
vimine	bimi	<i>osier</i>	gemma	yema	<i>gemme</i>

(1) Ce **z** intérieur est prononcé comme un **th** anglais ou un **d** en certains endroits (Gironde, Est de la Bigorre).

(57)

mb s'est réduit à **m**.

gamba	cama	<i>jambe</i>		plumbu	ploum	<i>plomb</i>
palumba	palouma	<i>palombe</i>		lumbu	loum	<i>dos, reine</i>
columba	coulouma	<i>colombe</i>		september	setemme	<i>septembre</i>

(58)

L'n intervocalique est tombé; mais dans certaines régions (Landes, Armagnac) il reste sensible en finale.

luna	lua	<i>lune</i>		cane	ca(n)	<i>chien</i>
farina	haría	<i>farine</i>		granu	gra(n)	<i>grain</i>
gallina	garia	<i>poule</i>		pane	pa(n)	<i>pain</i>
pullina	pouría	<i>pouliche</i>		pinu	pi(n)	<i>pin</i>

(59)

nn et **nd** ont été réduits à **n**.

pannellu (pannu)	paneth	<i>lange</i>		intèndere	entene	<i>entendre</i>
annu	an	<i>an</i>		respòndere	respoune	<i>répondre</i>
canna	cana	<i>canne</i>		prehèndere	prene	<i>prendre</i>
pennaculu	penalh	<i>panache</i>		vèndere	bene	<i>vendre</i>

(60) **n** suivi de **yod** est devenu **gn**, prononcé **n** mouillé comme en français.

vinea	bigna	<i>vignoble</i>		longe	loun	<i>loin</i>
arácnea	aragna	<i>araignée</i>		ligna	legna	<i>bois, bûchs</i>
plangere	plagne	<i>plaindre</i>		pugnu	pugn	<i>poing</i>

Assimilation au traitement précédent.

vind(e)miare **bregná** *vendanger* |Les mots tardifs conservent **ny**.**evangelíu** **ebanyèli** *évangile* | **angelu** **ányou** *ange*

(61)

l intérieur s'est conservé entre voyelles; mais il a été vocalisé en **u** lorsqu'il s'est trouvé final de mot ou de syllabe.

pilare	pelá	<i>peler</i>		tale	tau	<i>tel</i>
gelare	yelá	<i>geler</i>		valet	que bau	<i>il vaut</i>
malu	mau	<i>mal</i>		salsa	saussa	<i>sauce</i>
palu	pau	<i>poteau, pal</i>		cal(i)du	caud	<i>chaud</i>
mél	meu	<i>miel</i>		calce	caus	<i>souche</i>
digitale	didau	<i>dé à coudre</i>		falce	haus	<i>faux</i>

l vocalisé après **õ** et **ũ** est tombé.

dúlce	dous	<i>doux</i>		pùlsare	poussá	<i>pousser</i>
sulcu	souc	<i>sillon</i>		auscultare	escoutá	<i>écouter</i>

(62)

l suivi de **yod** a donné **l** mouillé (écrit **lh**).

aliu	alh	<i>ail</i>		coll(i)gere	coelhe	<i>cueillir</i>
palea	palha	<i>paille</i>		miliu	milh	<i>mil</i>
filia	hilha	<i>fille</i>		consiliu	counselh	<i>conseil</i>

(tardif)

(63) Le même résultat a été donné par le groupe final **-culu** ou **-gulu** réduit d'ailleurs à **-clu**, **-glu**.

pedúc(u)lu	pedoulh	<i>pou</i>		coluc(u)lu	couroulh (m.)	<i>quenouille</i>
oc(u)lu	oelh	<i>œil</i>		torc(u)lu	trouh	<i>pressoir</i>
mirac(u)lu	miralh	<i>miroir</i>		(tróc(u)lu]		
fodic(u)lare	houdilhá	<i>fouiller le sol</i>		jug(u)la	yulha	<i>lanière du joug</i>
				vig(i)lare	belhá	<i>veiller</i>

Après assimilation de **-t(u)lu** à **-c(u)lu** :

vet(u)lu	bielh	<i>vieux</i>		rót(u)lu	arroulh	<i>sorte de râteau</i>
----------	--------------	--------------	--	----------	----------------	------------------------

(64) **cl** se maintient après consonne :

unc(u)la	uncia	<i>ongle</i>		masc(u)lu	mascle	<i>mâle</i>
misc(u)lare	mesclá	<i>mêler</i>		sīng(u)los	sengles	<i>un pour chacun</i>

et dans les mots tardifs :

miráculu	miracle	<i>miracle</i>		peric(u)lu	pericle	<i>péril, tonnerre</i>
----------	----------------	----------------	--	------------	----------------	------------------------

(65) **ll** demeurant intérieur a donné **r**.

maxella	machèra	<i>joue</i>		armilla	armera	<i>collier</i>
gallina	garia	<i>poule</i>		illa	era	<i>elle</i>
bullire	bouri	<i>bouillir</i>		appellare	aperá	<i>appeler</i>

ll restant final est devenu **t** mouillé (l) ou simplement **t**.

valle	bath	<i>vallée</i>		rastellu	arrestèth	<i>râteau</i>
pullu	pouth	<i>cog, dindon</i>		vitellu	betèth	<i>veau</i>
pelle	pèth	<i>peau</i>		agnellu	agneth	<i>agneau</i>
	Exception :					
stella(tardif)	estela	<i>étoile</i>				

(66) La différenciation entre **rr** et **r** a persisté à l'intérieur des mots.

cùrrere	courre	<i>courir</i>		jurare	jurá	<i>jurar</i>
pourrone	pourrou	<i>poireau</i>		pira	pera	<i>poire</i>

(67) En position finale **rr** a persisté, sauf dans les Landes et l'**r** simple est tombé.

carru(curru)	car	<i>char</i>		amaru	amá	<i>amer</i>
ferru	hèr	<i>fer</i>		caru	cá	<i>cher</i>
tùrre	tour	<i>tour</i>		videre	bede	<i>voir</i>
cùrri(t)	que cour	<i>il court</i>		suf. -are	-á	<i>-er</i>

(1) A Orthez, et dans la vallée d'Aspe.

(68) Les consonnes placées après un *r* se maintiennent ordinairement, mais en position finale ne sont plus guère sensibles.

furca	hourca	fourche	carne	car(n)	chair
morte	mourt	mort	cornu	cor(n)	coin
lar(i)du	lard	lard	furnu	hour(n)	four

(69) Les consonnes placées devant un *r* évoluent comme si elles étaient intervocaliques (cf. § 44).

aprile	abrfu	avril	opera	obra	œuvre
capra	(cabra) craba	chèvre	acre	agre	aigre
paupere	(paubre) praube	pauvre	macru	magre	maigre

(70) Devant l'*r*, le *b* se vocalise en *u* et *t*, *d*, en *y*.

febr(u)ariu	heurè	février	latrare	layrá	aboyer
fabru	haure	forgeron	Petru	Pèy	Pierre
fábr(i) ca	(faurga) horga	forge	matre	may	mère
petra	pèyra	pièce	patre	pay	père
héd(e)ra	yèyra	terre	fratre	ray	frère

(71) La gutturale des groupes *ct*, *gt* ou *gd* a dégagé un *yod*. Celui-ci n'a persisté qu'après les voyelles ouvertes *a*, *è*, *o*.

lacte	lèyt	lait	directu	dret	droit
factu	hèyt	fait	strictu	estret	étroit
nocte	noeyt	nuit	dictu	dit	dit
mag(i)de	meyt	maie, pétrin	dig(i)tu	dit	doigt

(72) La labiale des groupes *pt*, *bt*, s'est tantôt assimilée à la dentale, tantôt vocalisée en *u* (1).

september	setemme	septembre	debitu	doute	delle
recaptare	arrecattá	ramasser	male-habitu	malaut	malade
diesabb(a)ti	dissabte	samedi	scriptu	escrfit	écrit

(73) Devant un *l*, le *p* est devenu *b*; et le *b* latin s'est ordinairement vocalisé.

duplu	double	double	tábula	taula	table
sabulu	sable	sable	parabola	paraula	parole

(74) Dans les groupes *tl*, *dl*, *ld*, amenés par la chute d'une voyelle, les deux consonnes se sont assimilées en *ll*.

mód(u)lu	mouille	moule	quát(i)la	calla	caille
spát(u)la	espalla	épaule	amigd(u)la	amella	amande

(1) Dans la plupart des cas que nous citons ici et dans les paragraphes suivants, le contact entre les deux consonnes n'a eu lieu que tardivement après la chute d'une voyelle protonique ou postonique. La vocalisation du *b* a dû se produire antérieurement.

(75) Le groupe final **-icu**, probablement par les étapes **-igu** et **giu** a donné un **y**, ou un **j**, selon les régions (cf. § 39).

domín(i)cu	dimenye	<i>dimanche</i>	fód(i)care	houdyá	<i>bécher</i>
mán(i)cu	manye	<i>manche</i>	canónicu (tard.)	cnounye	<i>chanoine</i>
viát(i)cu	biatyé	<i>voyage</i>	jud(i)care	yudyá	<i>juger</i>

Métathèses

(76) Bouleversement de l'ordre des consonnes.

capra	<i>(cabra)</i>	craba	<i>chèvre</i>
pulvera	<i>(poubra)</i>	prouba	<i>poussière</i>
paupere	<i>(paubre)</i>	praube	<i>pauvre</i>
vesperu	<i>(bespre)</i>	brèspe	<i>après-midi</i>
formica	<i>(fromica)</i>	arroumiga	<i>fourni</i>
dormire		droumi	<i>dormir</i>
ficatu (jecur)	<i>(fil(a)cu)</i>	hitye	<i>foie</i>
fulgure	<i>(frug(u)le)</i>	rugle(m.)	<i>foudre</i>

(77) **Réductions des sons par dissimilation.**

transversare	<i>(trasbessar)</i>	trabessá	<i>traverser</i>
exconspire(-uere)	<i>(escospir)</i>	escoupi	<i>cracher</i>
clavic(u)la	<i>(clabilha)</i>	cabilha	<i>cheville</i>
vindimiare	<i>(benegná)</i>	bregná	<i>vendanger.</i>

(78) Réduction de groupes sous l'influence du nominatif.

nostru	<i>(noster)</i>	nouste	<i>notre</i>
vostru	<i>(voster)</i>	boste	<i>votre</i>
alt(e)ru	<i>(alter)</i>	aute	<i>autre</i>
magistru	<i>(magister)</i>	mèste	<i>matre</i>

(79) **Épenthèses** (insertion d'un son étranger au mot).

incúidine	enplúdi	<i>enclume</i>	ausare (audere)	gausá	<i>oser</i>
profundu	pregoun	<i>profond</i>	odiu	goèy	<i>ennui</i>

DÉVELOPPEMENT DU VOCABULAIRE

Substantifs et Adjectifs.

Voici quelques-uns des suffixes qui ont été le plus exploités par la langue populaire dans la création des mots nouveaux.

(80) -ölu, -öla > -öu, -ola (diminutif).

faba + ola	habola	<i>petite fève</i>		linteolu	linsou	<i>linceul</i>
caveola	cuyola	<i>cage</i>		scuriolu	esquirou	<i>écureuil</i>
filiola	hilhola	<i>filleule</i>		modiolu	muyou	<i>moyeu</i>

(81) -ëllu, -ëlla > -èth, -èra.

porc(u) + ëllu	pourcèth	<i>porceau</i>		cultëllu	coutèth	<i>couleau</i>
avicëllu	auzèth	<i>oiseau</i>		vascëlla	bachèra	<i>vaisselle</i>
castëllu	castèth	<i>château</i>		hastëlla	estèra	<i>copeau de bois</i>
rastëllu	arrestèth	<i>râteau</i>		vitëlla	betèra	<i>génisse</i>

(82) -c(u)lu, -c(u)la > -lh, -lha.

ped + ùc(u)lu	pedoulh	<i>pou</i>		met-ùculu	medulh	<i>petit tas</i>
perdic -aculu	perdigalh	<i>perdreau</i>		cap-iculu	cabelh	<i>épi</i>
par-iculu	parelh	<i>paire</i>		clav-icula	cabilha	<i>cheville</i>
pîr-ùcula	perulha	<i>pet. poire</i>		aur-icula	aurelha	<i>oreille</i>

(83) -ariu, -aria > -è, -èra (sens divers).

portal(·)-ariu	pourtalè	<i>seuil</i>		tegl(a)-	teulé	<i>tuilier</i>
sol-ariu	soulè	<i>grenier</i>		vetul(u)-	bielhè	<i>vieillesse</i>
viridi-	beryé	<i>verger</i>		pec(u)-	peguè	<i>sottise</i>
gran(u)-	graè	<i>grenier</i>		carr(u)aria	carrèra	<i>rue</i>
castane(a)-	castagnè	<i>châtaignier</i>		furn(u)-	hournèra	<i>fournil</i>
fic(u)-	higuè	<i>figuier</i>		rip(a)-	arribèra	<i>rive</i>
vacc(a)-	baquè	<i>vacher</i>		sabul(u)-	sablèra	<i>sablère</i>

(84) -oriu, -oria > -é, -era : instrument ou local, s'adapte aux verbes.

lava(re)-toriu	labadé	<i>lavoir</i>		face(re)-	hasedé	<i>faisable</i>
bulli(re)-	bouridé	<i>levain</i>		presce(re)-	parechedé	<i>visible</i>
manduca(re)	minyadera	<i>mangeoire</i>		vende(re)-	benedé	<i>bon à vendre</i>
miscula(re)	mescladera	<i>bâton à gâcher</i>		marita(re)-	maridadé	<i>bon à marier</i>

(85) Le suff. -tor, qui s'adapte aussi aux verbes, se présente sous deux formes.

a) accentuation du nominatif :		b) accentuation de l'accusatif :			
-átore > -ayre.		-atóre, -itóre > -adou, -edou.			
seca(re)-	tore segayre	moissonneur	vende(re)-	tore benedou	vendeur
captia(re)-	cassayre	chasseur	compara(re)-	croumpadou	acheteur
vanita(re)-	bantayre	hábieur	bibe(re)-	bebedou	buveur
pisca(re)-	pescayre	pécheur	consola(re)-	counsoula-	consolateur
				dou]	

(86) -úmine, -ámine > -úmi, -ámi, collectif.

feru-úmine	herumi	bête sauvage]	silvaticu-	saubatyumi	sauvagerie]
pluvia-	plouyumi	temps pluv.]	materia-	mayram	bétail

(87) -áticu > -atye.

vi(a)-áticu	biatye	voyage	pass(u)-	passatye	passage
opera-	oubratye	ouvrage	usu-	usatye	usage

(88) -ale > -au.

port(a)+ale	pourtau	portail	nid(u)-	nidau	œuf qui reste
de-ab-ante-	debantau	tablier	diurn(u)-	yournau	journée, ar-
					pent]

(89) -are > -a : lieu où abondent certaines plantes.

		fougères]			
filic(e)+are	heugá	champ de	toja-(iber.)	touyá	ajoncs
agritol(u)-	agreulá	houx	junc(u)-	yuncá	joncs

(90) -etu, -eta > -et, -eda : endroit planté d'arbres. Ces mots comme les précédents se retrouvent surtout comme noms de lieux.

salic(e)+	saucedá	lieu planté	mespil(u)-	mespledá	lieu planté
eta]		de saules			de néfliers
fag(u)-	hayeda	hêtres	pin(u)-	piet	pins
castane(u)-	castagneda	chataigniers]	betull(u)-	bedouret	bouleaux

(91) -ivu, -iva > -íu, -íba : adjectifs de qualité.

sap(a)+ivu	sabíu	plein de sève]	de-hora-	douríu	précoce
ad gratu-	agradíu	agréable	des-torn(u)-	destourníu	renversable

(92) -osu, -osa > -ous, -ousa, comme les précédents.

succ(u)+	osuchucous	juleux	crass(u)-	grechous	graisseux
sapor(e)-	sabrous	savoureux	gratia-	gracious	gracieux
rabi(e)-	arrauyous	enragé	must(u)-	moustous	juleux

92 bis) **Suffixes inconnus au latin classique.**

-acu, -ecu, -iccu, -occu, etc.

ebrí(u)+acu	bríac	<i>ivre</i>	pullu+iccu	pouric	<i>poulet</i>
pavor+ücu	pauruc	<i>peureux</i>	crusta+iccu	croustic	<i>croulon</i>
de hora+ëcu	dourèc	<i>hâtif</i>	milliu+öccu	milhoc	<i>mairs</i>
luna+ëcu	luèc	<i>lunatique</i>	pelle+öccu	peroc	<i>enveloppe du mairs</i>

-attu (petits d'anim.), -ottu, -ettu (diminutifs).

auca (oie),	aucat ,	<i>oison</i>	ca(n) (chien),	cagnot ,	<i>pt. chien</i>
lèbe (lièvre),	lebrat ,	<i>levraut</i>	craba (chèvre),	crabot ,	<i>chevreau</i>
arroda (roue),	arroudèt ,	<i>ple roue</i>	praube (pauvre),	praubot ,	<i>pauvret</i>
casau (jardin),	casalet ,	<i>pt. jardin</i>	Yan (Jean),	Yanot ,	<i>-et, Jeannot</i>

-itu, postverbal.
(cri ou action).

bramá, mugir, **bramet**, *mugissement*
 estancá, arrêter, **estanquet**, *pause*
 birá, tourner, **biroulet**, *tour*

-enc.

(origine germanique).
 aulou, odeur, **aulourenc**, *odorant*
 Navarra, **Nabarrenc**, *Navarrais*
 (Nabarrencs = Nabarrenx).

Verbes.

(93) La création de verbes nouveaux s'est surtout faite au profit de la 1^{re} conj. Déjà, aux verbes des autres conjugaisons, le latin vulgaire préférerait des verbes en -are (fréquentatifs ou intensifs) basés sur leur supin.

cant(u)+are	cantá	<i>chanter</i>	jact(u)-	yetá	<i>jeter</i>	
adjut(u)-	ayudá	<i>aider</i>	puls(u)-	poussá	<i>pousser</i>	
salt(u)-	sautá	<i>sauter</i>	pens(u)-	pensá ,	pesá	<i>penser, peser</i>
sternut(u)-	esternudá	<i>éternuer</i>	ras(u)-	rasá	<i>raser</i>	

(94) Un certain nombre de verbes ont été par la suite tirés de noms et d'adjectifs, en leur appliquant seulement la terminaison verbale (dénommatifs).

mont(e)+are	moutá	<i>monter</i>	trabe-	drabá	<i>entraver</i>
podiu-	pouyá	<i>monter</i>	sal-	salá	<i>saler</i>
ferru-	herrá	<i>ferrer</i>	nive-	nehá	<i>neiger</i>
muccu-	moucí	<i>moucher</i>	strigile-	estrihá	<i>étriller</i>

(95) Formation de verbes nouveaux par le moyen de préfixes :

ad-ripare	arribá	<i>arriver</i>	dis-folia-	deshoelhá	<i>effeuiller</i>
ad-secur(u)-	assegurá	<i>assurer</i>	— tornu	destourná	<i>renverser</i>
ad-luc(e)	alugá	<i>allumer</i>	ex-calid(u)-	escautá	<i>échauder</i>
ad-massa-	amassá	<i>amasser</i>	— succ(u)-	eschugá	<i>essuyer</i>
ad-grat(u)-	agradá	<i>plaire</i>	— cornu-	escourná	<i>écornier</i>
ad-vi(a)-	abiá	<i>acheminer</i>	— mediu-	esmieyá	<i>couper en 2</i>
de-mor(a)-	demourá	<i>demeurer</i>	in-potione-	empousouá	<i>empoisonner</i>
— vall(e)-	debará	<i>descendre</i>	— signu-	ensegná	<i>enseigner</i>

Suffixes verbaux.

(96) -icare > -gá ou yá (cf. § 75).

carr(u) + -icare	cargá	charger	stant-icare	estancá	arrêter
fur-icare	hurgá	fouiller	fodicare	houdyá	bécher

(97) -iare > (résultats divers).

acut-iaie	aguzá	aiguiser	tract-iaie	trassá	tracer
capt-iaie	cassá	chasser	in-crass-iaie	engrechá	engraisser

(98) -idiare > -eyá.

passu-idiare	passeyá	promener	carru-idiare	carreyá	charrier
torn(u)-	tourneyá	tourner	pecu-	pegueyá	dire sottises
furnu-	hourneyá	enfourner	viride-	berdeyá	devenir vert
puncta-	punteyá	poindre	plac(i)tu-	pleiteyá	plaider

(99) Les conjugaisons en -ère ou -ëre sont restées improductives. La 4° (-ire) s'est enrichie d'un certain nombre de verbes formés sur des adjectifs.

strictu + ire	estreti	rétrécir	in-caru-	encari	enchérir
ad-dulc(e) -ire	adouci	adoucir	ex-clar(u)-	esclari	éclaircir

Exercices d'application.

Rapprochements. — Si vous connaissez l'espagnol, comparez la phonétique de votre dialecte à celle de la langue voisine :

(pórcus) : *porc*; puerco. — (schöla) : *escola*; escuela...(sólus) : *soul*; solo. — (tótus) : *tout*; todo. .(lúpus) : *loup*; lobo. — (bücca) : *bouca*; boca...(lūx) : *lutz*; luz. — (fūmus) : *hum*; humo...(facta) : *heyta*; fecha. — (lactuca) : *leytuga*; lechuga...(fenüculum) : *houlh*; hinojo. — (apícüla) : *abelha*; abeja...(palümba) : *palouma*; paloma. — (plumbum) : *ploum*; plomo...

Familles de mots. — Essayez de retrouver dans votre dialecte le plus grand nombre possible de mots composés et dérivés qui remontent à : *pulus*; *ripa*; *vitis*; *bos*; *caput*; *casa*; *mövere*; *tërra*; *via*.

MORPHOLOGIE

La déclinaison.

(100) La chute des voyelles finales du latin (Cf. § 30) devait fatalement entraîner la perte des déclinaisons et des cas. De l'appareil assez complexe de la déclinaison latine le gascon n'a retenu que deux traits :

1° la finale -a comme caractéristique du genre féminin (cf. § 29 pour la prononciation de cet a).

2° la finale -s comme caractéristique du pluriel.

La plupart des noms neutres sont passés au genre masculin.

Cependant, comme le pluriel neutre terminait en -a, un certain nombre de ces mots ont été retenus comme des noms féminins singuliers :

folia (folium) <i>la hoelha, feuille</i>	pruna (-um) <i>la prua, la prune</i>
ligna (-gnum) <i>la legna, bois à brûler</i>	vela (-um) <i>la hela, la voile</i>
festā (-um) <i>la hēsta, fête</i>	bracchia (-um) <i>la brassa, les 2 bras</i>
poma (-um) <i>la pouma, pomme</i>	prata (-um) <i>la prada, la prairie</i>
mora (-um) <i>la moura, mûre</i>	

Cette assimilation du pluriel neutre à des féminins singuliers se trouve déjà dans le latin classique : rappelons *opera*, *operæ* à côté de *opera*, pluriel de *opus*. Les suffixes *-antia* (*abundantia*), et *-entia* (*diligentia*) ne sont autre chose, à l'origine, que des pluriels neutres des participes présents en *-ans*, *antis*, et *-ens*, *-entis* (*abundans*, *diligens*).

(101) Nous avons déjà signalé que la forme sous laquelle les mots nous avaient été transmis était ordinairement celle de l'accusatif. Néanmoins la forme du nominatif se trahit dans un nombre assez limité de cas par son accentuation particulière, et vient parfois doubler la forme issue de l'accusatif.

nom. { <i>sóror</i> <i>so</i> <i>sœur</i>	nom. { sénior(<i>nouste</i>) <i>Segne</i> <i>Seigneur</i>
acc. { soróre(m) <i>serou</i> <i>sœur</i>	acc. { senióre(m) <i>Segnou</i> <i>Seigneur</i>
nom. { <i>dólor</i> <i>dóu</i> <i>deuil</i>	nom. { májor <i>maye</i> <i>plus grand</i>
acc. { dolóre(m) <i>doulou</i> <i>duoleur</i>	acc. { majóre(m) <i>mayou</i> —
nom. { <i>secátor</i> <i>segayre</i> [<i>neur</i>	nom. { mélior <i>mielhe</i> <i>meilleur</i>
acc. { secatóre(m) <i>segadou</i> <i>moisson-</i>	nom. { minor <i>mendre</i> <i>moindre</i>
	pávor <i>pau, póu peur</i>

(102) Étant donné que l'r final seul est tombé, nous pouvons voir une influence du nominatif dans l'élimination de l'r d'un certain nombre de mots, comme *libe* > *liber*; à l'accusatif *librum*, l'r étant intérieur serait demeuré.

liber	<i>libe</i>	<i>livre</i>	september	<i>setemme</i>	<i>septembre</i>
magister	<i>mèste</i>	<i>maître</i>	november	<i>noubemme</i>	<i>novembre</i>
noster	<i>nouste</i>	<i>notre</i>	december	<i>decemme</i>	<i>décembre</i>
voster	<i>boste</i>	<i>volre</i>	piper	<i>pebe</i>	<i>poivre</i>
venter	<i>bente</i>	<i>ventre</i>	cicer	<i>ceze</i>	<i>pois</i>

(103) Les traces de *génitif* sont encore plus rares. On retrouve l's final caractéristique de ce cas à la troisième déclinaison dans

die Martis	<i>dimars</i>	<i>mardi</i>
die Jovis	<i>didyaus</i>	<i>jeudi</i>
die Veneris	<i>dibés</i>	<i>vendredi</i>

Cet -s s'est propagé par analogie à *dilus* (die Lunae) Lundi, et *dimers* (die Mercurii) où étymologiquement il n'a pas de raison d'être.

Le génitif pluriel apparaît dans deux noms de fête :

Martyrorum (s. e. dies) le jour des Martyrs, *Marterou*, la Toussaint
Paschorum — en certains endroits *Pascou*, Pâques

La Numération.

(104) Le gascon a conservé, en principe, mieux que le français la numération latine.

unu, -a	<i>u, ua</i>	1	quattuordecim(m)	<i>catourze</i>	14
duos, duas	<i>dus, duas</i>	2	quindecim(m)	<i>quinze</i>	15
tres	<i>tres</i>	3	sedecim(m)	<i>sedze</i>	16
quattuor	<i>coate</i>	4	viginti	<i>bint</i>	20
q(u)inque	<i>cinc</i>	5	triginta	<i>trenta</i>	30
sex	<i>sieys, cheys</i>	6	quadraginta	<i>caranta</i>	40
septe(m)	<i>sèt</i>	7	q(u)inquaginta	<i>cincanta</i>	59
octo	<i>oeyt</i>	8	sexaginta	<i>chichanta</i>	60
nove(m)	<i>nau</i>	9	septuaginta	<i>settanta</i>	70
dece(m)	<i>dètz</i>	10	octoginta	<i>oeytanta</i>	80
undeci(m)	<i>ounze</i>	11	nonaginta (nov-)	<i>nabanta</i>	90
duodeci(m)	<i>doudze</i>	12	centu(m)	<i>cent</i>	100
tredecim(m)	<i>tredze</i>	13			

Le mot *mila* avec un -a final, a subi l'influence du français. L'ancienne forme gasconne était *miu*; cf. millè grana > *miugrana*, la grenade; *miusents* < mille sanctos, la Toussaint.

Sur le modèle de *trenta dus*, *trenta tres*, *trenta coate*, on s'est mis à dire : *dètz-a set*, *dètz-a oeyt*, *bint-a dus*, *bint-a tres*, etc., au lieu de *dètz è set*, *dètz è oeyt*, *bint è dus*, etc...

Les ordinaux primariu > *prumè* et *permè*, secundu > *segoun* sont restés.

Le gascon traditionnel avait adopté le suffixe -*avu* > -*au*, fém. -*aba*, comme terminaison d'ordinal pour les autres nombres : *tresau*, troisième, *coatau*, quatrième, *cincau*, cinquième, etc...

Les pronoms personnels.

(105)	Sujets :		Compléments directs :		
	(formes accentuées).		(formes atones, par conséquent moins résistantes).		
e(g)o	you	<i>je</i>	me	me, -m	<i>m^e</i>
tu	tu	<i>tu</i>	e	te, -t	<i>te</i>
ille	éth	<i>il</i>	(il)lum	lou, l', -u	<i>le</i>
illa	era	<i>elle</i>	(il)lam	la, l'	<i>la</i>
nos	nous	<i>nous</i>	nos	nse, -ns	<i>nous</i>
vos	bous	<i>vous</i>	vos	(b.)pe, -p	<i>vous</i>
			(il)los	lous, -us	<i>les</i>
illi	ith	<i>ils</i>	(il)las	las	<i>les</i>
illae	ith	<i>elles</i>	se	se, s'	<i>se</i>

Compléments indirects :

(il) lui **lou** pour les deux genres, *lui*
 pl. **lous** — *leur*

Exemples des 3 formes de la 3^e pers.

Forme pleine :	pregat-lou	<i>priez-le</i>
— élidée :	enta l'ayda	<i>pour l'aider</i>
— vocalisée :	que-u bey,	<i>je le vois</i>
	que-u dises?	<i>que lui dis-tu?</i>

Articles et Démonstratifs.

(106) Les formes de l'*article* sont, selon les régions, celles des pronoms de la 3^e personne, cas sujet, ou cas complément.

Dans les vallées pyrénéennes : **eth, era**, pl. **eths, eras**.

Dans la plaine : **lou, la** pl. **lous, las**.

Des formes accentuées de la 3^e pers. eth, era, le gascon a tiré également deux démonstratifs, en les faisant précéder des adverbes démonstratifs **ecce** et **eccu(m)** devenus ensuite par dissimilation **aç-** et **ac-**.

eccu+ille, agueth, ce, celui-là		ecce+ille, aceth, ce, celui-là (là-bas)
— illa, aquera, celle, celle-là		— illà, acera, celle, celle-là

Un troisième démonstratif est basé sur le pronom latin **iste** :

eccu+iste	agueste	<i>ce, celui-ci</i>
— ista	aguesta	<i>celle, celle-ci</i>

Adjectifs pronoms indéfnis.

(107) *Homine natu* > **nat omi**, *aucun homme*; gr. *cata* > **cada, chaque**; *cata unu* > **cadu, chacun**; *singulas folias* > **senglas hoelhas, une feuille p. chacun**; *tale* > **tau, tel**; *ego-met-ipse* > **you medech, moi-même**; *alteru* > **aute, autre**; *unu alteru* > **ugn-aute, gnaute, un autre**; *cuale(m)que* > **cauque, quelque**; *aliqu-unu* > **augu(n)** (anc.) *quelqu'un*; *nec-unu* > **negu(n)** (anc.) *aucun*; *tottu (p. totu)* > **tout**; *ecce-hoc de aliud* > **ço d'aus** (s final caractéristique de neutre), *le reste*; *rem* > **arré. rien**.

Possessifs.

(108) Le gascon populaire n'a retenu des possessifs latins que des formes accentuées; même dans la fonction d'adjectif elles sont précédées de l'article : *lou mé pay*, mon père.

meu(m)	<i>me, mia, mon, ma et mien, -ne</i>	noster (§ 102)	<i>nouste</i>	<i>notre</i>
tàu(m)	<i>tou, toua, ton</i>	voster	<i>hoste</i>	<i>voTRE</i>
suu(m)	<i>sou, soua, son</i>	illoru(m)	<i>lou</i>	<i>leur</i>

Conjugaison.

(109) Le gascon est l'un des parlars romans qui a le mieux conservé la conjugaison latine. Nous n'entrerons pas ici dans les détails, mais nous allons montrer à grands traits comment le système des flexions latines se retrouve dans les flexions gasconnes d'aujourd'hui.

Rappelons que dans les langues romanes le futur de l'indicatif (*amabo, timebo, legam*) a été remplacé par la périphrase : *amare habeo, timere habeo, legere habeo*, et que sur le même modèle a été créé un conditionnel : *amare habebam, etc.*

Lestemps qui sont demeurés sont : le présent, l'imparfait et le passé simple de l'indicatif; la 2^e pers. sing. et pl. de l'impératif présent; le présent du Subj., le plus que parf. du Subj. avec un sens de simple passé, le pl. que parf. de l'Indicatif avec un sens de conditionnel dans les propositions subordonnées.

Parmi les modes impersonnels on a conservé seulement : l'indicatif, le gérondif, le part. présent et le part. passé.

(110) Reclassement et modes impersonnels.

Au point de vue de la conjugaison, les verbes gascons se répartissent en trois groupes caractérisés par l'infinitif :

1^o -A, (*cantá*); 2^o -E accentué (*poudé*) ou atone (*perde*); 3^o -I (*parti*).

Le premier groupe correspond à la conjugaison latine en *-are* et le 3^o à celle en *-ire*. Le second groupe embrasse à la fois les conjugaisons en *-ère* et en *-êre*. L'accentuation de l'infinitif en *-ère* (e final accentué) se retrouve encore dans quelques verbes béarnais : *abé* (avoir), *boulé* (vouloir), *calé* (falloir), *sabé* (savoir), *poudé* (pouvoir), *debé* (devoir), *tié* (tenir). L'infinitif *bié* (venir) est le résultat d'une assimilation à *tié* < *tenère*. Tous les autres infinitifs de ce groupe sont terminés maintenant par une atone : *timère* > *teme*; *ardère*, *arde*; *ridère*, *arride*; *vidère*, *bede*, etc.. Mais nous verrons que les flexions personnelles qui leur correspondent sont celles de la conjugaison latine en *-ère*.

(111) La terminaison caractéristique du gérondif latin *-ndo* (*amando, delendo, audiendo*) réduite phonétiquement à *-n* (cf. § 59, traitement du groupe *nd*) s'ajoute simplement à la forme de l'infinitif et en conserve la voyelle finale et l'accentuation : *en cantán*, en chantant; *en debén*, en devant; *en arriden*, en riant; *en partin*, en partant.

(112) Les participes présents latins terminés en *-ante(m)* et *-ente(m)* se sont conservés (seulement en partie) avec les terminaisons *-ant* et *-ent* (*aymant, balent, bourient, plasent*, etc.), mais ils n'ont plus aucune valeur verbale et remplissent seulement des fonctions d'adjectifs ou de noms.

(113) Les participes passés réguliers continuent les terminaisons latines :

- Atu(m) : *cantat, varlat, segat, plourat*, etc. (1^o groupe).
 -Utu(m) : *abut, boulut, poudut*, etc. (étendu à tout le 2^o groupe).
 -Itu(m) : *partit, unit, bourit*, etc. (3^o groupe).

Les part. passés irréguliers remontent à des formes spéciales latines :

dictu	<i>dit</i>	<i>dil</i>	prehensu	<i>pres</i>	<i>pris</i>
factu	<i>hèyt</i>	<i>fait</i>	apertu	<i>ubert</i>	<i>ouvert</i>
frictu	<i>frit</i>	<i>frit</i>	coopertu	<i>cubert</i>	<i>couvert</i>
coctu	<i>coeyt</i>	<i>cuit</i>	mort(u)u	<i>mourt</i>	<i>mort</i>
junctu	<i>yunt</i>	<i>joint</i>	vistu	<i>bist</i>	<i>vu</i>
scriptu	<i>escriut</i>	<i>écrit</i>		(pour visu)	

Les temps et les modes.

(114) *Désinences personnelles*. Voici d'abord confrontées en latin, gascon, et français, les désinences personnelles, c.à-d. celles qui reviennent à tous les temps, comme caractéristiques de la personne du verbe.

1 ^o s.	-o, ou -m	-(i)	-	1 ^o pl.	-mus	-m	-ons
2 ^o s.	-s	-s	-s	2 ^o pl.	-tis	-ts	-z
3 ^o s.	-t	-	-(t)	3 ^o pl.	-nt	-n	-nt

Par suite de la chute des finales, il ne devait rester en gascon aucune désinence personnelle à la 1^{re} et à la 3^e pers. du sing. La langue a créé par la suite une nouvelle désinence en -i (-y après voyelle) pour la première pers. La 1^{re} pers. du pl. primitivement *-ms* a été réduite à *-m*. L's final de *-ts* est tombé aussi dans le parler de la plaine de Béarn.

(115) **Présent de l'indicatif.**

1^o Groupe -are.

	<i>Je chante...</i>	
cant o	(que) cant i	
cant as	cant as	
cant at	cant a	
cant amus	cant am	
cant atis	cant ats	
cant ant	cant an	

2^o Groupe -ère, -ère.

	<i>Je ris...</i>	
rid eo	(qu') arrid i	
rid es	arrid es	
rid et	arrid	
rid emus	arrid em	
rid etis	arrid ets	
rid ent	arrid en	

3^o Groupe (-ire).

	<i>Je dors...</i>		
dorm io	(que) droum i	dorm imus	droum im
dorm is	droum es	dorm itis	droum its
dorm it	droum	dorment (p. iunt)	droum en

(116) Sous l'influence de nombreux verbes inchoatifs en **-escere** (florescere, putrescere, clarescere, etc.) qui doublaient des verbes en **-i** (*eslouri poeyri, esclari*, etc.) et furent par la suite fondus avec ces derniers, la plupart des verbes du 3^e groupe ont adopté l'élément **-esc**, caractéristique des inchoatifs, aux trois personnes du sing. et à la 3^e du pl. Nous avons donc dans ce cas :

<i>Je pourris...</i>			
putresc o	(que) poeyrech i	putr -imus	poeyr im
putresc is	poeyrech es	putr -itis	poeyr its
putresc it	poeyrech	putr esc(ent)	poeyrech en

(117)

Présent du subjonctif.**1^{er} Groupe.**

<i>que je chante...</i>			
cant e(m)	que cant i	cant emus	cant em
cant es	cant es	cant etis	cant ets
cant et	cant e	cant ent	cant en

2^e et 3^e Groupes.

L'e en hiatus des terminaisons **-eam, -eas** a été traité comme un yod (-iam, -ias, -iat); d'où identité des subjonctifs des 2^e et 3^e groupes. Après le yod, l'a final atone est généralement devenu e, mais il est resté a en position accentuée.

2^e groupe.**3^e groupe.**

<i>que je doive</i>			<i>que je dorme</i>		
deb ea(m)	que deb i		dorm iam	que droum i	
deb eas	deb ias -ies		dorm ias	droum ias ies	
deb eat	deb ia -ie		dorm iat	droum ia -ie	
deb eamus	deb iam		dorm iamus	droum iam	
deb eatis	deb iats		dorm iatis	droum iats	
deb eant	deb ian -ien		dorm iant	droum ian, -ien	

(118) Les verbes qui admettent l'élément **-esc** des inchoatifs le gardent à toutes les personnes du subjonctif présent. Il est à remarquer que la présence même accidentelle (comme dans *crecere* > *creche*) de cet élément élimine le **yod** du subjonctif et ne laisse à la terminaison que la voyelle a.

<i>que je croisse</i>			
cresc a	que cresqu i	cresc amus	cresc am
cresc as	cresc as	cresc atis	cresc ats
cresc at	cresc a	cresc ant	cresc an

(119)

Impératif.

cant a	cant a	<i>chante</i>		rid e	arrid	<i>ris</i>
cant ate	cant at	<i>chantez</i>		rid ete	arrid et	<i>riez</i>
				dorm i	droum	<i>dors</i>
				dorm ite	droum it	<i>dormez</i>

(120)

Imparfait de l'indicatif.

1^{er} groupe.

	<i>je chantais</i>			
cant aba	(<i>que</i>) cant abi		cant abámus	cant ábam
cant abas	cant abas		cant abátis	cant ábats
cant abat	cant aba		cant abant	cant aban

Dans la 1^{re} et 2^e pers. du pl. que le latin accentuait cantabámus, cantabátis, l'accent s'est déplacé : *cantábam, cantábats*.

2^e groupe.

En face de la terminaison *-eba* du latin avec un *e* fermé, le gascon présente ordinairement *-èba* avec un *e* ouvert. Dans le Béarn et une partie des Landes domine une seconde forme que nous citons à côté.

rid eba(m)	(<i>qu'</i>) arrid èbi	arrid i	<i>je riais,</i>
rid ebas	arrid èbas	arrid ès	<i>etc.</i>
rid ebat	arrid èba	arrid è	
rid ebamus	arrid èbam	arrid èm	
rid ebatis	arrid èbats	arrid èts	
rid ebant	arrid èban	arrid èn	

Le type béarnais *arridi, arridès, arridè..* semble à première vue une forme apocopée de *arrid èbi, arrid èbas, arrid èba...* Il est probable néanmoins qu'il remonte à un type d'imparfait du latin vulgaire en *-ea, -eas, -eat..* qui est demeuré en Italie, dans tout le Sud de la France et en Espagne, sous les formes : *-ia, -ias, -ia* (Esp.); *-ié, -iés, -ié,* (Midi de la Fr.) etc. En Béarn il aurait d'abord perdu l'i de *-ié, -iés, -ié,* puis l'e se serait ouvert, sans doute sous l'influence des formes en *-èba, -èbas*.

3^e groupe.

La terminaison *-ieba(m)* a été réduite à *-iba(m)*.

	<i>je dormais</i>		
dorm ieba(m)	droum ibi		dorm iebamus
dorm iebas	droum ibas		dorm iebatis
dorm iebant	droum iba		dorm iebant
			droum íbam
			droum íbats
			droum íban

(121)

Passé simple de l'indicatif.

Le gascon a adopté d'une façon régulière le type **-avi** avec chute du *v* intervocalique pour les verbes en **-are** (canta(v)i); le type **-ui** avec accent tonique sur l'*u* pour le groupe en **-ère, -ère**; le type **-ii** accentué sur le premier *i* pour les verbes en **-ire**.

Les désinences personnelles **-sti** et **-stis** à la deuxième personne ont été assimilées à celles des autres temps. De même la désinence **-runt** de la 3^e pers. pl. a été réduite à **-n**.

1^{er} groupe.

	<i>je chantais</i>	
cant a(v)i	(<i>que</i>) cant èy	
cant a(v)isti	cant ès	
cant a(v)it	cant è	
cant a(v)imus	cant èm	
cant a(v)istis	cant èts	
cant a(veru)nt	cant èn	

2^e groupe.

	<i>je dus</i>	
deb ui	deb ouy	
deb u(i)sti	deb ous	
deb uit	deb ou	
deb uimus	deb oum	
deb uistis	deb outs	
deb u(er)unt	deb oun	

3^e groupe.

	<i>je dormis</i>		
dorm ii	droum iy	dorm iimus	droum im
dorm iisti	droum is	dorm iistis	droum its
dorm iit	droum i	dorm i(eru)nt	droum in

(122)

Futur de l'indicatif.

Ce futur a été créé en faisant suivre l'infinitif du verbe (*cantare, bebere dormire*) du présent de l'indicatif du verbe *habere*.

	<i>j'ai</i>		
ha(b) eo	qu' éy	hab emus	abem, am
ha(b) es	as	hab etis	abets, ats
ha(b) et	a	ha(b) ent	an

D'où les formes :

1^o cantarèy, cantarás, cantarà, cantarám, cantaráts, cantarán.

2^o deberèy, deberás, deberá, deberám, deberáts, deberán.

3^o droumirèy, droumirás, droumirá, droumirám, droumiráts, droumirán

(123)

Conditionnel présent.

En principe, au conditionnel, l'infinitif du verbe était suivi de l'imparfait du verbe *habere* : *amare habebam*; mais pratiquement cet imparfait était réduit à sa simple terminaison : *amare-e(b)am, debere-e(b)am, dormire-e(b)a(m)*. Nous avons signalé plus haut que cette terminaison de l'imparfait, par des étapes *-ia, -ie*, avait finalement abouti à *-é*. Le conditionnel conserve encore la terminaison avec un *e* fermé, tandis que cet *e* s'est ouvert par la suite dans l'imparfait de l'indicatif. (cf. § 120).

1^o cantari, cantarés, cantaré, cantarem, cantarets, cantarén.

2^o deberi, deberés, deberé, deberem, deberets, deberén.

3^o droumiri, droumirés, droumire, droumirem, droumirets, droumirén.

(124)

Imparfait du subjonctif.

1 ^{er} groupe.		2 ^e groupe.	
<i>que je chanlasse</i>		<i>que je voulusse</i>	
canta(v) isse(m)	que cant èssi	vol u(i)sse(m)	que boul oussi
canta isses	cant èsses	vol uisses	boul ousses
canta isset	cant èsse	vol uisset	boul ousse
canta issemus	cant èssem	vol uissemus	boul oùssem
canta issetis	cant èssets	vol uissetis	boul oùssets
canta issent	cant èssen	vol uissent	boul oussen

3^e groupe.

<i>que je dormisse</i>			
dorm isse(m)	que droum issi	dorm issemus	droum issem
dorm iisses	droum isses	dorm iissetis	droum issets
dorm iisset	droum isse	dorm iissent	droum issen

(125)

Conditionnel du subjonctif.

Des anciens pl.-que-Parf. de l'indicatif, *cantaveram, volueram, dormieram*, le gascon a tiré un temps spécial, qui autrefois terminait en *-ra*, mais qui, influencé par l'imparfait du subjonctif, en a épousé la terminaison en *-e*. On trouve ce temps dans les propositions subordonnées avec un sens de conditionnel : *en credén que bouloures parti...* croyant que tu voudrais partir...

Voici les trois modèles réguliers de ce temps.

- 1^o que cantèri, cantères, cantère, cantèrem, cantèrets, cantèren.
 2^o que bouloûri, bouloures, bouloure, bouloûrem, bouloûrets boulouren.
 3^o que droumfri, droumires, droumire, droumirem, droumîrets, droumîren.

Les mots invariables.

(126) Adverbes.

Le vocabulaire adverbial du latin classique (comme d'ailleurs celui des mots invariables en général) a été remanié de fond en comble. Il n'en est demeuré dans le parler actuel que quelques rares survivances : hodie > *oey, aujourd'hui*; heri > *yé, hier*; cuando > *coan, quand*; unde (avec le sens de ubi) > *oun, où*; longe > *loegn, loun, loin*; magis > *més, mey, plus*; minus ou plutôt *minius (terminaison de comparatif neutre) > *megnus* et *mench* (report de la palatalisation de l'n sur l's final), moins; postius (comme minius, au lieu de postea) > *puch, puis*; tantu > *tant, autant*; tam > *ta, aussi, si*; retro > *arrè, arrière*; etc.

Les autres adverbes sont le résultat de combinaisons nouvelles. Adverbes de lieu : ecce-hic > *aci, ici*; eccu-ibi > *aquiù, là*; ecce-ibi > *actiu, là-bas*; de-sursu > *dessus*; de-valle > *debath, dessous*; de-ab-ante > *dabant, devant*; de-hic-intus > *deguens, dedans*; de-fora > *deshora, dehors*; etc.

Adverbes de temps : hác-hora > *ara, maintenant*; ad-ipsu (tempus) > *adès, tout à l'heure* (passé); leve (tempore) > *lèu, bientôt*; hoc-anno > *augan, cette année*; illa-vice > *labetz, alors*; jam-magis > *yames* ou *yamey, jamais*; de-hábitu > *dàuit* (Bigorre), *vite*; de-hoc-mane > *doumá, demain*.

Les adverbes de manière en *-ment* qui sont très nombreux (*justament, précisament, malament, tristement*, etc.) ont pour origine des compléments de manière formés de l'ablatif féminin mente (de *mens, mentis*) précédé d'un adjectif : *justa mente, d'une façon juste*; *precisa mente, d'une façon précise*. C'est ce qui explique pourquoi l'adjectif s'y présente toujours sous sa forme féminine.

(127) L's final a présenté, à un moment donné, le caractère d'un véritable suffixe adverbial. Au moyen âge, les adverbes de manière en *-ment* dont nous venons de parler, étaient transcrits régulièrement : *maliciosaments, seguraments, speciauments*, etc, formes aujourd'hui disparues à peu près partout, sauf sporadiquement : *autamens* (autamment, autrement) (1).

Par contre dans la Gironde et le N. des Landes cet *s* s'est propagé aux géronatifs (assimilés dans l'esprit aux adverbes de manière) et a persisté : *en cantans, en chantant; en plourans, en pleurant; en entenéns, en entendant*; etc.

(128) Prépositions.

Le gascon a conservé : ad > *a*; in > *en*; per > *per, par*. Devant une voyelle le *d* de la prép. ad reparait : ad illu > *a-d eth, à lui*. La persistance de ce *d*, comme aussi de l'n et de l'r en position finale dans *per* et *en*, n'est qu'en contradiction apparente avec la phonétique (cf. 58, 67); car ces prépositions n'ont pas été traitées comme des mots isolés, mais comme des proclitiques, c'est-à-dire, formant corps avec les mots suivants : ad illu, in casa, per casam > *adillu, incasa, percasam*; or le *d* intervocalique (cf. 48). et les groupes *nc, rc* doivent normalement persister (68).

La préposition cum a été remplacée par de apud > *dab* (mais ancien^t *ab* < apud). La forme *dambe* (Armagnac et Comminges) s'est produite par le croisement de *dab* avec ambo (*tous les deux*). — A sine correspond ordinairement (Bigorre, Armagnac) *sense* où l'on peut voir l'influence de l's adverbial et aussi du mot *ausence*, absence; la forme *chens* (Béarn, Landes) a été influencée par exemptos > *eschents*; à Orthez *chets* s'explique par exceptos. — La préposition *dincá* < dehinc. ad, *jusqu'à*, est souvent déformée en *dinquá* ou *denquá*, par rapprochement avec *de aqui a, d'ici à...*

Autres prépositions composées : inde-de-ad > *entá*, (Armagnac : *ende*) *pour*; de-caput-ad > *decap a, vers*; per amore(m) de > *permou, pramou de, à cause de*; etc.

(129) Conjonctions.

Simplees : et > *è, y* (Oloron, Aspe), *et*; aut > *ou, ou*; nec > *ni, nè, ni*; magis > *mes, mais*; quomodo ac > *couma, comme*; quando > *coan, quand*; si, *si, se, si*; quod > *que, que*.

Composées : tottu unu > *toutù, cependant*; sinon quod > *sounque, si ce n'est, à moins que*; jam quod > *ya que, puisque*, etc.

(1) L' s final de l'adv. de temps *abants* (ab-ante) s'explique autant par l'influence de son antonyme *après*, que par l'addition de l's adverbial.

Textes gascons anciens.

1. Récits d'Histoire Sainte (XIV^e siècle).

(extrait de l'édit. Lespy et Raymond, t. II, p. 36).

Estant aqui, un die fo que l'enfant se anabe deportar¹ ab d'autes intantz, et abè plaüt², et en lo miey de la biele abè un lac plee d'aygua, cum en auguns lox n'a quant plau. Et l'enfant espiá aquere aygua a la ribe, et fe de la fangua que y ére XII figures de ausetz trop bères et ditz : « Ausetz, jo vos mani que boletz et biscatz ». Et los ausetz bolán et tengón lor vie. Apres dixs a l'aygua : Jo-t mani que sies clara tantost. Et l'aygua fo clara cum una font vive.

Et lo die que asso fe³, ere dissapte. Et los autes enfantz qui eren ab luy, ag dixon⁴ egs cascun⁵ a lor pay; et los Judeus anán a Joseph, et dixonlo : « Joseph, castigue ton filh; que no fasa tantes causes; que bee sabs tu que lo dissapte no-s pertee⁶ de far obra ». Et ditz Joseph : « No es negun queu podos castigar sino Diu ».

Notes : 1 s'amuser; — 2 plu; — 3 fit; — 4 dirent; — 5 chacun; — 6 il n'est permis.

2. Remède pour le mal de dents (fin du XV^e siècle).

Per garir los caxaus, prenetz hun topy nau ho bielh e botatz hy sabia¹ e maiorana e de totas bonas gerbas e mieya pinta de bii roge, e fetz la fort borí. E pus que agatz² hun ardit o dus de pebe e lo pyelat³. E lo tiraratz deu foec e botaratz lo pebe en lo topy; e cant lo pebe y será, botaratz la boqua sus la babó⁴ deu topy e hobriratz la boqua; que sofriratz la quale tant com posquatz. E pux preneratz de las gerbas e las envoloparatz en bosta maxera. — Archives des Bass.-Pyr. E, 359.

N. : 1 sauge; — 2 = ayats, ayez; — 3 pilez; — 4 vapeur.

Lecture des textes anciens :

Voyelles ; — L'o transcrit aussi bien o (*loc, fort*) que ou (*lo, bolan = lou, boulan*). — Les voyelles doublées (*bee, bii, plee*) notent un allongement dû à la chute d'une consonne (*ben, bin, plen* < bene, vinu, plenu). — En finale, de nombreuses hésitations entre a étymologique (*aygua, maxera, gerbas*) et e (*ribe, figures, anabe*).

Consonnes : — L'h est muet et souvent explétif : (*hun, hy* = un, y) — L'f correspond à notre h aspiré : fort, foec, filh = *hort, hoec, hilh*. — L'x correspond à ch : pux, maxera, dixon = *puch, machèra, dichoun*; mais lox doit se lire *locs*. — Le g final (souvent aussi -gt ou -igt) correspond au son que nous transcrivons th : egs = *eths, eux*; Baigts = *baths, vallées*. — En finale, on trouve ordinairement -tz au lieu de -ts : ausetz, boletz, biscatz = *ausèths, boulets, biscats*.

Textes gascons modernes.

1. Albret.

Un cop dus omis hin¹ serbici a Sent Martin. Lou sent, end'ous recoumpensá, lous y demandèt ço que boulèuen : Ço que boulhets » se li respounoun. Labets Sent Martin lous y hit proumèssò que ço que un demanderé l'aute at auré toujours au double.

Mes nat boulèuo coumençá de demandá. — « Coumenço, tu » se disèuo un; « coumenço, tu » se disèuo l'aute. — « E tu, demando cent milo liuros! » — « Demando-las, tu ... tant qu'a la fin se batoun. Lou qui se troubèt per debat l'aute a la luto, raujous, cridèt : — « Hèts-me bóрни, Sent Martin! » E tout estrous² se troubèt bóрни e l'aute abugle.

Leopold DARDY.

N. : 1 firent, rendirent. — 2 aussitôt.

2. Aire-sur-l'Adour.

D'auts cops, las goyates praubes qu'anaben de porte en porte demandá de qué enta-s ha lou trousséu. L'ue de queres, qui n'abè pas boutat nade houn à hoec e qui s'aperabe Cendrine, qu'arribè au castèt, e, pouldidemen coum l'at abèn plan arrecoumandat, que dit a la dame qu'auré besouy de cauke so enta-s poudé maridá.

— As dounc troubat? s'ou dit la dame. — O plan, madame, ne-m manque pas sounque lous sos. — E dounc, puch qu'as troubat, que-t dau aqui dèts escuts; mes que bouy que-m biénis muchá lou toun pretendut.

— Aco que harèy, madame.

La bèlhe d'espousá, la Cendrine que ba ha bese a la dame dou castèt lou pretendut qui ère petit, lè, guerle¹ e pot-birat.

— Coum t'as anat prene un goyat atau? s'ou dit la daune.

— Eh, madame, s'ou respoun la Cendrine, que boulets dounc que pousquin trouba per dèts escuts?

C. DAUGÉ.

N. : 1 louche.

3. Orthes.

Qu'èy sauneyat!.. que b'at bouy dise.

Qu'ère dou tems oun las bèstis debisaben. U sé, que m'éri agradilhat¹ au bèc d'u càssou, hens u bosc, e estuyat dehens las hoelhes, qu'abay lou parat² de bede passá causes estranyes debath you. Qu'entenuy ue brousside³ dehens lous èrs è ue troupe d'ausèths noeytius que s'abatoun a trubès las broustes, sus lou sòu, è que-s pausán sus l'èrbe.

Qu'estou en purmères u bol de gahus, seguit de gn'aute de courbás. Après,

N. : 1 monté; — 2 l'occasion — 3 tumulte;

qu'y arribá, en s'arrousegán per dehens las sègues, toute ue familhe de bipères, è, en sauteriquéyan mourdentemén, ue doudzene de carpauts. Toute aquere noublesse d'auyamialhe que-s touquan de pates è que hen semblans des ha gausialhes⁴. U courbás de la troupe, bestit en moussu, qui-s credè dous mayes, que-s puyá sus u terruquet è que-s hicá a debisá... Que prencou ue gran malicie en debisan è que digou aus camarades qu'ous abè aperats en aquet endret enta-us ha yutyá è coundamná u ourdi d'ausèths fanfarous, cridassès è hablurs qui, desempuch lou tems, hasèn pouchiu desus la terre. E dou sou crit lou mey arrauc è lou mey enmaliciat, qu'esganurrá : « Mourt aus hasás! »

Eugène LARROQUE. 1879.

4 compliments.

4. Argelès.

Se-b troubábot a duos oros après mieydío, at soum dera mountagno de Dabantaygo, sinse esta-be encore esdeyoats, qu'ey ço qui harit?

Per u bèt dilus d'estieu, u amic mié qu'èro partit d'Arguilès despuch coate oros det mayti; qu'ayèbo courrut det bosc d'Artalens dingu'at bosc de Sent Pastous at darrè deras yerbos... A ra fi que debarè tat bilatye è qu'entrè en cabaret : — Adichat, dauno! — Adichat, moussu! — Boulet-me hè disna, que soy mourt de hami? — Eh! praube moussu, ya-b bouy hè minyá, ya, mes que cau que-b douey? — Hèt-me cose tres ou coate coustetos ta coumençá e puch ya beyram. — Coustetos? que las ayébi è deras bèros, mes que las èy toutes benudos adès. — E dounc, anat hè u tour en berié, gahatme u beroy pouret, è hèt-lou me sauté ena padeno. Et brente que-m crido. — Ah moussu! S'érot estat aci er' auto semana, que b'en ayri poudut da, ya, pourets e dets goápous¹, mes aquet couletou² de malur que-m hebo era persuto³, e qu'ous m'a caluts bene dimars en Arguilès ta hè taryos è engrechá et gubernamén. — Mes, s'ét⁴ benuts ets pourets, eras garios que-b demouron; que m'en cau escaná uo, è... — Aqueró, nani! Ni per or ni per aryent. Que las me gardi tats oeus...

J. BOURDETTE.

N. : 1 beaux (mot espagnol : guapo); — 2 percepteur (collecteur); — 3 poursuite; — 4 vous avez.

5. Bas Armagnac.

Lou Felibre qui parli, lou Crist, qu'aymèc et tabé la Terro-May. Un cop, en pensá aus senderòts oun auèuo caminat quan èro maynadje, oun caminauo encoèro enda hè presics¹ e miracles que digouc : « Que souy lou camin, *ego sum via* ». Un aute cop, en espiá lous liris dous cams que troubèc qu'auèuon pelho de rey. En bese l'aygo, que digouc qu'èro Et l'aygo « que reboumbich² dinco per delá la bito ». Que cantèc lou blat e lou bin, e qu'en hascouc la carn è lou sang de soun Corps. Qu'espiec lou cèu emblurit, e que l'aperèc soun reyaume. D'un aubre de la Terro-may, que boulouc que hascoussen sa Crouts. E, ço que poudém pas hè nous-aus, et que hes-

N. : 1 sermons — 2 rejallit.

couc de Betleèm, lou biladje oun èro nescut, un biladje counegut de tout tems e de tous gens; e de Jerusalèm, la bilo oun mouriscouc, uo bilo que será noumentado dinco la fin dou mounde. Ah! lou bèt Felibre, mous frays! E gn-a nat aci, coumo aquet?

F. SARRAN.

6. *Comminges (Barbazan, H^{te}-Garonne).*

Un ounce de curè.

A Poentis, y a bet tems-a, demourauo un goujat qu'auió¹ un ounce de curè. Aquet goujat que-s boulió² maridá. Mes de iou henno n'auió pas prou, qu'en boulió dious³. — « Dious hennos?... mes, nous pot pas! Noste-Segne nou-c bo pas! se l'au didiôn⁴ es lous⁵. — Arrén, qu'en bouy dious! A jou que m'en cau dious! » s'arrespouniô toustem. Pourtant, be s'i metèren, be l'au prediquèren, be l'au proumeteren de da-l'en yauto en poc de tems, que-s maridèc.

Mes, lèu — tapadje a caso? soucis det menadje? — tant y a qu'et noste galhart coumencèc a bachá 'ras alos... Que calèc hè?... Tirá-u de caso è amiá-u ta Saubaterro, oun soun ounce èro curè. Quan houc⁶ bien arrehèt, ets curès que minjon toustem poulet), que l'au tounèren ta Poentis. Qu'èro 'n boeturo. Pet camin que troubèren un bèt troupe de crabos. — « Hè! se didèc ét⁷. Qu'ey aquero crabo qu'a ta beros cornos? » Que l'ac espliquèren. Alabetz et de l'heuá-s, è, decap at bouc : — « Ah! praubet! se didèc, se t'ac balerà⁸, tu, s'as un ounce de curè!... »

DILHAN.

N. : 1 avait; — 2 voulait; — 3 deux; — 4 disaient; — 5 les siens; — 6 il fut; — 7 dit-il; — 8 cela te servira.

7. *Barousse (Mauléon, H^{tes}-Pyrénées).*

Det tems que hadian¹ pagá ta passa 't pont de Mourrejuau, Piquet d'Anlá qu'arrivé tout amountath en un saumet : — « Que cau pagá, se ditz et pountanè². — Que nou è cap tarja³, s'arrespoun Piquet. — E dounc nou passarat pas que nou ajat pagath un sòu per vous è dus sòs pet saumet. — E se jou passí 't saumet en còth, que m'en boulet hè pagá? — Aquet cas, per exemple, nou-i³ pas establish en arreglament, mes se vous passath et saumet, nou pagarat pas arren ».

Moun Piquet se-t bouta d'esquías⁴ davath et bente det saumet, le 'v arèth⁵ et le't passa denquia en aute estrem det pont, at gran estounament des Mourrejalès qu'assistauan a-d aqueth espectacle. Tat dilus d'après, Piquet qu'auèc a tourná passá-t pont. Et pountanè jessic⁶ dera guerita. — « Passath, passath, brav'ome, passath à man è a 'rreman! » E tout bach : — « Aquet galhart, ja s'a a lechá passá, ja, parce que, s'ac bouliá hè, mous flancaría a tous ena Garouna.

SOULÉ-VENTURE.

N. : Th final est prononcé tch. — 1 on faisait; — 2 péager; — 3 pas d'argent; — 4 n'est pas; — 5 te le soulève; — 6 sortit.

LEXIQUE ÉTYMOLOGIQUE

On ne s'attend pas à ce que ce manuel donne de surcroît un dictionnaire complet : il se propose simplement de fournir les fondements essentiels du vocabulaire gascon, en utilisant au mieux un nombre de pages très limité.

On ne trouvera donc ici ni les mots savants empruntés au français, et à peine affublés d'une terminaison gasconne : « *lou president de la commissioun de repartitioun dous secours de l'arrondissement...* » (c'est peut-être de l'esperanto, et l'on ne peut s'en passer, mais ce n'était pas du gascon), ni les nombreux dérivés légitimes, mais trop faciles à identifier, de mots authentiquement gascons-latins. (Nous donnons sibilare > *chiulá*, mais non *chiulet* ni *chiulayre*.)

Par contre, on s'est efforcé d'introduire ici le plus grand nombre de racines différentes passées du latin au gascon et maintenues dans le parler actuel. C'est donc un inventaire, sinon complet — l'état actuel des études gasconnes ne le permettait pas — du moins approché et suffisant du capital latin hérité de Rome (2500 mots).

Encore que ce manuel ne s'intéresse directement qu'au gascon-latin, quelques mots ont été admis d'origine germanique, grecque ou prélatine. Ils étaient si employés que le lecteur ne se fût pas expliqué leur absence ; et d'ailleurs ils ne sont entrés pour la plupart dans le gascon qu'après s'être habillés à la romaine.

Enfin nous remarquons que la Gascogne est une région où le régime des eaux permet à la ferme des isoler splendidement et de dégager une personnalité qui lui a valu de porter un nom propre, tiré presque toujours du site ou de la végétation. A son tour, et souvent, la maison a imposé son nom à l'homme et à la famille : *Hayet* < *fagetum* a désigné à l'origine le bois de hêtres, puis la maison construite à son orée, enfin l'habitant de la maison. Il en résultait que dans une région donnée, les pages de l'Etat civil répétaient simplement les feuilles de la carte d'Etat-major, avant que le fonctionnarisme et la vapeur n'eussent brassé les populations. Il a semblé bon de montrer ici que ces noms avaient 2.000 ans d'âge, et de laisser soupçonner que la « *mansio* » elle-même dix fois rebâtie sur place pouvait remonter aussi haut. C'était lui retrouver ses lettres de noblesse, de la noblesse que confère la durée. Aussi, sous la racine latine des noms communs, a-t-on inscrit plusieurs

centaines de noms propres : Houga, Saligues, Bignau, Cazaubielh, Labielle... Il est des lecteurs que ces identifications intéressaient et qui prendront plaisir à en allonger les listes.

ABRÉVIATIONS :

m.	<i>masculin</i>	Land.	<i>Landes</i>
f.	<i>féminin</i>	Orth.	<i>région d'Orthez</i>
excl.	<i>exclamatif</i>	Big.	<i>Bigorre</i>
pl. n.	<i>pluriel neutre</i>	Lav.	<i>Lavedan</i>
sav.	<i>savant</i>	Arm.	<i>Armagnac</i>
tard.	<i>tardif</i>	celt.	<i>celtique</i>
anc.	<i>ancien</i>	germ.	<i>germanique</i>
prér.	<i>préroman, prélatin</i>	gr.	<i>grec</i>

[...] Les noms propres sont placés entre crochets.

(...) La forme classique du mot latin est placée entre parenthèses, après la forme populaire.

- * Nous faisons précéder d'un astérisque les mots latins reconstitués par induction, mais qu'on ne trouve dans aucun texte.
 - × Indique un croisement de formes.
-

LEXIQUE

A

- abachá** : ad *bassiare; *abaisser*.
abadia : abbata; *abbaye*.
 [Abadie, Labadie, Badie, Badiolle, Dabadie.]
abants : ab-ante + s. adv.; *auparavant*.
abat : abbate; *abbé*. [vant.]
abé : habère; *avoir* (36).
abelha : apícula; *abeille* (44).
abera : abellana; *noisette* (34).
aberaè (-oè) : -id.. + ariu; *noisetier*.
abesque : episcopu; *évêque* (23).
abet : ab(i)ete; *sapin*.
ábets : ápice; *balle d'épi*.
abeurá : ad* biberare; *abreuver*.
abiá : ad-viare; *acheminer* (95).
abouca : ad-bucca + are; *aboucher*.
abourri : ap-porrigere; *lancer*.
abric : apricu; *abri* (69).
abriu : aprile; *avril* (44, 69).
abusá : ab* usare; *abuser*.
acabá : ad-cap(u)-are; *achever*.
acató : ad-captare; *plaquer*.
acè : *aciariu; *acier*.
acerá : ecce-illác; *là-bas* (107).
aceró : ecce-ill-hoc; *cela là-bas*.
aceth : ecce-illu; *celui-là*.
acera : ecce-illa; *celle-là* (107).
acès : ad-cessu; *abri*.
acessá : -id. + are; *abriter*.
aci : ecce-hic; *ici*.
aciú : ecce-ibi; *là*.
açó : ecce-hoc; *celà*.
acoth : ad-cöllu; *appui*.
acounortá : ad-conhortare; *consoler*.
acourá : ad-coll(u)-are; *presser contre*.
acourdá : ad-cord(e)-are; *accorder*. [soi.]
acoussá : ad-cursare; *poursuivre*.
adara : ad-hác hora; *à présent*.
adarroun : ad-rotundu; *à la suite*.
adescá : ad-esc(a)-are; *donner la becquée*.
- adichats** : = a Diu siats < ad Deum siatis (sitis); *adieu*.
adirá : ad-irare; *agacer*.
adirè : -id. + ariu; *agacement*.
adoub : ad-ope × ger. dubban; *apprêt*.
adoubá : -id + are; *assaisonner*.
adoucf : ad-dulc(e)-ire; *adoucir*.
adu : ad-unu; *confluent*.
adua : -id. + are; *réunir*.
adyutóri (sav.); adjutoriu; *secours*.
afaytá : *affactare; *orner, parer*.
afiusá : affiduciare; *associer*.
aflaqui : ad-flacc(u)-ire; *affaiblir*.
afustá : ad-fust(e)-are; *affûter*.
agalè : aqual(e)-ariu; *rigole*.
agau : aquale; *canal*.
aglan : glande; *gland*.
agneth : agnellu; *agneau* (8).
agniba : gingiva; *gencive* (23).
agoey : ad-odiu; *ennui*.
agoeyá : -id. + are; *ennuyer* (91).
agoeyu : -id + ivu; *ennuyeur*.
agoust : augüstu; *août*.
agradá : ad-grat(u)-are; *plaire*.
agradu : -id. + Ivu; *agréable*. [per-
agradilhá : ad-grad(u)-iculare; *grim-
 agragnou, m.; cell. agranione; pru-
 agrás : ac(e)r-áceu; *verjus*. [nelle.]
agre : acre; *aigre*.
agreu : agrifol(i)u; *houx*.
agreulá : -id. + are; *champ de houx*.
 [Lagreulá, Lagroulet; Lagrolet.]
aguilla (sav.); aquila; *aigle*.
aguillat : -id. + attu; *aiglon*.
agulha : aculea; *aiguille* (82).
agulhou : aculeóne; *aiguillon*.
agut : acütu; *aigu* (7, 16).
aguzá : acut-iare; *aiguiser* (52).
ahá : ad-fá(ce)re; *affaire*. [du foin.]
ahená, ahía : ad-fen(u)-are; *donner*
ahoeytá : ad-fugitare; *mettre en fuite*.*

- ahouná** : ad-fund(u)-are; *immerger*.
ahouni : ad-fund(u)-ire; *id.*
ahourès : ad- *forestu; *terrain boisé*.
ahuma : ad-fum(u)-are; *enfumer*.
ala : ala; *aile* (1).
aledá : halitare; *respirer* (26).
alet : halitu; *haleine* (3, 36).
alh : aliu; *aïl* (62).
alheytá : ad-lect(u)-are; *choisir*.
alhous : aliorsu; *ailleurs* (52).
aluda : alüta; *basane*.
alugá : ad-lüc(e)-are; *allumer* (95).
am : hamu; *hameçon*.
amá : amaru; *amer* (67). [main
amagá : ad-ma(n)u-icare; *prendre en*
amaneyá-s : ad-man(u) + idiare; *se*
hâler.
amantá : ad-mant(u)-are; *couvrir*.
amantadé : -id. + toriu; *couverture*.
amará : ad-mare-are; *inonder*.
amassá : ad-massa-are; *ramasser*.
amassadis : -id. + ticeu; *ramassis*.
amaugué, m.; ad-mülcaru; *baralle*.
amedá : ad-meta-are; *mettre en meule*.
amella : amigd(ü)la; *amande* (74).
amerhá : ad-minimare; *amoindrir*.
amiá : ad *minare; *amener*.
amic : amïcu; *ami* (4).
amilhá : amicu-c(ü)lare; *amadouer*.
amistat : amicitate; *amitié*.
amistous : amicit-ösu; *affectueux*.
amna (sav.); ánima; *âme*.
amou : amöre; *amour*.
amouros : amor-ösu; *amoureux*.
amuchá : ad-monstrare; *montrer*.
an : annu; *an*.
aná : ad-nare; *aller*.
anada : ann(u)-ata; *année*.
Andrèu : Andraeus; *André*.
anegá : ad-necare; *noyer*.
anesque : ann(u)-iscu, a; *agé d'un an*.
aneth : annëllu; *anneau*. [en angle.
anglada : ang(u)lata (terra); *terrain*
[Anglade, Danglede, Langladure].
angoust : angüstu; *passage étroit*.
anoeyt : aneyt : hac-nocte; *hier soir*.
anquet : hamuc(u)-ittu; *hameçon*.
anuyt (Land.), comme *anoeyt*.
ansia : anxia; *anxiété*.
- ansa** : ansa; *anse*.
anyèla : angüla; *anguille*.
ányou (lard.); ángelu; *ange* (60).
acoust, cf. *agoust*.
apagá : ad-pacare; *apaiser*.
aparelhá : ad-paric(ü)l-are; *assortir*.
apari : appar-ïre, (-ère); *advenir*.
apartá : ad-part(e)-are; *écarter*.
apé : ad-par(a)-ariu; *outil*. [terre.
apeá : ad-ped(e)-are; *mettre pied à*
aperá : appellare; *appeler* (66).
aplegá : applicare; *rassembler*.
apourá : ad-püll(u)-are; *percher*.
apouricá : ad-püll(u)-icare; *percher*.
aprene : apprehendère; *apprendre*.
après : apprehensu; *appris*.
après : ad-préssu; *après*.
aqueste : eccu-ïste; *celui-ci* (107).
aqueth : eccu-ïllu; *celui-là*.
aquera : eccu-ïlla; *celle-là*.
aquiu : eccu-ïbi; *là*.
ara : hác-hora; *maintenant*.
aragna : aráneaa; *araignée* (60).
aram : aerámen; *bronze*.
arbe : árbole; *arbre* (28, 68).
arbast : re-pastu; *foin tardif*.
arca, f; arca; *coffre* (1).
arcoelhe : re-cóll(i)gère; *accueillir*.
arde : árdère(-ère); *brûler* (110).
area : are(n)a; *sable* (3).
 [Arès (Les Sables), Arène].
aresta : arista; *arête*.
áret, m.; áratru; *charrue*.
aretè : here(di)t-ariu; *héritier*.
argansá, (lard.); organizare; *organiser*.
ari : arïre (-ère); *dessécher*.
ariban, (Land.) cf. *aruan*.
arissá : *ericicare; *hérissier*.
arissou : *eric-ïone (-ius); *hérisson*.
armári, m.; armariu; *armoire*.
armera, f.; armilla; *anneau* (3).
armugá : rum-icare (-inaro); *ruminer*.
Arnaut : Arnaldu; *Arnaut*.
 [Arnauton, Arnaudin, Arnaude].
arnegá : renegare; *juré, renier*.
arneguet : id. + ittu; *juron*.
arnelh : ren-icülu; *rognon, rein*.
aröu : are-ölu; *cercle, rond*.
argué : arc-ariu; *archer*.

- [Arqué, Larqué, Darqué].
 arrá : rana; rainette. [Larran].
 arraba : rapa; rave (18).
 arráfou (tard.); ráphanu; radis.
 arraga : fraga; fraise (49).
 arram : ramu; rameau. [Betarram].
 arrapá : ad-rap-are (-ère); saisir violemment.
 arrás : rasu; ras (18).
 arrascá : rasicare; gratter (22).
 arrat : *rattu; rat (18). [Larrat].
 arrauc : raucu; enrouté (18, 31).
 arraut : rüctu × ruptu; rot.
 arrautá : ructare; roter.
 arrauya : rabi-a (-e); rage.
 arrauyous : rabi-osu; enragé (92).
 array : radiu; rayon (18, 55).
 arrayá : radiare; rayonner.
 arrazim : racimu; raisin (4, 52).
 arré : re(m); rien (18).
 arrè : rétro; en arrière.
 arrea : ren-a (-es); les reins.
 arrec, m.; cell. ricu; rigole.
 arrecattá : re-captare; ramasser.
 arrechou : fraxinu; frêne (9, 28).
 [Rechou, Frèche, Dufrechou].
 arreditz : radice; racine (19).
 arredoun : retundu (ro-); rond.
 arrega : cell. rica; rigole.
 arregagná : re-ganni-are; grogner.
 arregoulá-s : re-gul(a)-are; se gorger.
 arrembès : re-inversu; à l'envers.
 arremouli : re-molinu; remous.
 arrelha, f. : cell. ricüla; fossé.
 arrelha, f. : régula; soc. [repentir].
 arrepenti : re-poenit-ire (-ère); se
 arreproé : *reprobariu; proverbe.
 arrescá : re-siccare; rincer.
 arrestá : re-stare; arrêter.
 arrestará : *rastellare; râleler.
 arrestèth : rastèllu; râleau (81).
 arret, f. : rete; filet.
 arribá : ad-ripi(a)-are; arriver.
 arribèra : riparia; rive (83).
 [Larribère, Arriberots, Larri-
 bèregabe].
 arrichau : aurichalcu; archal (19).
 arride : ridere (-ère); rire (18).
 arringá : eradicare; arracher.
- arrü : rivu; ruisseau (4, 18).
 [Larriu, Larriue, Arriuesec, Ar-
 rieurort, Dariueulat].
 arroaret : roboretu; rouvraie (90).
 arroc : cf. arrauc.
 arroda : rôta; roue (5, 18).
 arroeýt : rügitu; rouil.
 arros, m. : ros; rosée (18).
 arrosa : rosa; rose.
 [Larrose, Darrose Darrouzès].
 arroudá : rotare; rouler.
 arroudè : rotariu; charron.
 [Arroudé, Larrodé].
 arroude : rôdere; ronger.
 arrougagná : cf. arregagná.
 arrougna : rübigin-a (-e); rouille.
 arroulh : rôtulu; sorte de râleau.
 arroulhá : *rotulare; faire rouler.
 arrouma : forma; mur de pierre sèche.
 arroumets : rümice; ronce (52).
 arroumegá : rümice(-)are; buisson.
 [Roumega, Arroumega, Roumégous].
 arroumegá (Land.) cf. armuga.
 arroumèra : gr. rhomb(u)-ëlla;
 détour.
 arroumerá : id. + are; tourner av-
 tour.
 arroumiga : formica; fourmi (4, 19).
 arrous, cf. arros.
 arrousia : resina (infl. de arros);
 résine.
 arrouncá : runcüla; ronfler (79).
 arrount : rüptu; cassé (18, 72).
 arrouy : rübeu; rouge (47, 11).
 arrouyous : cf. arrauyous.
 artè (Land.), cf. areté.
 artelh : articülu; ortiel.
 artemisa (sav.); artemisia; armoise.
 artiga : prér. artica; t. défrichée.
 [Artigue, Lartigue, Lartigau,
 Artiguemale, Artiguelongue]...
 aryèla : argülla; argile (15).
 [Argelès, Argelos].
 ascla : *assicüla; bûche, gousse.
 aserou : *acer-one (acere); érable.
 aset : acidu; acide (52).
 ásou, ase : ásinu; dne (28).
 assède : ad-sédere (-ère); asseoir.

assegurá : ad-secur(u)-are; *assurer*.
assoubacá : ad-subcav-are; *abriter*.
assoulá : ad-sol(u)-are; *ravager*.
asta : hasta; *manche* (1, 36).
astruc : astr(u)-uc(u); *heureux*.
atau : ad-tale; *ainsi*.
ategne : attingère; *atteindre* (60).
atrassá : ad-*tract-iare; *ramasser*.
atrassádis : -id.-+ticeu; *ramassis*.
atribuf : attribu-ire (-ère); *attribuer*.
atutá : ad-*tutare; *mellre en sûreté*.
auba : alba; *aube* (61).
aubá : *albare; *aubier*.
aubedí : obedire; *obéir*.
aubour, m. : albürnu; *vaudoise*.
auca : ávica; *oie*.
aucat : -id.-+attu; *oison*.
aucide : occidère; *tuer* (17).
audi : audire; *entendre* (16).
auelho (*Big.*) cf. *aulha*.
aufensa (*sav.*) : offensa; *offense*.
aufici (*sav.*) : officiu; *office*.
auga : ulva X alga; *herbe des marais*.
augá : id.-+are; *terrain marécageux*.
 [*Lauga, Dauga, Laugaret*].
augán : hoc-anno; *cette année* (17).
auheri : *offerire (offerre); *offrir*.
aulha : óvicula; *brebis*.
aulhè : -id.-+ariu; *berger*.
 [*Aulhé, Laulhé, Loulhé*].
aulou : *olore (odore); *odeur* (6).
aulan (*Land.*); *abellanu; noisetier*.
 [*Aulan, Laulhan, Laulané*].
aume : ulmu; *ormeau*.
aumeta, -eda : ulmetum, -a; *ormais*.
aunou (*sav.*) : honore; *honneur* (17).
aura : aura; *souffle, vent*.
auratye : aur(a)-áticu; *orange*.
aureyá : aur(a)-idiare; *souffler*.
aurelha : auricula; *oreille* (82).
Auribath : auri-valle; *vallée d'or*.
auriúu : aureolu; *loriot*.
auroungla : *hirúndüla; *hirondelle*.
auruga : urüca (e-); *chenille* (17).
autá : altare; *autel* (16).
autant : al(i)ud-tantu; *autant*.
aute : ateru; *autre* (78).
ausèth : avicèllu; *oiseau* (25, 52).
auyami : *aviamine; *oiseau sauvage*.

auyè : avi-ariu; *oiseleur*.
 [*Augé, Augey, Daugé*].
ayga : aqua; *eau*.
ayguè : aquariu; *évier*.
aymá : ad-amare; *aimer*.
aymadou : id.-+töre; *amoureux* (85).
ayòu : *avi-òlu (avus); *aïeul* (5).
ayudá : adjutare; *aider* (93).
azerou, cf. aserou.
azet, cf. aset.

B

baba (onomatopée); *bave*.
bacha : vacca; *vache* (1).
bach : *bassiu (-ssus); *bas*.
bachá : *bassiare; *baisser* (54).
bachèra : vascèlla; *vaiselle* (81).
bachèth : vascèllu; *vaisseau*.
badá : *batare; *ouvrir la bouche*.
badalhá : *bata-culare; *bailler*.
badè : vâdere; *devenir, naître*.
badíu : vad-ivu; *vivace*.
bagá : vacare; *être libre* (44).
bagán : vacante; *vacant, libre*.
baganaut : vacand(u)-aldu; *oisif*.
bagn : balneu; *bain*.
bagná : balne-are; *baigner*. [*gnères*].
Bagneras : Balnearias (aquas); *Ba-*
bagneth : vag(i)n-èllu; *régliasse*.
baladre (*tard*); *veratru; ellébore*.
balé : valère; *valoir*. (37).
balent : valente; *vaillant*.
balèsta (*sav.*) : ballista; *arbalète*.
balhá : bajulare; *donner*.
balharc : Baleáricu; *orge*.
bayoulá : bajulare; *bercer*.
bantá : *vanitàre; *vantler*.
bantayre : *vanit-átore; *vantard*.
baquè : vacc-ariu; *vacher* (9, 83).
bará : *ballare; *tourmoyer*.
baram : *ball-amen; *vertige*.
barat : vallatu; *fossé*.
 [*Barat, Barade, Dubarat, Bara-*
barba : barba; *barbe* (1). *dat*].
barèyt : ver(v)actu; *terrain en friche*.
barga : *varica; *broie*.
bargá : id.-+icare; *teiller le lin*.
barra : cell. barra; *barre*.
barrá : id.-+are; *fermer*.

barralh : id. + *âcûlu*; *terrain clos*.
barrèra : id. + *âria*; *barrière*.
 [Barrère, Labarrère, Barreyre].
barreyá verr(e)-idiare (-ère); *verser*.
barta : *prér. barta*; *pâturage*.
 [Barthe, Labarthe, Barthou, Barthouil, du Bartas]. [bat.
bascoya, *f.*; *cell. bascaudia*; *panier d^e*
batalh : batt-âcûlu; *battant de cloche*.
bate : batt(u)ere; *battre* (32).
bath, *f.*; *valle*; *vallée*.
batiá : bapt-idiare; *baptiser*.
bayle : bajulu; *bailli*.
 [Bayle, Baylet, Labayle].
be(n) : bene; *bien* (8).
bea : vena; *veine*.
bebe : biber; *boire* (3, 28, 47).
bebedou : bib-itôre; *buveur* (85).
bebena : bibenda; *boisson* (59).
bec : *cell. beccu*; *bec*.
becada : *cell. becc-ata*; *bécasse*.
becári (*sav.*) : vicariu; *vicaire*.
bechi : vissire; *vesser*.
bechiga : vessica; *vessie*.
bedassa : bi-saccia (*pl. n.*); *besace*.
bedat : vetatu; *terrain gardé*.
 [Bedat, Dubedat, Boshedat, Batbedat].
bede : vidère (-ère); *voir* (110).
 [Bethedcr, Beigtbeder, fr. Beauvoir].
bedouth : betûllu; *bouleau*.
 [Bedout, Dubedout]. [leaux.
bedouret : betull-etu; *bois de bouquet*.
 [Bedouret, Bedorède, Bedoura].
bedouy : *cell. vidûbiu*; *vouge*.
begaria : vicaria; *vicuarie*; *viguerie*.
 [Begarie, Beguerie, Lavigerie].
beguè : vicariu; *viguier*.
belhá : vigilare; *veiller* (63).
Benabén, *N. pr.*; bene-habente; [ayant du bien].
ben-aye, *excl.*; bene-habeat; *béni soit*.
bence : vincère; *vaincre* (53).
bencilh : vinciliu; *lien d'osier* (4).
bene : vèndere; *vendre* (59).
benedé : vend-itori; *bon à vendre*.
Benedit : bene-dictu; *Benoté*, *béni*.

benedou : vend-itore; *vendeur*.
bengla, *f.*; *vincûla*, *pl. n.*; *lien*.
bengue (*Arm.*, *Big.*) cf. *bié*.
bent : vèntu; *vent* (8).
 [Bouheben Biraben, Chiouleben].
bentresca : *ventr-isca; *ventrèche*.
benyá : vindicare; *venger*.
benyatlu : vindicativu; *vindictif*.
beriac (*Land.*) cf. *bricac*.
berbea : verbena; *verveine* (33).
berbitz : verv-ice (-ece); *brebis*.
berd : viride; *vert* (3).
berdet : virid-ittu; *vert de gris*.
berdeyá : virid-idiare; *verdir*.
berdigóu : vertic(e)-ôlu; *vertige*.
beré : venenu; *venin* (77).
bergougna : verecúndia; *honte* (11).
bèria : *cell. bérula*; *bribe*.
bermelh : vermicûlu; *vermeil* (63).
bèrmi : vermine; *ver* (28).
bèrn : *cell. vernu*; *vergne*.
 [Dubern, Bernède, Verne, Vernet, Lavergne].
Bernat : *germ. Bernhart*; *Bernard*.
 [Bernade, Bernadou Bernadotte].
bernat-pudent : id. + putente; *pu-naise des jardins*.
beroy : bell-ôlu; *joli*.
berret : birr(u)-ittu; *béret*.
bèrrou : vérr(e)-ûlu; *verrat*.
bertat : ver(i) tate; *vérité*. [nouille.
bertelh : verticûlu; *peson de queue*.
Bertoumiu : Barthomœu; *Barthélémi*.
bertut : virtûte; *vertu*.
beryè : virid-iariu; *verger* (25).
 [Bergé, Bergés, Verges].
bès : versu; *versant*.
besc : viscu; *glu* (37).
besi : vicinu; *voisin* (4, 23).
besiat (*tard.*); viciatu; *gâté*.
besiatye : vicin-âticu; *voisinage*.
hesiau : vicinale; *vicinal* (88).
bèspa : vèspa; *guêpe* (2).
bessá : vers-are; *verser*.
bessè : bene-sapio; *je sais bien*.
besti : vestire; *vêtir* (37).
bestiá : besti(a)-are; *bétail* (67).
beta, *f.*; *vitta*; *bribe*, *filon* (46).
betèth : vitèllu; *veau*.

beterá : vitell(u)-are; *véler*.
bèth : bëllu; *beau* (2).
bètlèu : bëllu-lève; *bienlôt*.
betz : vice; *fois*.
beyre : vitru; *verre* (30).
beyría : cf. *boeyría*.
bi : vinu; *vin* (4).
bine (*Land.*) cf. *bié*.
bia : via; *voie* (37).
biagre : vin(u)-acre; *vinaigre*.
biahora, *excl.*; via-fora; *dehors!*
biahora-horça, *excl.*; id. + fortia,
biassa, cf. *bedassa*. [*au secours!*]
biatyé : viaticu; *voyage* (75, 87).
bibe : vivere; *vivre* (47).
bic : vicu; *bourg*. [*Vic*].
bici, (*sav.*); vitiu; *vice* (28).
bidalha : vit(e)-alia; *vigne sauvage*.
Bidau, *n. pr.*; vitale; *Vital*.
[Bidau, Dombidau, Bidaucoste].
bidauha : vite-alba; *vigne sauvage*.
bidauguèra : vite-albaria; *chèvre-*
bidelha : viticüla; *liseron*. [*feuille*].
bié, biene : venîre; *venir*.
biè : *viariu; *sentier*.
bièla : villa; *localité, villa romaine*.
[Bielle, Susbielle, Viellenave;
Lavielle, Capdevielle, Suber-
vielle].
bielá : vill(a)-are; *hameau*.
bielh : vécülu (vétulu); *vieux*.
bielhè, m.; id. + ariu; *vieillesse*.
biga : víga; *poutre* (49).
bigna : vînea; *vigne* (60).
bignâu : vineale; *champ de vignes*.
[Vignau, Duvignau].
bilha : vigüla; *madrer, billon*.
bimi : vimine; *osier* (28, 56).
bint : viginti; *vingt* (14).
birá : virare (*gyrare*); *tourner*.
biscorn (de) : bis-cornu; *oblique*.
biscouda : bis-cöda (cauda); *hoche-*
bist : vistu (visu); *vu*. [*queue*].
bista : fém. du précédent; *vue*.
bit : vite; *vigne* (4, 37, 45).
bita : vita; *vie*.
bitauba, cf. *bidauha*.
bitámi : vit(e)-ámine; *vignoble*.
biu : vívu; *vivant*.

blat : blatu; *blé* (35). [*le blé*].
Bladé, n. pr.; blat-ariu; *qui concerne*
blau : *germ. blau; bleu, confusion*.
blet, m.; blittu; *blatte* (35).
boeu : böve; *bœuf*.
boeyría : bovaria; *bouverie*.
[Boeyrie, Borie, Laborie, Beyris,
Labeyrie].
boeyt : vöc(i)tu; *vide* (10, 71).
borda : *prér. borda; grange*.
[Bordes, Laborde, Bordenave,
Bordebaille].
bosc : *cell. bosc; bois*.
[Dubosc, Bosc, Pébosc, Bouscat,
Bosdebat, Bouscassé, Bousquet].
boste : vöster (ves-); *votre*.
bot : vötu; *vœu*.
bou : bonu; *bon* (58).
bouca : *volv(i)care; *renverser*.
bouca : bücca; *bouche* (6, 46).
boucau : bücc-ale; *embouchure*.
boucau (sav.); vocale; *voyelle*.
bouci, m.; *bücc-inu (-ella); *bouchée*.
bouch : büxu; *buis* (35, 54).
bouchèth : büx(i) t-èllu; *boisseau*.
boudá : votare; *vouer*.
boudé : *gr. bütüru; beurrré*.
boudego (Lav.) f.; apotheca; *cellier*.
[Boudigue, Laboudigue].
bougna, f.; vülnera *pl. n.*; *tuméfac-*
boulá : volare; *voler*. [*tion*].
boulé : *volère (velle); *vouloir*.
boulentat : voluntate; *volonté*.
boume : vómere; *soc de charrue*.
boumi : vomire (-ère); *vomir*;
boup, f.; vülpe; *renard* (61).
bouri : bullire; *bouillir* (65).
bouridé : -id. + töriu; *levain* (26).
bourroulh : *verrécülu (veru-); *ver-*
bourruc : *verrücü; *verrué* (7). [*rou*].
bourruga : verrüca; *verrué*.
bourtoulh : vortücülu (verti-); *tour-*
boussa : *gr. bursa; bourse*. [*billon*].
boutá : vol(vi)tare; *mettre*.
boutelha : *butticüla; *bouteille*.
boutey (Lav.); *vültüriu; *vautour*.
boutre : vültüre; *vautour*.
boutyet : *buttic(u)-ittu; *cuvier*.
boutz : vöce; *voix* (6).

braga : *cell.* braca; *braie*.
braguè : id. + ariu; *pis de la vache*.
bramá : *bramare; *mugir*.
brana : *ger.* branda; *bruyère*.
 [Brane, Brana, Dubrana, Bras : bracchiu; bras. nère].
brasa : *germ.* brasa; *cendre*.
brassa : braccia, *pl. n.*; *les deux brea, f.*; *fibra*; *filament*. [bras].
breca : *ger.* brekan; *brèche*.
bregná : vindemiare; *vendanger*.
brená : merend(a)-are; *goûter*.
brente : vèntre; *ventre* (30, 8).
brespáu : vèspèrale; *après-midi*.
brèspe : vèspèru; *après-midi*.
brèspeyá : id. + idiare; *goûter*.
breu : brève; *court*.
briac : ebriacus; *ivre*.
briú : *cell.* brivos; *le courant de l'eau*.
bribent : briv(o)-ente; *courant*.
broc : broccu; *épine, ronce*.
broucá : brocc(u)-are; *buisson*.
 [Broca, Du, Labrouquère, Dubrocq].
broucá : brocc(a)-are; *tricoter*.
broulh : *cell.* brogilu; *taillis*.
 [Breuilh, Dubreuilh, Brouillet].
brousta : arbusta × *ger.* brustian; [petite tige].
 [Labrouste, Broustère, Labroustère].
broustá : id. + are; *brouter*.
bruma : brūma; *brouillard* (35).
brugnou : prunione; *brugnon*.
budèth : bōtèllu; *boyau*.
bugada : *ger.* buk(on)-ata; *lessive*.
bugadèra id. + aria; *cuve à lessive*.

C

ca(n) : cane; *chien* (58).
ca(r) : caru; *cher* (67).
cabala : caballa; *jument*.
cabana : capanna; *cabanne*.
 [Cabanne, Lacabanne, Cabanès].
cabás : *capaceu; *cabas*.
cabe : cāpere; *contenir* (44).
cabelh : *capic(u)lu; *épi* (82).
cabestre : capistru; *chevêtre* (3).
cabilha : claviciūla; *cheville* (82).

cable : cap(u)lu; *câble* (74).
cabós : cap(u)-ōciu; *tétard*.
cabourra : cap(u)-orra; *grosse tête*.
cacha : capsā; *caisse, bière* (54).
cachau : *quass-ale; *molaire*.
cada : *gr.* cata; *chaque*.
caddèth : cap(i)tèllu; *cadet* (72).
cade : cādere; *lomber* (35, 48).
cadena, (-ea); *catēna*; *chaîne* (3).
cadiera : cathedra; *chaise*.
calam : calamu; *plume (à écrire)*.
calé : calēre; *falloir* (110).
calhá : coagūlare; *cailler*.
cálhou : cálcūlu; *chanteau*.
calla : *ger.* quatila; *caille* (74).
calou : calore; *chaleur*.
cama : *gamba; *jambe* (57).
cambe : cānnabe; *chanvre* (27).
cambiá : *cell.* cambiare; *changer*.
camí : *cell.* camminu; *chemin*.
 [Camy, Caminot, Cami-dessus].
caminau : *gr.* caminu, + ale; *chenét*.
camisa : camisia; *chemise*.
camp : campu; *champ*.
 [Camp, Campet, Ducamp, Camplong, Camfranc].
campana : campana; *cloche* (1).
cana : canna; *canne* (59).
canabèra : canna-bèlla; *bambou*.
cancèth : cancellu; *ridelle, baluscande* : cānidu; *blanc*. [trade].
candela : candēla; *chandelle*.
caneth : cannèllu; *tuyau, chalumeau*.
canounye (*sav.*) : canōnicu; *chanoine*.
cantá : cantare; *chanter* (16, 93).
 [Cantalaude, -grit, -coucut, -lèbe].
cap : caput; *lête, bout* (35, 45).
 [Capmas, Capdelanne Capdecarrère].
cap-abant : id. + ab-ante; *Est*.
cap-arrè : id. + retro; *Ouest*.
cap-sus : id. + sursu; *Sud*.
cap-bath : id. + valle; *Nord*.
capa : cappa; *manleau* (46).
capèth : cappèllu; *chapeau*.
capèra : capèlla; *chapelle*.
 [Capère, Caperet].
caperá : capèllanu; *chapelain, curé*.
 [Caperan, Caperanie].

- capsè : *capitiariu; oreiller.
 capsau : *capitale; oreiller.
 caputh, m.; *capùllu; cime.
 car : carru (currus); char (67).
 cará : gr. callare; laire.
 caranta : quadráginta; quarante.
 carbou : carbône; charbon.
 carbouè : carbonariu; charbonnier.
 cardou : cardône; chardon.
 caresme : quadragesimu; carême.
 cargá : caricare; charger (96).
 caritz (Big.); calice; bogue de châ-
 carn : carne; chair. [taigne].
 carpi : carp-ire (-ère); peigner (lin).
 carreyá : carr(u)-idiare; charrier.
 carrèra : carr-aria; rue, chemin.
 [Carrère, Carrerot.]
 carrogná : *carônea; charogne.
 carta : charta; carte (29).
 cas : casu; cas.
 casa : casa; maison (1, 50, 94).
 [Case, Lacaze, Casenave.]
 casalá : casale-are; enclos de la mai-
 [Casala, Casalis.] [son].
 casau : casale; jardin.
 [Cazaux, Cazaubon, Cazeaubielh.]
 cási : quasi; presque.
 cassá : *captiare; chasser (97).
 cassayre : id. + átor; chasseur.
 casse (Arm. Land.), cf. cássou.
 cássou : *quarcinu (-quercu); chène.
 [Cassou, Casse, Du —, Cassin,
 Cassiet.]
 castagn : castáneu; châtaignier.
 [Gastaing, Du —, Castagnet, Cas-
 tagnède.]
 castagna : castánea; châtaigne.
 castèth : castèllu; château (?).
 casterá : castellanu; châtelain.
 [Castet, Castets, Castéra.]
 castigá : castigare; châtier.
 cataba : *quatt(u)-ava; char à 4 roues.
 Catalina : Cathalina; Catherine.
 cath (Orth.); callu; callosité.
 catourse : quattuordecim; quatorze.
 cau : caule; chou. [Gaula].
 cau : cavu; creux.
 caub : calvu; chauve.
 [Caubet, Moncaup, Caup, Caubère.]
 caucá : calcare; piétiner.
 caucagn : calcaneu; os du talon.
 caucéa, caucia : calc-ina; chaux.
 caud : cálidu; chaud (61).
 caudè : calid-ariu; chaudron (9).
 cáuen : gr. còphinu; ruche.
 cauhá : cale-fá(ce)re; chauffer.
 caulet : caul-itu; chou.
 caune (Land.) cf. cauen [Gauna].
 caugu'arré : quale-que-re; qqe chose.
 caus : calce; souche; pied (61).
 causa : causa; chose, cause (31).
 caussa : calcea; chausse.
 caussá : id. + are; chausser.
 cauya : cávea; cage.
 cayre : quadru; angle, coin.
 ceba, f.; cépa; oignon [Cebès].
 ceguda : cicúta; ciguë (44).
 cemau : gr. cymb(o)-ale; cuve.
 cent : centu; cent (38).
 cep : cippu; champignon (3).
 cera : céra; cire (38).
 cerbèth : cerebèllu; cerveau.
 cercá : circare; chercher (38).
 cercle : circulu; cercle (64).
 cerè : cellariu; cellier.
 cèrne : cèrnère; tamiser (28).
 cèu : cælu; ciel (61).
 ceyresa : cerasia; cerise.
 ceze : cicère; pois (38).
 cezerica : id. + Icca; grêle.
 chaliba : saliva; salive (41).
 cheringa : syringa; seringue (41).
 cherment : sarmentu; sarment (41).
 cheys : sex; six (41).
 chic : ciccu; peu.
 chichanta : sexáginta; soixante.
 chiulá : sib(i)llare; siffler (41).
 choau : suave; doux (41).
 hócou : sócculu; savate.
 chourd : sürdu; sourd. [nez].
 chourlá : exorillare; souffler par le
 chuc : succu; suc (7, 41).
 chucous : sucôsu; savoureux (92).
 ciarè : cinerariu; charrier (toile).
 cibada : *cibata; avoine.
 cigalha : cicá-cûla (-dula); cigale.
 cinc : quinque; cinq (104).
 cincanta : quinquáginta; cinquante.

cindrá : cinct(u)rare; *entourer*.
cindre : du v. précéd.; *zona*.
cingla : cingüla; *sangle*.
cinta : cineta; *ceinture*.
cistèth : cistèllu, *panier*.
ciutat : civ(i)itate; *cité*. (16, 25).
clabá : clavare; *fermer à clef*.
clau (m.) : clavu; *clou*.
clau (f.) : clave; *clef*.
 [Glau, Clabé, Glavé, Claverie,
 Laclaverie, Clavier.]
cla : claru; *clair*.
clamá : clamare; *appeler*.
claus, clos : clausu; *enclos*.
 [Glos, Desclauz, Lesclausouns.]
cleda : cell. clita; *claire*.
 [Laclède, Gledat.]
có : cor; *cœur*.
coan : quando; *quand* (40).
coantas (f.) : quantas; *combien de*.
coási : cf. *cási*.
coate : quattuor; *quatre* (40).
coau : quale; *quel*.
coé, coey : cōriu; *cuir* (10).
coecha : cōxa; *cuisse* (10).
coegn : cūneu; *coïn* (11).
coelhe : cōll(i)gere; *cueillir*.
coeyre : cūpreu; *cuivre* (11, 30).
coeyt : cōctu; *cuit* (10).
cop : gr. colāphu; *coup*.
corb : cōrvu; *corbeau*.
corda : gr. chōrda; *corde* (5).
cor(n) : cōrnu; *corne* (68).
cos : cōrpus; *corps*.
cose : cōq(u)ere; *cuire*.
cóssou : cōnsule; *magistrat municipi-*
costa : cōsta; *côte* (5). [pal.]
 [Coste, Costemale, Coustau.]
coth : cōllu; *cou* (5).
coua (Big.), cf. *couda*.
couá : cūbare; *couver* (47).
coubri : cooperire; *couvrir* (69).
couchí : cōxīnu; *coussin* (54).
couda : cōda (cauda); *queue*.
coude, cout : cūbitu; *coude* (6).
coudegna : cutānea; *couenne*.
coudougna, f.; cotōnea; *coing*.
cougn (Arm.), cf. *coegn*.
cougoum : cucūme; *concombre*.

couhoune : confūdere; *confondre*.
couladé, m.; cola-tōriu; *passoire*.
coulōbre, m; colōbru (ubru); *couleu-*
coulou : colōre; *couleur* (6). [vre.]
couloum, (-a) : columbu, -a; *pigeon*
 [Coulomb, Couloumé, Lacoulou-
 mère.]
couma : cell. cumba; *pli de terrain*.
 [Lacôme, Lascoumes.] [nir.]
coumbié, -biens : convenire; *conve-*
coumença : cum-initiare; *commencer*.
counde, -te : cōmp(u)tu; *compte*. [let.]
coundè : id. + ariu; *grain de chape-*
couneche : cognōscere; *connaître*.
counilh : cunicūlu; *lapin*.
counsell : consiliu; *conseil* (62).
counsoulá (sav.); consolare; *consoler*.
countá : comp(u)tare; *compter* (16).
countayre : id + ātore; *conteur*.
courá : collare; *collier*.
couratye : *cor-aticu; *courage*.
courau : cor-ale; *cœur de chène*.
 [Gourau, Ducourau.]
courbás : corv-āceu; *corbeau*.
couroua : corona; *couronne*.
courouh, m.; colūcūlu; *quenouille*.
courre : cūrere; *courir* (6).
courreya : corrigia; *courroie*.
 [Courrège, Lacourrège.]
courtia, f.; cortīna; *rideau*.
courtīu : cohortile; *parc à bestiaux*.
 [Courtieux, Courtil, Courteil.]
couse : cons(u)ere; *coudre* (32).
cousna : cūlcina (-cita); *coussin*.
couspa : cūspida, (-ide); *enveloppe*
d'épi.
coussejá : curs(u)-idiare; *dévider*.
coussoun, (Land.), cf. *cussou*.
costá : constare; *coûter*.
coutèth : cultèllu; *couteau* (2).
coutibá : cultivare; *cultiver*.
coutre : cultru; *coutre de charrue*.
couyá : calv(u)-iare; *londre*.
craba : capra; *chèvre*. [feuille.]
craba-hus : capra-fuste; *chèvre-*
coussirá : considerare; *estimer*.
crabè : caprariu; *chevrier* (39).
cramba, -pa : cámara; *chambre*.
crebá : crepare; *crever* (1, 44).

creche : crêscere; *crottre* (28).
crede : crédere; *croire* (23, 48).
cremalh, m. ; crémaculu; *crémaillère*.
crepe : crispu; *frisé*.
crespèra : crisp-aria; *crêpe*.
cresta : crista; *crête* (3, 35).
crestá : castrare; *châtrer*.
crestiá : christianu; *chrétien*

[*Crestia, Cristian.*]

cri : crine; *crin* (35).
crídá : quiritare; *crier*.
crimalh : cf. *cremalh*.
crimi : crimine; *crime*.
croubí : cf. *coubri*.
crouchi : cruscire; *tordre, craquer*.
croumpá : comparare; *acheter*.
crousta : crüsta; *croule* (4).
croustic (*Land.*) : id. + iccu; *cröu-*
crouzt : crüce; *croix* (52). [ton.]

[*Lacrouts, Lacrouztade.*]

crum, m. ; cümülu; *brume, nuage*.
cua : cuna; *berceau*.
cuba : cüpa; *cuve*.
cugn (*Arm.*), cf. *coegn*.
cussou : coss(u)-one; *charançon*.
cutá (*lard.*) : cogitare; *penser*.
cuyalá : caveol-are; *bercaïl*.
Cuyóla : caveöla; *cage* (80).

[*Gaujolle, Coyola.*]

D

da : dare, *donner*.
dab : de-apud; *avec*.
dabant : de-ab-ante; *devant*.
dabantau : id. + ale; *tablier* (88).
dalh : *cell. dáculu*; *faux*.
dalhá : id. + are; *faucher*.
dalhayre : id. + átor; *faucheur*.
[Daillé, Daillenc, Daillat.]
darrè : de-retro; *derrière*.
darrigá : de-radic-are; *arracher*.
dáuit, (*Big.*); de-hábitu; *vite*.
dauna : dómina; *maîtresse*.
dauna bèra : id. + bella; *belette*.
daurá : de-aurare; *dorer* (95).
dauzèth : domnicëllu; *jouvenceau*.
debará : de-valle-are; *descendre*.
debath : de-valle; *sous*.
debé : debère; *devoir* (47).

debèrye -èrze : de-pèrgere; *digérer*.
deberti : di-vertire; *amuser*.
debirá : de-virare (girare); *tourner*.
deça : de-ecce-hac; *en deçá*.
decebe : decipere; *décevoir*.
decemme : december; *décembre* (57).
dechá : de(la)xare; *laisser*.
degá : decānu; *doyen*.
degrèu : de-greve (grave); *regret*.
deguens : dehic-intus; *dedans*.
dehèt : de-factu; *vite*.
dehora : de-föra; *dehors*.
delá : de-illac; *au-delá*.
delassé : id. + seru; *avant-hier soir*.
delayé : id. + heri; *avant-hier*.
deleye : de-légere; *discerner*.
deli : delire (delère), *dissoudre*.
dembès : de-inversu; *l'envers*.
demourá : de-morare; *attendre*.
denegá : denegare; *nier*.
denquia : dehinc-ad; *jusqu'à*.
dens : dé-intus; *dans*.
dent : dente; *dent* (8).
dentelh : denticülu; *créneau*.
deplá : de-plane; *bien*.
derrui : di-ruere; *détruire*.
desaygá : dis-aquare; *assécher*.
desbelhá : dis-vigilare; *réveiller*.
desbezá : dis-vitiare; *sevrer*.
desbiá : dis-viare; *écarter* (95).
deschidá : dis-citare; *réveiller*.
desglará : dis-granu-are; *égréner*.
desgragná, desgrouá : (*Land.*), cf. le
 [précédent].
deshoelhá : dis-foliare; *effeuiller*.
dèsma : décima; *dîme*.
desmoumbrá : dis-memorare; *oublier*.
desoulè : desolu-ariu; *désolation*.
despene : dispèndere; *dépenser*.
despieyt : despèctu; *dépît* (12).
despourgá : dis-purgare; *dépouiller*.
despuch : dis-*postius; *depuis*. [*maïs*].
despulhá : de-spoliare; *dépouiller le*
dessus : de-sürsu; *dessus*.
destourbá : dis-turbare; *troubler*.
destourná : dis-torn(u)-are; *renver-*
destourniu : id. + ivu; *instable*. [*ser*].
destrau : dextrale; *hache* (88).
destrigá : des-tricare; *distraindre*.

dètz : d'èce; *dix* (2).
deute, m. ; dèbitu; *dette* (72).
deyoá : de(je)junare; *jeûner*.
deyous : de-deorsu; *en-dessous*.
dibés : die-Vé(n)eris; *vendredi*.
didau : di(g)itale; *dé à coudre*.
didyáus : die-Jovis; *jeudi* (103).
día : día (die); *jour*.
digun : (*Land.*), cf. *negun*, *infl.* de dis.
dilus : die-lunae; *lundi* (103).
dimars : die-Martis; *mardi*.
dimenye : dominicu (die); *dimanche*.
dimers : die-Mercurii; *mercredi*.
dinqu'a, cf. *denquia*.
dise, dize : dicere; *dire*.
disná : dis(je)junare; *dîner*.
dissabte : die-sabbati; *samedi*.
dit : di(g)itu; *doigt* (14; 71).
dit : dictu; *dil*.
Diu-me-dau : Deus me damnet;
doela : dovella; *douve*. [*juron*].
dole-s : dolere (-ère); *souffrir*.
dou : d'olor; *deuil* (101).
doumèc : domi(ni)cu; *fief noble*.
 [Domecq].
double : duplu; *double* (73).
doubte, cf. *doutte*.
doulou : dolore; *douleur* (61).
douma : de-hoc-mane; *demain*.
Doumenye : Dominicu; *Dominique*.
doumenyè : dominic-ariu; *écuyer*.
 [Domenger, -gès, Menjou, Men-
 dourec : de-hora-ecu; *précoce. jot*].
douriu : id. + ivu; *précoce* (91).
dous : d'ülce; *doux* (91).
doutte : d'übitu; *doute*.
drabá : trab(e)-are; *entraver* (64).
dragou, m. ; dracone; *faux*.
dret : d(i)rectu; *droit* (71).
droumi : dormire; *dormir* (76).
droumilhous : dormiculosu;
du : düru; *dur* (7, 67). [*dormeur*].
dus : duos; *deux* (104).

E

ebanyèli, (*sav.*); *gr.* evangelii; *évan-
 èch* : axe; *essieu* (9). [*gile* (28, 60)].
embadí : invadire (ère); *envahir*.
embarrá : in-barra-are; *enfermer*.

embescá : in-*viscare; *enghuer*.
embeya : invidia; *envie* (55).
embia : in-viare; *envoyer*.
embobe : in-völvère; *ensemencer*.
embriagá : in-ebriacu-are; *enivrer*.
embrumá : in-brum(a)-are; *embrumer*.
empará : imparare; *soutenir* (26).
empautá, empeutá : in-pult(e)-are;
 [greffer].
emplegá : implicare; *employer*.
empount : in-ponte; *échafaudage*.
empousouá : in-potionare; *empoison-
 ner*.
encari : in-caru-ire; *enchérir*.
encetá : in-ceptare; *enlamer*.
encoèra : hinc-hac-hora; *encore*.
encountrá : in-contra-are; *rencontrer*.
englúdi : incúdi-ne; *enclume*.
engourgá : in-gürge-are; *inonder*.
engrabá : in *call.* grav(a)-are; *em-
 bourber*.
engrechá : * in-crassiare; *engraisser*.
enhourna : in-furnu-are; *enfournier*.
en-loc : in loco; *nulle part*.
enluá : in-lun(a)-are; *éblouir*.
ensegná : * insignare (-ire); *montrer*.
enta, da : empta; *vente*.
entene : inténdère; *entendre* (59).
entorta : in-torta; *lien d'osier*.
entourceligá = ligá en törçen; *entor-
 entrá* : intrare; *entrer*. [*tiller*].
entre : inter; *entre*.
era : illa; *elle* (65).
èra : area; *aire*.
eretye (*lard.*) : hereticu; *hérétique*.
esbarri : ex-barr(a)-ire; *égarer*.
esbaryá : ex-verridiare; *faire fuir*.
esbentá : ex-ventare; *éventer*.
esbitá : ex-vitarè; *éviter*.
escabèth : scabèllu; *escabeau*.
escade : ex-cádere; *échoir*.
escala : scala; *échelle* (1).
escalha : germ. scalia; *écaille*.
escaná : ex-cann(a)-are; *égorger*.
escapá : ex-capp(a)-are; *échapper*.
escarbá : *scabrare (-bère); *gratter*.
escarní : germ. scarnian; *railler*.
escarpí : ex-carpire; *demêler*.
escarrá : ex-quadr-are; *récurer*.

- escartá** : ex-quartare; *écarter*.
escás : ex-carspu; *tout juste*.
escayre : ex-quadru; *équerre*.
eschagat : *ex-aquatú; *averse*.
eschalá : ex-al(a)-are; *couper les ailes*.
eschámi : exámíne; *essaim*.
eschartigá : ex-sart(u)-icare; *essarter*.
eschaureyá, **eschaúriá** : ex-aur(a)
 [-idiare; *meltre à l'air*].
eschay : exagiú; *essai*.
eschebrá : ex-separare; *partager*.
eschent : absinthu; *absinthe*.
eschèra : axèlla; *aisselle*.
escherbigá : ex-cervic(e)-are; *précipi-*
eschi : exíre; *sortir*. [ler.
eschiberná : ex -hibernaie; *hiverne*.
eschourdá : es-surd(u)-are; *assourdir*.
eschuc : ex-sücu; *sec* (54).
eschugá : id. + are; *essuyer*.
esclarí : *ex-claríre; *éclaircir*.
esclop : cell. scólpu; *sabot*.
escoayre, cf. *escayre*.
escola : schöla; *école* (20).
escouba, *f.*; scöpa; *balai*. (6).
escoune : abscondèrè; *cacher*.
escounetèra : id. + itaria; *cachette*.
escoupi : ex-conspíre (-uère); *cracher*.
escourná : ex-corn(u)-are; *écorner*.
escourre : ex-cürre; *glisser*.
escoutá : auscultare; *écouter*.
escoze : ex-cöq(u)ere; *démanger*.
escrestá : ex-crist(a)-are; *écrémer*.
escribe : scribere; *écrire*.
escriut : scriptu; *écrit*.
escroua : *f.*; scröba (-e); *écrou*.
escudèla : scutèlla; *écuelle*.
escunsou : *ex-cun(ea)tione; *encoi-*
escu : obscüru; *obscur*. [gnure.
escurada : id. + ata; *crépuscule*.
escuragna : id. + ánea; *obscurité*.
escut : scütu; *écu* (20).
esgoutá : ex-güttare; *égoutter*.
esquit, (*tard.*); exítu; *sortie*.
eslá : in-flare; *enfler*.
eslama : flamma; *flamme* (21).
eslambrec : *flamm(a)ricu; *éclair*.
eslasá : ex-lat(u)-iare; *éaler*.
eslassi : *flaccire; *flétrir* (42).
eslayèth : flagèllu; *fléau*.
- eslengá** : ex-lent(u)-icare; *glisser*.
eslentá : ex-*halen(i)tare; *essouffler*.
esleye : ex-legère; *choisir*.
esliupá : ger. sliupan; *glisser*.
eslou : flóre; *fleur* (21).
eslouch : fluxu; *relâché* (21, 42).
eslourounc : furüncülu; *furoncle*.
eslurrá : ex-lubricare; *glisser*.
eslurrèc : ex-lübrècu (-icu); *glissant*.
esmabe : ex-mövére; *émouvoir*.
esmalí : ex-mal(u)-íre; *irriter*. [(25).
esmieyá : ex-mediare; *couper en deux*.
esmiuzá : ex-*minutiare; *émieller*.
esmouch : ex-mütulu; *émoussé*.
esmoustá : ex-müstu-are; *écraser*.
esmudí : ex-mütu-íre; *déconcerter*.
espada : spatha; *épée*.
espalla : spatüla; *épaule* (20). [pandre
espandi (-ní) : expandíre (ère); *(ré-*
espanotá : ex-pá(ve)ntare; *épouvanter*.
esparbè : ger. sparwariu; *épervier*.
espargata : spart-aca; *espadrille*.
esparra : ger.m. sparro; *perche*.
espartí : ex-partíre; *écarter*.
espartegna : spart-ána; *espadrille*.
espedí : expedire; *expédier*.
espelí : ex-sepelire; *éclorre*.
espeluga : spelünca; *grotte*.
 [Espiugues, *Espalungue*].
esperá : sperare; *espérer*.
esperou : ger. sporöne; *éperon*.
esperoucá : ex-pell(e)occ(u)-are; *dé-*
pouiller le maïs.
espés (-essa) : spíssu, -ssa; *épais*.
espi : spínu; *épine*. [-sse (3, 20, 50).
espiá : ger. speh(on)-are; *regarder*.
espiäuba : spína alba; *aubépine*.
espiga : spica; *épi* (20, 4).
espitau : (*sav.*); hospital; *hôpital* (21).
esplinga : spínüla; *épingle* (64).
espouna : sponda; *ruelle du lit*.
espousá : sponsare; *épouser*.
espreme : ex-primere; *presser*.
espuçá (-ssá) : ex-pülic(e)-iare; *épu-*
cer (95).
espuđi : ex-putíre (-ère); *répugner*.
espugna : spöngia; *éponge*.
esquera (-ira) : squilla; *clochette* (20).
esquia : ger. skina; *échine*.

esquilhot, m.; squill-ottu; *noix*.
esquirou : squill-one; *grelot*.
esquirôu : scuriôlu; *écureuil*.
esquissá : ex-quint-iare; *déchirer*.
está : stare; *être, rester*.
establi : stabil-ire; *établir*.
estadi : aestat(e)-ire; *faner*.
estagn : stannu; *élaín* (20).
estámi, f.; stamine; *fil de laine*.
estancá : *stant-icare; *arrêter*.
estanté : stant(e)-ariu; *support*.
estaubiá (tard.); stabiliare; *économi-*
esté : aet(u)ariu; *canal* (32). [ser.]
esteba : stípa (-e); *montant*.
Estèbe : Stéphanu; *Etienne*.
 [Estève, Esteben, Exben.]
estegne : exstinguere; *éteindre*.
estela, (sav.); stella; *étoile*.
estèra : hastèlla; *copeau* (21).
esternudá : sternütare; *éternuer*.
esteyt : ex-tectu; *écosé*.
estibá : aestivare; *passer l'été*.
estibèra : aestivaria; *pâturage d'été*.
estipe, (Land.), cf. *estèba*.
estíu : aestivu; *été* (47).
estorce : ex-torq(u)ere; *tordre*.
estouble : stupulu (sti-); *éteule*.
estoupa : stüppa; *élopeu* (6).
estrada : strata; *route*.
 [Estrade, Lestrade, Estradère.]
estrámi, m.; stramine; *litière*.
estranglá : strangülaré; *étrangler*.
estrea : strena; *étrenne* (20).
estregne : stringere; *serrer*.
estrem : extremu; *bord*.
 [Destremau.]
estret : strictu; *étroit* (20).
estretí : strictu-ire; *retrécir*.
estrihá : strilgare; *étriller*.
estrussá : *structiare; *ranger*.
estupá, (Land.); stupare (-ère); *étouf-*
estupí : stupire (ère); *étouffer*. [fer.]
estuyá : studiare; *cacher*.

F

Cette lettre ne comprend que des mots savants ou tardifs.

Cf. lettre H pour les mots d'origine populaire.

facha (tard.); fascia; *bande*.
fadè, m.; fat(u)-ariu; *fatuité*.
familha : familia; *famille* (43).
faus : falsu; *faux* (43).
fauta : falta; *faute* (43).
fé : fide; *foi* (3).
fi : fine; *fin* (43).
flac : flaccu; *faible* (43).
floc : flöccu; *bouquet* (43).
flouch : flüxu; *lâche*.
for (anc.); föru; *privilege*.
força : förtia; *force* (43).
fourçous : id. + osu; *forcé* (92).
fray : fratre; *frère*.
frèbe : fèbre; *fèvre*.
fresc : germ. friscu; *frais* (43).
fresqueyá : id. + idiare; *rafraichir*.
fri : frigère; *frère*.
frinesta : fenestra; *fenêtre*.
frount : fronte; *front* (43).
frut : fructu; *fruit*.
furt : förtu; *larcin*.

G

gabe : prér. gaver(n); *gave*.
 [Gabas, Gavarnie, Gabard, Gabar-
gabidá : germ witan; *guider*. [dan.]
gahus : cattu-fust(is); *hibou*.
galè : ca(n)al-ariu; *chenal*.
galèra : ca(n)al-aria; *ruelle*.
galet : ca(n)al-ittu; *goulot*.
gansou : germ. want-èdlu; *bride de*
garba : germ. garba; *gerbe*. *sabot*.
garia : galli(n)à; *poule* (4).
gariherna : calle-inferna; *ravin*.
garihossa : calle-in-fossa; *id*.
Gascougna : Vasconia; *Gascogne*.
gat : cattu; *chat* (46).
gau, f.; ca(n)ale; *canal*.
gaudi-s : gaudire, (-ère); *se réjouir*.
gausá : ausare (audère); *oser*.
gauta : gáбата; *joue* (72).
gay, goy : gaudiu; *joie*.
gay : gau; *geai*.
gayna : vágina; *gaine, jambe*.
glarè : glareariu; *grève*.
glas, m.; glacie; *glace* (35).
gleba : gleba; *glèbe* (35).
glèysa : (e)ccllesia; *église* (24).

glèra, *f.*; glàrea; *gravier*.
 gloum (*Land.*); glomu(s); *pelote*.
 gnèbre, *f.*; jeniperu; *genièvre*.
 gnèsto, *f.* (*Big. Arm.*); *genesta*; *genét.*
 goa : vadu; *gué*.
 goardá : *germ. ward(ou)-are*; *garder*.
 goastá : *vastare*; *gâler*.
 goè : (a)quariu; *bassin*.
 goey : ôdiu; *chagrin* (79).
 goudilha : *caudicûla*; *godille*.
 gouf, *n. de l.*; *gr. cól(a)pho*; *gouffre*.
 goulá : *gûlare; *lard du cou*.
 gourgá : gûrga (*gorges*); *marais*.

[*Gourgues, Lesgourgues, Gourg.*]

goust : *gûstu*; *gout*.
 gouta : *gûtta*; *goutte* (46).
 gouya : *cell. gubla*; *gouge*.
 gra : *granu*; *grain* (35).
 graba : *cell. grava*; *tourbière*.

[*Lagrange, Lagravère.*]

Graciá : *Gratianu*; *Gratien*.
 graè : *gra(n)ariu*; *grenier* (33).
 gran : *grande*; *grand* (59).
 grat : *gratu*; *gré*.
 gráulha : *ránûcula*; *grenouille*.
 grecha : **crass-ia*; *graisse*.
 grechous : *crassi-osu*; *graisseux*.
 gredo (*Arm.*); *crêta*; *craie*.
 grèmi : *gremiu*; *troupeau* (35).
 grey : *grege*; *troupeau* (55).
 grit : *grillu*; *grillon* (35).
 grua : *grûa(-e)*; *grue* (35).

H

ha : fá(ce)re; *faire*.
 haba : *faba*; *fève* (42).
 habá : *fab(a)-are*; *champ de fèves*.
 [Habá, Habas, Habarou Fabas.]
 habola : *fab(a)-ôla*; *haricot*.
 haboura : **fagûlla*; *jeune hêtre*.
 hada : *fata pl. n.*; *fée* (42).
 hagne (*Land.*), *cf. hanca*.
 halha : *fácûla*; *torche, feu de joie*.
 hámi : *fâmine (fame)*; *faim* (28).
 hanca : *ger. fanja*; *boue*.
 harda : *ger. herda*; *linge*.
 hardit : *ger. harditu*; *hardi*.
 hárgoa : *fâbrica*; *forge*.

[*Fargue, Lahargue, Lafargue, Hargou, Lahargou, Hargouet,*]

haría : *farîna*; *farine* (58).
 hart : *furtu*; *rassasié* (42).
 hartá : *fart(u)-are*; *rassasier*.
 hasá : *phasianu*; *coq, faisán* (32).
 hasedé : *fac(ère)-itoriu*; *faisable*.
 hásti : *fástidiu*; *dégout* (42).
 hastious : *fastidiôsu*; *fastidi-ux*.
 hat : *fatu*; *destin*.
 hau : *fagu*; *hêtre*. [*Hau, Dufau.*]
 haube : *fulvu*; *faue*.
 haure : *fabru*; *forgeron*.

[*Hau, Hauret, Haurie, Faure, La-*

haus : *falce*; *fauz* (61). [*faurie.*]
 hauta : *fûlta*; *giron*.
 hayeda : *fag-eta*; { *bois de*
 hayet : *fag-etu*; { *hêtres* (90).

[*Fayet, Hayet, Hayède.*]

hayina : **fagîna*; *fovine*.
 he : *fenu*; *foin*. [*Héas, Féas.*]
 heá, hiá : *fen(u)-are*; *prairie*.
 hèch : *fascé*; *fagot* (9).
 heda : *feta*; *accouchée* (3).
 hemia : *fémi(n)a*; *femelle*.
 hemna : *fémîna*; *femme* (27).
 hems : *fimus*; *fumier*.
 hene : *findère*; *fendre* (42).
 henercla : **refindicûla*; *fissure*.
 henilhá : *hinnit(u)lare*; *hennir*.
 hèr : *fèrru*; *fer* (2).
 hèra : *féra(mente)*; *beaucoup*.
 heri : *ferîre*; *blessé* (42).

heroutye : *ferû-ticu*; *farouche*.
 herûmi : *ferûmine*; *bête sauvage*.
 herrá : **ferrare*; *ferrer* (94).
 herradé : *id.* + *atôriu*; *travail* (10).
 Herrèra : *ferru-ária*; *mine de fer*.
 hèsta : *fèsta, pl. n.*; *fête* (42).
 hèts : *faece*; *lie*.
 hèu : *fêl*; *fiel* (42).
 heugá : *filic(e)-are*; *champ de fou-*
 [Heuga, Heugas.] [*gères.*]
 heuguèra : *filicaria*; *fougère*.
 heurè : *febr(u)ariu*; *février*.
 heus : *filice*; *fougère*.
 heyá : *fen(u)-idiare*; *faner* (94).
 hèyra : *feria*; *four*.
 hèyt : *factu*; *fail* (9, 71).

hic, *m.*; ficu; *verruë*.
hicá : *fi(gi)care; *ficher*.
hidá : *fidare (ère); *confi^rr*.
hielá : filare; *filer*.
hiera : fu(n)ëlla; *anneau*.
hieu, **hiu** : filu; *fil* (15).
higa : fica; *figue* (4).
higué : ficariu; *figuier* (83).
hilh, -a : filiu, -a; *fil*, *fille*.
hilhola : filiöla; *filleule*.
hilhöu : filölu; *filleul* (80).
hissá : fiss *onomat.* × fix(u)-are; *pi-hitye* : ficatu (jecur); *foie*. [*quer.*]
hode : födère; *bécher* (42).
hoec : föcu; *feu* (42).
hoelha : fölia, *n. pl.*; *feuille*.
hora : förä; *hors* (5).
horga : fábrica; *forge* (70).
[Horgue, Forgues, Laforgue.]
hort : förte; *fort* (5, 42).
hossa : fössa; *fosse*.
[Houssat, Fossat, Lafosse.]
houch : füsçu; *revéche* (6).
houdilhá : fodicülare; *souiller*.
houdyá : fod(i)care; *piocher*.
hougná : fünd(u)-iare; *enfoncer*.
houilh : fenucülu; *fenouil* (34).
houilhá, cf. **houdilhá**.
houna : fúnda; *fronde* (59).
houne : fündère; *fondre* (42).
hounilh : fundicülu; *entonnoir*.
hount : fönte; *source* (6, 42).
[Lahon, Lafon.]
hountá : font(e)-ana; *fontaine*.
[Honta, Lahontan, Lafontan.]
hounta : *ger.* haunüta; *honte*.
hourá : füllare; *fouler* (65).
houradá : *foratare; *percer*.
hourat : foratu; *trou*.
hourc (anc.) : *fürcu; *bois*.
[Hourcq, Hourc, Hourquet, Hourcade, Dufourc, Dufourcet.]
hourca : fürca; *fourche* (68).
hourcèra : furcélla; *quenouille*.
hourgá : fabr(i)care; *forger*.
hourmiga : formica; *fourmi*.
hourn : fürnu; *four* (68).
hournèra : fürnaria; *fournil*. [*four.*]
hourneyá : furn(u)-idiare; *cuire au*

houruc : for-üccu; *petit trou*.
houssé : fossöriu; *houe* (10).
houtyá, cf. **houdyá**.
houye : fügère; *fuir*.
hulhe (Land.); cf. **hoelha**.
hurgá : füricare; *agacer* (96).
hurou : füröne; *furel*.
hurt : fürtu; *larcin*.
hus : füsü; *fuseau* (7).
hust : füste; *bois*. [**Hustè.**]
husta : füst+a, *pl. n.*; *bois* (7).
hust-biu : füste vivu; *troène*.
hust-du : füste düru; *cornouiller*.
huta : *fügita; *suite*.

I

i (Aspe); ire; *aller*.
ibèrn : hibernu; *hiver* (16).
iex (anc.) **iech** : exit; *il sort*.
ihèrn, inhèrn : infernu; *enfer*.
ira : ira; *colère*.
iraga : ebriaica; *vraie*.
irola : ure-öla; *marron grillé*.
isagna : insania; *sureur*.
isagnous : id+osu; *irritable*.
isop : hissopu; *goupillon*.
ith : illi; *ils, eux*.

J cf. Y

L

la(r) : lare; *dalle du foyer*.
la(n) : lana; *laine* (34).
labá : lavare; *laver* (47).
labadé : lava-töriu; *lavoir* (10).
labetz : (il)la-vice; *alors*.
labou : laböre; *labour*.
lac : lacu; *lac*. [**Lacq, Dulac.**]
lagagna : *lem(i)cánea; *chassie*.
lagrema (sav.); lacrima; *larme*.
lagüa : lacüna; *lagune*.
la-hora : (il)lac-forä; *au loin*.
lamou : lam(a)-öne; *bourbier*.
lampa : lämpade; *lampe* (48).
lana : cell. landa; *lande*. [**Lanne, Lalanne, Lannebère, -longue.**]
lancèrt : lacèrtu; *lézard*.
lantèrna : lanterna; *lanterne*.
lapa : lappa; *bardane* (35).
lard : laridu; *lard* (68).

larè : larariu; foyer (9).
 lastou : (il)lu-hastone; tige mince.
 lat (anc.); latu; large.
 [Peyrelade, Ayguelade.]
 lau (anc.); lauru; laurier
 [Lau, Laur, Monlaur, Lormont.]
 laudá : laudare; louer. 48).
 lauda : celt. alauda; alouette.
 laudeta : id. + itta. id.
 launa : lamina; bande.
 laurá : laborare; labourer (70).
 laurè : laurariu; laurier (16).
 [Laurens, Laurantiu, Laurent.]
 lausa : celt. lausa; ardoise.
 laüza : la(n)ütia; flocon.
 layrá : latrare; aboyer (70).
 layroci (anc.); latrócinu; vol.
 layrou : latrone; voleur (70).
 lè, -ua : laevu, -a; laid, e.
 lêbe, f. : lépöre; lièvre (28).
 lecá : ger. likk(on)-are; lécher.
 lechá : laxare; laisser (54).
 lechiu, m. : lixivu; lessive (47).
 ledí (anc.); lædire (-ère); offenser.
 lêga : celt. leuca; lieue.
 legna : ligna (pl. n.); bois à brûler.
 legumi : legümine; légume.
 lenga : lingua; langue.
 lesca : ger. liska; tranche mince.
 lesia : lesi(n)a; alêne.
 letra : littéra; lettre (3).
 lèu : lève (tempore); bientôt.
 lèuya f. : lèvia; liège.
 ley : lége; loi (3).
 leye : légère; lire (55).
 lèyt : lacte; lait.
 leytuga : lactüca; laitue (16).
 lezé : licère; loisir.
 lhebá : lèvare; lever.
 lheyt : lèctu; lit.
 li : linu; lin.
 liá : lin-are; champ de lin [Lia].
 libe : liber; livre (102).
 ligá : ligare; lier (16, 49).
 lignou : line-ölu; ligneul.
 lim : limu; limon.
 limac : limacu (-ce); limaçon.
 lindáu : lim(i)nale. X limite; seuil (25).
 linsou : linteölu; drap de lit.

linye : linicu; lingé.
 lis, m. : licu; trame.
 ljsca, cf. lesca.
 lisia, cf. lesia.
 liura, f.; libra; livre (mesure).
 liurá : liberare; livrer (70).
 liüza : li(n)ütia; graine de lin.
 loc : löcu; lieu (3, 45).
 loegn, lougn : longe; loin (11).
 loeyre : lutra; loutre (11, 70).
 losa, cf. lausa.
 lougá : löcare; louer.
 louguè : locariu; loyer (16).
 loun (Land.) (il)lu-ulmu; orme.
 [Delom, Duloum, Louloum.]
 loun : lumbu; dos (57).
 loung : löngu; long (8).
 loup : löpu; loup (6, 45).
 lout, m.; lötu; boue.
 lua : lö(n)a; lune (58, 33).
 luc : löcu; bois [Luc, Duluc, Lucq,
 Lucqgarier, Luquet...]
 lugrá, m.; lucänu; étoile.
 lusc : löscu; louche.
 luta : lucta; lutte (71).
 lutá : löctare; tutter.
 lutz : löce; lumière (42, 52).
 luzi : lucire (-ère); luire.
 Luy, riv.; fluviu; cours d'eau.

M

ma(n) : manu; main (58).
 ma(r) : mare; mer (35).
 mabe : mövère (-ère); mouvoir.
 machèra : maxölla (illa); joue (65).
 macip (anc.); mancipe; valet de ferme.
 madacha : mataxa; écheveau.
 madèra : materia; matière.
 madu : matüru; mür (7).
 madurá : matürare; mürir (26).
 magre : macru; maigre (30, 69).
 malaut : male-häbitu; malade.
 malaya : malu-habeat; malheur à.
 malestruc : male-astrucu; maladroit.
 malh : malleu; maillet.
 malha : mácula; maille.
 manescau : ger. marahskalk; maré-
 [Manescau.] [chal-vétérinaire].
 manobra : manu-ópera; manœuvre.

manya, f. : mánica; *manche d'habit*.
manye, m. ; mánicu; *manche* (75).
marcat : mercatu; *marché* (22).
maridá : maritare; *marier*.
maridadé : id. + tóriu; *bon à marier*.
marme : mármöre; *marbre* (28).
márrou : mar(e)-ülü, *infl. de bérrou*;
mále, bouc.
marrouy : marrübiu; *marrube*.
Marterou : Martyróru(m); *Toussaint*.
martéth : martéllu; *marteau*.
mas : mansu; *maison*.

[*Mas, Dumas, Capmas*].

mascá : mast(i)care; *mácher*.
mascle : máscülu; *mále* (27, 30).
maset : mans(u)etu; *apprivoisé*.
masou : mansiöne; *maison* (32).

[*Mazou, Lamazou, Maysouette*].

massa : massa; *masse* (50).
Mateu : Mathëu; *Mathieu*.
mau : male, malu; *mal, mauvais*.
mauba : malva; *mauve*.
maubat : male-fatu; *mauvais*.
mauhazent : male-faciente; *malfai-*
sant.

maura : maura; *masque*.

may, m. ; maju; *mai*.

may, f. ; matre; *mère* (70).

maye : májor; *plus grand* (101).

mayou(r) : majöre; *plus grand*.

[*Poeymayou, Cazaumayou, Hourc-*
m.].

maynatye : mansionáticu; *garçon*.

mayram : materiámen; *bétail* (86).

mayria : matrína; *marraine*.

maysou : cf. *masou*.

mayti : matutínu; *mulin*.

maytiè : id + ariu; *matinal*.

meda : méta; *meule (de foin)*.

medalha : metállia; *medaille*.

medech : met-ipse; *même* (3).

medoura : medüla; *mie* (48).

medülh : mét(a)-ücülu; *petit tas*.

mèdye : médicu; *médecin* (2, 30).

melic : (u)mbilicu; *nombril*.

membrá : mem(o)rare; *rappeler*.

mendrás : mentastru; *menhe sauvage*.

mendre : minör; *moindre* (101).

menin (tard) : minímu; *tout petit*.

mens : minus; *moins*.

menti : mentire (-i); *mentir*.

mentou : mentöne; *menton*.

merced : mercede; *faueur*.

mérlou : mérülu; *merle*.

mes : magis; *mais*.

mes : me(n)se; *mois* (31).

mesclá : miscülaire; *mélanger*.

mespla : méspila; *nêfle*.

[*Mesplè, Mesplès, Mesplède*].

mesprezá : minus-pretiare; *mépriser*.

mèste : magister; *maître*.

meštié : ministeriu; *métier*.

mesura : mixtüra; *pain de maïs*.

mesura : me(n)sura; *mesure*.

mei, m. : métu; *peur* (8, 45).

mete : mittère; *mette* (3).

meu : mél; *miel* (8).

meusa : ger. miltja; *rate*.

meyt, f. : magide; *pétrin* (9, 71).

miá : mi(n)áre (-ri); *mener* (33).

miacá(-ssá) : * mīnaciare; *menacer*.

mielhe(-ou) : mélior; *meilleur*.

miey : médiu; *demi* (12).

mieytaa : medietáte; *moitié*.

milh : miliu; *mil* (62).

[*Millet, Millan, Millère*].

milhoc : mili(u)-öccu; *maïs*.

minyá : manducáre; *manger*.

minyadera : id + tória; *mangeoire*.

Miquèu : Michael; *Michel*.

mirabilha (sav.) : mirabilia; *merveille*.

miracle (sav.) ; mirácülu; *miracle*.

miralh : miracülu; *miroir*.

missa : missa; *messe* (30).

mitan (Land.) : * medietanu; *milieu*.

miut : mi(n)utu; *menu*.

moble : mobile; *meuble*.

mouc : müccu; *roupie*.

mouca : * müccare; *moucher* (94).

moud : hümidu < molle; *humide*.

moudessa * humid-itia; *humidité*.

moula : möla; *meule* (8).

[*Lamolle, Lamoulère*].

moule : mölère; *moudre*.

mouli : molinu; *moulin*.

moulié : id + ariu; *meunier* (83).

moulhe : mülgère(-ère); *traire*.

moulhè : mülière; *femme* (2, 62).

mouille : módülu; moule (74).
moun, **mounde** (sav.); mundu; monde.
mouneda (tard.) monêta; monnaie.
mountá : *montare; monter (94).
mountagna : montânea; montagne.
mountnye : mónacu; moine (75).
mounyeta : id+itta; haricot.
moura : mōra; mère (108).
mourè : morariu; mûrier.
mouret : maur(u)-ittu; brun.
mouri : morire(mori); mourir.
mourt, *f.* : mōrte; mort (8, 68).
mourt, *m.* ; mōrtuu; mort.
mous : morsu; morsure (35).
moussá : mors(u)-are; mordre.
mousca : mūsca; mouche (6).
moust : müstu; moult.
moustous : id+ōsu; juteux (92).
mouth : mōlle; mou.
mudá : mutāre; changer (16, 44).
mula : mūla; mule (7).
murqueta : mûric(a)-itta; souris.
mus : *mūsu; museau.
muset : müs(u)-ittu; muselière.
mustèlo (Arm.) : mustela; belette.
mustra : monstra *pl. n.*; échantillon.
mut : mātu; muel (7).
muyòu : modiòlu; moyeu (80).

N

nap : napu; navel. [vingt-dix.
nabanta : novaginta (nona-); quatre-
nabèth : novèllu; nouveau (47).
nache : nâscère(-sci); naitre.
nadá : natāre; nager (1).
Nadau : natale; Noël.
nas : nasu; nez.
nasitort : nasu-tortu; au nez tortu.
nasitort : nastürtiu; cresson.
nat : natu; (né), aucun (7).
nau, *f.* : nave; nef.
nau : nôve; neuf (8, 104).
nau, -*ba* : nôvu, -*va*; neuf, -*ve*.
nautat : nov(î)tate; nouveauté.
nebá : niv(e)-are; neiger (94).
nebè : nivariu; névé (83).
nebout : nepôte; neveu.
nèci : nesciu; sot (28).
negá : necare; noyer.

negá : nêgare; nier (49).
nen : ninnu; enfant.
nere, **negre** : nigru; noir (30).
nèrbi : nèrvui; nerf.
nete : nîtîdu; propre (28).
neteya : id+iare; nettoyer.
neu : nive; neige (31).
neurí : nûtrire; nourrir (11).
neuris : nutriciu; nourrisson.
neyt : nôcte; nuit (10).
nid : nidu; nid (48).
nidau : *nidale; œuf du nid.
nobia : *nûbia; fiancée.
nora : nûra (nurus); bru.
noze : nôcère (-ère); nuire.
noûça : nûptia; noce.
noud : nûdu; nœud (48).
noudá : nûdare; nouer.
nouguè : nûc-ariu; noyer.
 [Noguez, Dunoguiès.]
noum : nomen; nom.
nouste : noster; notre (8).
notz : nôce (nux); noix.
nubla : nûbla; nuage.
nud : nûdu; nu (48).

O

obra : opéra; œuvre (69).
ódi (sav.); odiu; haine.
oebè : ovariu; ovaire.
oelh : oculo; œil (27).
oEU : ovu; œuf (13).
oey : hôdie; aujourd'hui (10).
oeyt : ôcto; huit (10).
óli : oleu; huile (28).
ómi : homine; homme.
op, **ops** : ôpus; besoin.
or : auru; or.
ora : hora; heure (36).
orb : ôrbu; aveugle.
orre : hórridu; horrible (28).
ort : hôrtu; jardin (36).
 [Hourtet, Hourtic, Deshortes.]
os : *ôssu (os); os.
oste : hôspite; hôte (52, 27).
oubrè : op(e)rariu; ouvrier.
oula : aula; marmite.
ouliba : oliva; olive.
oulibet : olivetu; champ d'oliviers.

oum : ulmu; *orme* (61).
oume : hümèru; *épaule* (6).
oumpra : umbra; *ombre*.
oumpreyá : id+idiare; *ombrager*.
oumpriu : id+ivu; *ombreux*.
oun : unde; *ou*.
ounça : uncia; *once*.
ouñcou : avúnculu; *oncle*.
ounze : ün(de)cim; *onze* (6).
ouirdi : ordine; *ordre* (6).
ourdimi : urdimine; *trame* (8).
oureth : *orillu; *ourlet* (65).
ourrou : horröre; *horreur*.
ourtalá : hortu-lanu; *jardinier*.
ourtiga : urtica; *ortie* (4).
ous : ursu; *ours* (6).
oussa : úrsa; *ourse* (51).
oustalè : hos(pi)taliariu; *hospitalier*.
oustau : hos(pi)tale; *maison*.
 [Loustau, Loustalot, Dulhoste.]

P

pa(n) : pane; *pain* (67, 58).
pa(r) : par; *paire* (67).
pabou : pavöne; *paon*.
pache, pèche : páscère; *pátre*.
pachèra : paxèlla; *barrage*.
paciença (sav.) : patientia; *patience*.
padèra : patèlla; *poêle*.
pagá : pacare; *payer* (44).
pagá(n) : paganu; *païen*.
pala : pala; *pelle* (1, 61).
palahèr, m. : pala-ferru; *bèche*.
palèyt : pane-lacte; *belette*.
palha : palea; *paille* (62).
palle : pállidu; *pále* (74).
palouma : palumba; *palombe* (57).
palud, f. : paludè; *marais* (48).
 [Palus, Lapalud.]
pam : palmu; *empan*.
pámpou : pámpánu; *pampre* (28).
paneth, m. : pannèllu; *lange*.
pansa : pántice(+a); *panse*.
papè : papiru; *papier*.
parat : paratu; *occasion*.
paratyè : pará(re)ticu; *parage*.
paraula : paraböla; *parole*.
parcè : partiariu; *oblique*.
pareche : paréscere; *paratre*.

parechedé : id+itoriu; *présentable*.
parelh : pariculu; *paire, couple*.
parent : parente; *parent*.
paret, f. : pariete; *paroi, mur*.
pari : paríre (-ère); *enfant*.
parié : *par-iaru; *paréil*.
parpalhóu : papiliölu; *papillon*.
parra : parra; *mésange*.
varrópia : parrochia; *paroisse*.
parrou, cf. passerou.
parsá : parte-ianu; *région*.
part : parte; *part* (35).
partí : partire; *partír* (110).
pas : passu; *pas* (35).
Pascau : Paschale; *Pascal*.
Pascou : Pasch-orum; *Pâques*.
passatye : pass(u)-áticu; *passage*.
vasserou : passer-öne; *passereau*.
vasseyá : pass(u)-idiare; *promener*.
pasta : pasta; *pâte* (1).
pastou : pastöre; *pasteur* (6).
pati : patire (pati); *souffrir*.
patz : pace; *paix* (52).
pau : palu; *pieu* (1, 61).
pau, póu, f. : pávor; *peur* (47).
pauc : paucu; *peu* (31).
pauma : palma; *paume* (61).
vaupá : palpare; *lâler* (61).
pauruc : pavor-ücu; *timide*.
pausa : pausa; *pause* (31).
pay : patre; *père* (70).
payèra : pagèlla; *mesure*.
payerá : pagèll(a)-are; *mesurer*.
vayri : patr-inu; *parrain*.
payróu : cell. pariölu; *chaudron*.
pè : pède; *ped* (48).
Pè, Pèy : Petru; *Pierre*. [Pèy, Peyrot, Peyrouou, Sempè, Pè de Garros.]
pebe : pipère; *poivre* (102).
pèc : pecu; *sol*.
pech : pisce; *poisson* (3, 54).
pedás : *pittaeiu; *morceau*.
pedouh : pedücülu; *pou* (82).
pega : pica(-ce); *poiz*.
pegá : gr. pega + are; *cruche*.
pegnerá : pignorare; *saisir (gage)*.
peguè : pecu-ariu; *sottise*.
pegueyá : pecu-idiare; *dérisonner*.

pegulha : pecúlia; *bétail*.
Pegulhá(n) : pecúliano; *berger*.
pelá : pilare; *peler* (61).
pelha : pell-ia, *pl. n.*; *costume*.
penalh : pennáculu; *panache*.
pene : pëndère; *pendre*.
penent : pendente; *pente*.
pentiaá : pëctinare; *peigner* (76).
pera : pira; *poire* (66).
percebe : percipère; *percevoir*.
përcha : përtica; *perche*.
perchec : persicu; *pêche* (16).
 [Perchicot, Pechicot.]
përde : përdère, *perdre* (110).
perdigalh : perdic-áculu; *perdreau*.
perditz : perdice; *perdrix* (52).
perè : pirariu; *poirier*. [Perè.]
pergam : pergamen; *parchemin*.
perí : perire; *périr*.
pericle (*lard.*); pericúlu; *foudre*.
perissa : pell-icia; *fouurrure*.
permé : prim-ariu; *premier*.
permediu : primitivu; *primeur*.
permete : permittère; *permettre*.
permou : per-(a)more; à cause de.
perna : përna; *amande*, *jambe*.
pernabate : perna-báttuere; *gigoter*.
peroc : pell(e)-öccu; *envel. du maïs*.
perpëra : palpëbra; *paupière*.
perpëyt : per-pëctu; *souci*. [pied.]
perremá : pede-remare; *freiner au*.
perulha : pir-úcula; *petite poire*.
pesá : pensare; *peser* (51).
pescá : piscare (-ri); *pécher* (16).
pescayre : pisc-átor; *pêcheur*.
pèth : pëlle; *peau* (65).
pëu : pilu; *poil* (3, 61).
pëye : péjor; *pire*.
pëyra : pëtra; *pierre*. [Peyre, Peyrus, Lapeyre, Peyras, Peyré, Peyret, Peyrugne, Peyrade, Lapeyrade.]
peyrassilh : petrosiliu; *persil*.
pi(n) : pinu; *pin*. [Dupin.]
piá : ped(e)-iare; *entraver*.
pihou : pöpülu; *peuplier*.
 [Pouble; Lapouble; Poublan.]
pic : píccu; *pic*.
piela : pila; *pile* (15).

piénti : pëctine; *peigne* (28).
piet : pi(n)etu; *bois de pins*.
 [Piet, Piets, Pinède.]
pie(y)terau : pëctorale; *poutre*.
piga : pica; *pie* (29).
piment : pigmentu; *piment*.
pla(n) : plana; *plaine* (34).
 [Plaa, Dupla, Laplagne.]
pla(n) : plane; *bien*.
plabe : *plüvere (-uère); *pleuvoir*.
plabesqueyá : pluvisc-idiare; *bruiner*.
plaga : plaga; *plais* (49).
plagne : plångère; *plaindre* (28).
planè : plan-ariu; *plaine*.
plaze : placère; *plaire* (35).
plazent : placente; *agréable*.
ple(n) : plenu; *plein* (35).
plèch : plaxu(plexu); *haie*. [Dupleix.]
plegá : plicare; *plier*.
pleytesyá : placit(u)-idiare; *plaider*.
ploum : plümbu; *plomb* (57).
ploumá : id + are; *mettre d'aplomb*.
plourá : plorare; *pleurer* (35, 1).
plouya : plüvia; *pluie* (11, 47).
plouyúmi : id + umine; *mauvais*.
pluma : pluma; *plume* (7). [temps.]
poble : pöpülu; *peuple* (73).
poey : pödiu; *coleau* (10, 55).
 [Poey, Dupoey, Bëtpoey, Poeydes-sus, Poeymirou...]
poeyre : pütridu; *pourri* (11).
poeyri : *putrire; *pourrir* (11).
porc : pörçu; *porc* (5).
pos (*dit*) : pöllice; *pouce*.
poub, m.; pülve (-erem); *poussière*.
pouchtu : pulsivu; *gêne*. [Pouchiu.]
poudá : pütare; *tailler*.
poudapè : putat pede; *piège à oiseau*.
poudé : *potère (posse); *pouvoir*.
pougá : pollicare; *pouce*.
pougueyá : pollic-idiare; *frotter*.
pouma : poma, *pl. n.*; *pomme* (36).
poumé : pomariu; *pommier* (16).
 [Pomiès, Maupoumé, Pomarède, -et.]
pouchá : punctiare; *piquer*.
pount : ponte; *pont* (8).
 [Pountet, Pountic, Ponnau.]
poupa : *puppa; *mamelle*.

pouralha : püll(u)-alia; *volaille*.
pourcèth : porcèllu; *pourceau*.
poura : pùlla; *poule*.
pourè : id + ariu; *poulailler*.
pourgá : pürgare; *enlever les mauvaises herbes*.
pouria : pullina; *pouliche*.
pouric : pull(u)-iccu; *poussin*.
pourquè : porc(u)-ariu; *porcher*.
pourrou : porr(u)-òne; *poireau*.
pourtà : portare; *porter*.
pourtalè : portal(e)-ariu; *seuil*.
pourtau : portale; *portail*.
pous : pulsu; *poussée*.
poussá : pülsare; *pousser*.
pouth : püllu; *cog, dindon*.
poutra : pötra; *jument*.
poutya : podica(via); *chemin de terre*.
poutz : püteu; *puits*.
pouzou : pötione; *poison*.
prabá : probare; *prosperer*.
prada : prata; *pl. n.; prairie*.
prat : pratu; *pré*.
 [Prat, Duprat, Pradot, Pradère.]
praube : paupère; *pauvre*.
praubè : id + ariu; *pauvreté*.
prebié, -ene : prevènire; *prévenir*.
preda : praeda; *proie*.
pregá : precare; *prier*.
pregna : praegn(e) +a; *enceinte*.
pregoun : profundu; *profond*.
preme : premère; *presser*.
prene :prehendère; *prendre*.
pres : prehensu; *pris*.
près : prèssu; *près*.
presa : prehensa; *prise*.
presca : persica; *pêche*.
presep : praesepe; *crèche*.
presou : prehens(i)one; *prison*.
prestá : praestare; *préler*.
prestí : pisturire; *pétrir*.
prètz : praetiu; *prix*.
prim : primu; *mince*.
priu : priore; *ainé*.
prou : prode(st); *assez*.
prouba : pulvéra, *pl. n.; poussière*.
proubagne : propagine; *boulure*.
prouheyé : profectü; *profit*.
proumete : promittère; *promettre*.

prua : prüna, *pl. n.; prune*.
prude : prudère(-rire); *démanger*.
prudou : *prudore; *démangeaison*.
pruè : prü(n)ariu; *prunier*.
puch : *postius (post); *puis*.
pude : pütère (-ère); *puer*.
pugn : pügnu; *poing*.
pugnicá : *pungicare; *pincer*.
punacha : pü(ti)nasia; *punaïse*.
punchá : pünctiare; *piquer*.
punchou : pünctiône; *épine*.
punt : pünctu; *point*.
punta : püncta; *pointe*.
punteyá : id + idiare; *poindre*.
pus : pulice; *puce*.
puyá : pödi(u)-are; *monter*.
puyôu : podi-ölu; *monticule*.
 [Puyo, Puyoulet, Pujo.]

Q

que : quid; *que, quoi*.
queba : cavea; *cavité*.
quera : caria(ie); *taret*.
querre : quaerère; *chercher*.
quèsta : quaesita; *quête*.
quet : qu(i)etu; *tranquille*.
quignou : *cune-òne; *quignon*.
quin : quisne; *quel?*
quintau : quintale; *quintal*.
quinze : quin(de)jim; *quinze*.
quitis : *pl.*; quietis (*abl.*) *quilles*.

R

Cette lettre n'est initiale que dans les mots tardifs ou commençant primitivement par *fr-*. Pour les mots populaires cf. *arr*.

rale : raru; *rare*.
rance : rancidu; *rance*.
Rancès : Franciscu; *François*.
rasá : *rasare; *raser*.
rascá : *ras(i)care; *gratter*.
rasé : rasoriu; *rasoir*.
raspá : *ger.* rasp(on)-are; *raiper*.
rauya : rabia(-ie); *rage*.
raubá : *ger.* raub(on)-are; *voler*.
ray : fratre; *frère*.
raya : radia; *raie*.

razou : ratione; *raison*.
recebe : recipere; *recevoir*. [*nattre*.
reconnèche : recognoscere; *recon-*
recrubá : recup(ere); *recouvrer*.
red : rete; *flet*.
rede : rigidu; *raide*.
regá : fricare; *frotter*.
rem : firmu; *ferme*.
remá : remare; *ramer*.
renabí : renov-ire; *renouveler*.
renegá : renegare; *renier*.
reng : *ger. ring; rang*.
rengla : ringula; *rangée*.
resa : res(id)u(a) pl. n.; *réze*.
respieyt : respectu; *répit*.
respoune : respondere(-ere); *répondre*.
retrèyt : retractu; *timide*.
Reula(la) : regula; *La Réole*.
reuma, f. : *gr. reuma; lubie*.
rey : rege; *roi*.
reyna : regina; *reine*.
rèyta, f. : fracta; *manque*.
ribèra : riparia; *rive*.
rolle, (lard.) : rötülü; *rôle*.
rosa : rosa; *rose*.
roudera : rötëlla; *rotule*.
roullá : rot(u)lare; *rouler*.
roumani (-ri) : rosmarinu; *romarin*.
roumatye : formaticu; *fromage*.
roument : frumentu; *blé*.
roumiu : Rom(a)-ivu; *pèlerin*. [*Rou-*
roumpe : rümpere; *rompre. mieux*.
roustí : *ger. rostj(an)-ire; rötir*.
ruda : ruta; *rue*.
rugle : fulgure; *foudre*.
rumou : rumore; *rumeur*.
rut : fructu; *fruit*.
ruta, f. : fruct-a; *les fruits*.
ruyt : rügitu; *bruit*.

S

sa(n) : sanu; *sain*.
saba : sapa; *sève*.
sabé : sapere(-ere); *savoir*.
Sabí : Sabinu; (*St.*) *Savin*.
sabiu : sap-ivu; *scion*.
sable : sabülü; *sable*.
sablèra : id + aria; *sablière*.
sablou : sab(u)lone; *sablon*.

sabou(n) : sapone; *savon*.
sabou : sapore; *saveur*.
sabre : sapidu; *savoureux*.
sabrous : sapor-osu; *savoureux*.
sabuc : sabücu; *sureau*.
sac : saccu; *sac*.
sadourá : *satüll-are; *rassasier*.
sadouth : satüllu; *rassasié*.
sagrat : sacratu; *sacré, cimetière*.
sahuc : cf. *sabuc*.

[*Sahuc, Sahuguet, Sauqué.*]

salá : sal-are; *saler*.
salarga : salarica; *graisse salée*.
salheyt : salic(e)tum; *saussaie*.
Sallas : Salinas (aquas); *eaux salées*.
saliga : salica(-e); *sauie*.
saludá : salutare; *saluer*.
sancè, -èra : simplicëllu; *simple*.
Sandrina : Alexandrina; *Alexandrine*.
sang f. : sanguine; *sang*.
sanglá : singulare (porcus); *sanglier*.
sanglout : singultu; *sanglot*.
sangsuga : sangu(i)suga; *sangsue*.
sanguí : sanguineu; *cornouiller*.
sarcá : sarc(u)-are; *sarcler*.
sarclá : sarculare; *sarcler*.
sarcí : sarcire; *raccommoder*.
sarga : sarica(ser-); *serge*.
sarpouth : serpillu; *serpolet*.
sarrá : serrare; *scier*.
sarrá : ser(a)-are; *enfermer*.
sarradis, m. ; serra-ticiu; *sciure*.
sarralha : seracüla; *serrure*.

[*Sarralh, Sarralhot.*]

sartana : sartagina(-e); *poêle*.
sártou : sartor; *tailleur*.

[*Sartou, Sartoulet, Dusarthou.*]

sasou : satione; *saison*.
sau : sal; *sel*.

saub : salvu; *sauv*.
saubá : salvare; *sauver*.
saubatye : selvaticu; *sauvage*.
saubatyumi : id + ümine; *sauvagerie*.
saubetat : *salv-itate; *sauveté*.
saubia : salvia; *sauge*.
sauceda : salicëta; *bois de saules*.

[*Saucède, Saucès.*]

sauma : sagma; *anesse*.

saus : salice; *saule*.
saussa : salsa; *sauce* (61).
saut (*anc.*) : saltu; *bois*.
 [Sault de Béarn, Sault de Navailles, Etsaut.]
sautá : saltare; *sauter* (93).
sayeth : sigillu; *seau* (23).
sayeta (*sav.*); sagitta; *flèche*.
sayí : saginu (-a); *saindoux*.
sayous : saginosu; *gras*.
 [Sayous, Sajous.]
se(n) : sēnu; *sein*.
se(r) : sēru; *soir*.
se(r) : sēru; *petit-lait*.
sec : siccu; *sec* (3, 46).
secá : siccare; *sécher*.
secadé : siccatoriu; *séchoir* (84).
secalh : sicca-cūlu; *bûche sèche*.
seda : sēta; *soie* (29).
sède : sēdēre (-ère); *asseoir*.
sedás : setáceu; *tamis* (53).
sedze : sédecim; *seize* (104).
segá : secare; *moissonner* (44).
segadou : secatóre; *moissonneur*.
segayre : secátor; *moissonneur*.
sègle (*sav.*); saecūlu; *siècle*.
seglá : saecūlare; *séculier*.
segná-s (*tard.*) : signare; *faire le signe de la croix*.
segne : sēnior; *seigneur* (101).
segnou : senióre; *seigneur* (101).
segoun : secundu; *second, selon*.
segouné : secundariu; *crible*.
segoutí : succutūre (-ère); *secouer* (23).
segrári (*sav.*) : sacrariu; *sanctuaire*.
segrat : sacratu; *cimelière*.
segrat : secretu; *secret*.
segru : secūru; *sûr* (16).
seguí : sequire (-i); *suivre*.
selha, *f.* : situla; *seau*.
semau, *cf. cemau*.
semblá : sim(i)lare; *sembler*.
sēmi : sēmine; *semence* (28).
semiá : sēmin-äre; *semer* (33).
semiadé : id. + tōriu; *semoir* (10).
semmana (*tard.*); sept(i)mana; *se-*
sená : signare; *faire signe*. [maine.
senda : sēmita; *sentie*.
sendé : sem(i)tariu; *sentier*.

sengles : singulos; *un pour chacun*.
senissou (*Land.*); senēcione; *seneçon*.
senné, *cf. segouné*.
sentí : sentire; *sentir*.
sèp : saepe; *haie*.
 [Lasseps, Lesseps, Lasseppe.]
sequè, *m.*; sicc-ariu; *sècheresse*.
sèra : sēlla; *selle* (65).
serbí : servire; *servir*.
serbici (*tard.*); servitiu; *service*.
seré : serēnu; *seréin*.
serou : soróre; *sœur* (23).
sèrp : sērpe; *serpent*.
serpouth : serpillu; *serpolet*.
sèrra, *f.* : prér. serra; *coleau*. [tèth.
 [Serres, Lasserre, Serres-Gas-
sesca : sesca; *glaièul des marais*.
set : site; *soif* (3).
sèt : septem; *sept* (2, 72).
setemme : september; *septembre*.
settanta : sept(u)áginta; *soixante-dix*.
seu : sebu; *suif* (47).
seuha : silva; *forêt* (3).
 [Lasseube, Saubole.]
seubamay : silva-matre; *chèvre-feuille*.
seyre, *cf. sidre*.
siau, *cf. suau*.
sidre : sisere; *chervis*.
siulá : sib(i)lare; *siffler* (41).
sieys, *cf. cheys*.
sinná (*sav.*); signare; *signer*.
sinne (*sav.*); signu; *signe*.
sistèth, *cf. cistèth*.
so : sōlidu; *sou*.
so(r) : sōror; *sœur* (101).
sobe : sōlvère; *dissoudre*.
soer (*anc.*) et **sogre** : sōcēru; *beau-*
sola : sola; *sole, base*. [père.
sompá = ço-m pa(r); *ce me semble*.
sorb : sorbu; *sorbier*.
sou : sōle; *soleil* (6, 61).
sóu : sōlu; *sol* (5, 61).
souá : sonáre; *sonner* (58).
soubac : subcavu; *abri*. [Ghoubac.]
soubén : subinde; *souvent*.
souberá, **soubirá** (*sav.*); *superanu*;
souverain. [Soubiran, Soubirous.
soubrá : sup(e)rare; *être en trop*.
soubte : sūbitu; *prompt*.

souc : sulcu; *sillon* (61).
soul : sôlu; *seul* (6).
soulá : sôlanu; *exposé au soleil*.
soulás : solatiu; *soulagement*.
soulé : solere; *avoir coutume*.
soulè : sôlariu; *grenier* (83).
 [Soulé, Soulés.]
soum : sümму; *sommet* (56).
soum : sômnu; *sommeil*.
souneyá : id. + idiare; *rêver*.
soungue : si-non-que; *si ce n'est*.
soupa : germ. süppa; *soupe*.
sourbè : sorb(u)-ariu; *sorbier*.
 [Sourbé, Sorbé, Sorbets.]
sourd : sürdu; *sourd* (6).
sourdeys : sordidius; *pire*.
sourelh : soliciûlu; *soleil*.
sourtí : sortire; *sortir*.
soustrada : süstrata; *litière*.
suau : suave; *doux, suave*.
sudá : sùdare; *suer* (16).
sudou : sudöre; *sueur* (35).
suplí : supplire (ère); *remplacer*.
suplici (sub.) : suppliciu; *supplice* (28).
sus : sürsu; *sur*.
susá(n), anc. : surs(u)-anu; *supérieur*.
suslhebá : sursu-levare; *soulever*.
susmabe : sursu-movere; *soulever*.
sustié, *tiene* : sustinère; *soutenir*.
sutyèt (lard.) : subjectu; *sujet*.

T

tabá : tabánu; *taon* (35).
tabalha : germ. thwalja; *serviette*.
tabé : tam bene; *aussi*.
tabèrna : taberna; *laverne* (47).
tach, **tèch** : taxu; *if*.
tacha : germ. taikka; *clou à sabots*.
tachou : tax-öne; *blaireau* (16).
 [Tachaires, Tachòeres.]
tagne : tângère; *concerner*. [neur.]
talamè : thalam-ariu; *garçon d'hon-*
talhá : taliare; *tailler*.
talhuc : tali-üccu; *morceau*.
talou : talöne; *talon*.
tant : tantu; *lant*.
tapauc, **tapoc** : tam-paucu; *non plus*.
tara : thalla; *jeune pousse*.
tardü : tardivu; *tardif*. [Tardieu]

tarou : thall-öne; *scion*.
tarrás, m. : terr-áceu; *cruche*.
tarroc : terr-öccu; *molle de terre*.
tastá : tax-itare; *lâter*.
tath : thallu; *pousse d'arbre*.
tau : tale; *tel* (61).
tau, **taure** : tauru; *laureau*.
taula, : tábüla; *planche* [Lataulade.]
taulatye : tabul-áticu; *établi*.
taulè : tabul-ariu; *étal*.
taupa : talpa; *taupe* (28).
tèbe : tèpidu; *tiède* (48).
teca : gr. theca; *cosse, enveloppe*.
tèch, cf. **tach**.
teche : tèxère; *tisser* (3, 28).
techené : texendariu; *tisserand*.
teda : taeda; *torche*.
tèdi (sav.) : taediu; *ennui*.
tegnè (Land.), cf. **tendre**.
tela : tela; *toile* (3).
telè : tel-ariu; *métier à tisser*.
tèma, f. : thema; *caprice*.
tème : timère (-ère); *craindre*.
tempe, m. : tèmpe; *tempe*.
tèmpou : tympanu; *crible* (28).
tèms : tèmpus; *temps* (35).
tèncá : tinca; *lanche*.
tène : téndère; *tendre* (verbe).
tendre, **trende** : teneru; *tendre*.
tèrmi : tèrmine; *terme*.
termiá : termi(n)are; *borner*.
termièra : termi(n)aria; *limite*.
tèrra : tèrra; *terre* (2, 66).
terratrem : terra-trem(or); *tremble-*
ment de terre.
terrè : terr-ariu; *tertre*.
tesau : gr. thesauru; *trésor*.
tèsta, f. : testa; *front* (2).
teula : tégüla; *tuile* (49).
teulé : tegul-ariu; *tuilier* (83).
 [Teulé, Teulié, Teulière, Teulade.]
teyt : tèctu; *toit* (3).
tialha : te(n)ácüla; *tenaille*.
tié, **tiene** : tenère; *tenir*.
tignous : tineosu; *teigneux*.
tilh : tiliu; *tilleul* (110).
 [Dutilh, Tilh, Tilhière.]
tilhous : tiliosu; *flexible*.
tina : tina; *cuve*.

tinglá : tent-iculaire; *tendre*.
tinta : tincta; *teinture*.
tisné, cf. *techené*.
tisoc : titi-occu; *tison*.
tisou : titiône; *tison*.
tistèth : tist-èllu; *panier d'osier*.
tita, *f.* : titta; *boul de sein*.
torce : tōrc(u)ère (-ère); *lordre*.
tort : tōrtu; *lordu* (5).
touca : *toccare; *toucher*.
touet : tonitru; *tonnerre (bruit)*.
toune : tündère (-ère); *tondre*.
tour, *f.* : tūrre; *tour*, *f.* (67).
tourd : tūrdu; *tourd* (7).
tourn : tōrnu; *tour*, *m.* (68).
ourná : tōrn(u)-are; *revenir*.
ournayá : tōrn(u)-idiare; *tourner*.
tourta : tōrta; *gâteau rond*.
tourteyá : tort(u)-idiare; *boiler*.
gellerá : torr-are; (-ère); *griller, geler*.
tourroc, cf. *tarroc*.
toussi : tüssire; *tousser* (50).
toustá : tost-are; *griller* (93).
toustem = touts tems; *toujours*.
tout : tottu (totu); *toul* (6).
touya, *f.* : *prér. toja; ajonc*.
touyá : toj(a)-are; *étendue d'ajoncs*.
trabá : trab(e)-are; *entraver*.
trabuc : trab(e)-ūccu; *obstacle*.
trabès : tra(ns)versu; *travers*.
trabessá : id. + are; *traverser*.
tradi : tradire (-ère); *trahir*.
tranca : *cell. tarínca; barre*.
trassá : tract-iare; *tracer*.
trau, *f.* : trabe; *poutre*. (35).
trauc : *traucu; *trou*.
trebèra : terebra; *tarière* (76).
trebuc, cf. *trabuc*.
trebucá : trabūcc(u)are; *trébucher*.
trede : trēdecim; *treize* (104).
treye (*anc.*) : tráhère; *tirer*.
tremoulá : tremūlare; *trembler*.
trençá : trīncare (trūnc-); *trancher*.
trende, cf. *tendre*.
trenta : triginta; *trente*.
trepá : *ger. tripp(on)-are; galoper*.
trepè : tripede; *trépiéd*.
tres : tres; *trois* (3, 35).
treu : trifol(i)u; *trèfle*.

trèyt : tractu; *trait*.
treyteya : id. + idiare; *défricher*.
 [Treytis, Treytiu, Treytüre.]
tribalh : tripaliu; *travail*.
 [Tribalhola.]
tribalhá : *tripaliare; *travailler*.
trigá : tricare; *larder*.
tris : tritiu (tritu); *broyé*.
troeyta : trūcta; *truile* (11).
troubá : *tropare; *trouver*.
trouch : trūncūlu; *trognon*.
trouh : tōrcūlu; *pressoir* (93).
 [Treuilh, Dutreuilh, Trouilhet.]
trounc : trūncu; *tronc* (6).
trouya : troja (sus); *truie*.
trucá : trudicare (trudere); *frapper*.
tumá : *tūmbare; *cosser*.
tumou : temōne; *limon*.
tuta, *f.* : tūta; *repaire*.

U

ubèrt : apèrtu; *ouvert*.
uch : ostiu; *huis*. [Huchet.]
uchau : octavu; *huitième*.
uchè : ostiariu; *huissier*.
ume, *m.* : hūmèru; *épaule*.
uglá : ūlulare; *hurler*.
uglet : ūlul-itu; *hurlement*.
ungla, *f.* : ūngūla; *ongle*.
untá : ūnctare; *oindre*.
usclá : ūsculare (ustu-); *roussir*.
usa : *usare (uti); *user*.
usatye : ūs(u)-áticu; *usage*.
ursóu : hordeólu; *orgelet*.
ustra : ostrea; *huitre*.
umou : humōre; *humeur*.

Y

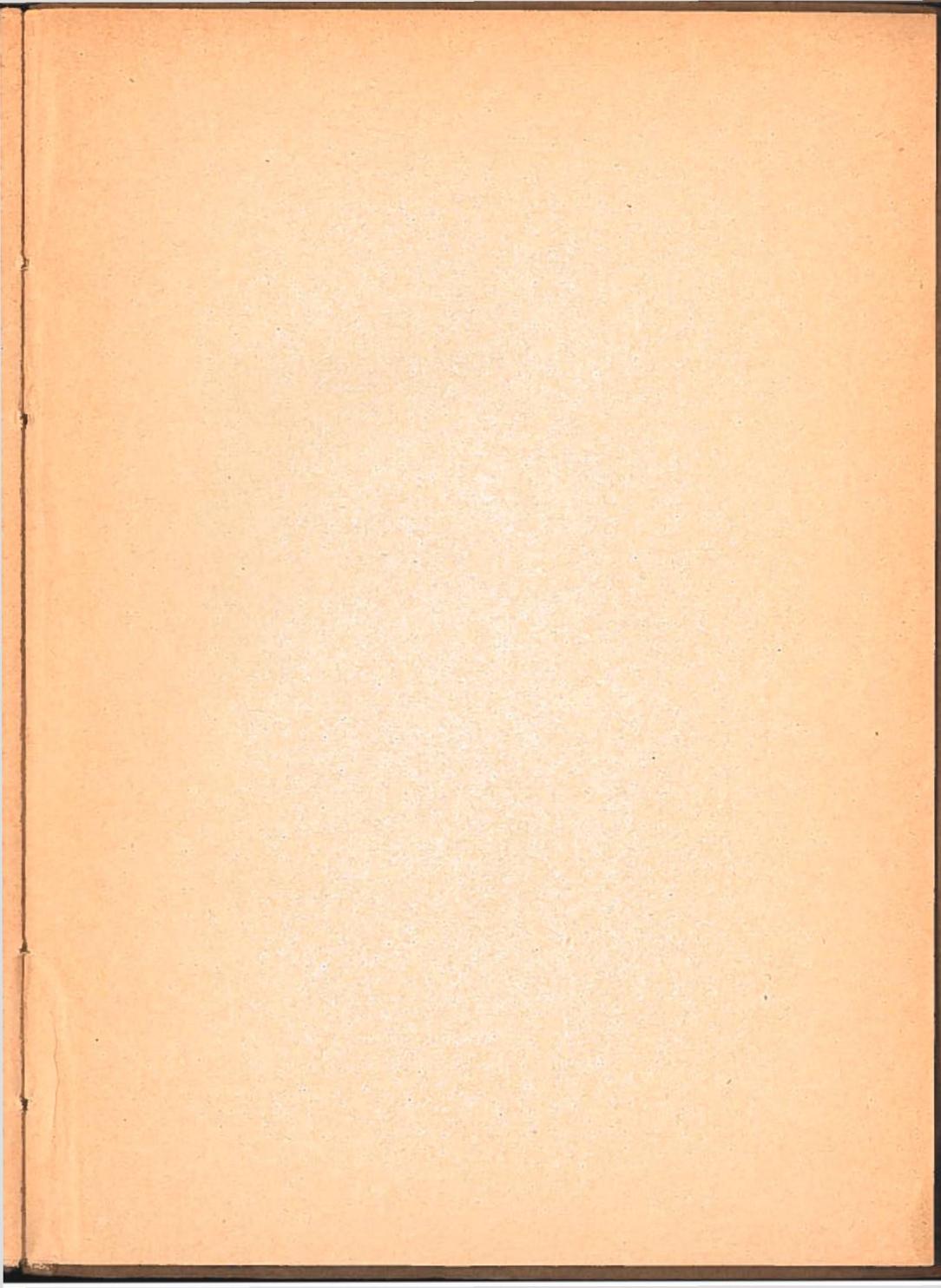
ya : jam; *déjà* (39).
yames, **yamey** : jam magis; *jamais*.
Yausèt : Joseph; *Joseph*.
yase : jácère (-ère); *gésir* (39).
yé : héri; *hier* (15).
yé : gènèru; *gendre*.
yè, **yenè** : jan(u)ariu; *janvier* (32).
yèble : èbūlu; *yèble*.
yèga : èqua; *jument* (15).
yelá : gelare; *geler* (61).
yema : gemma; *résine* (39).

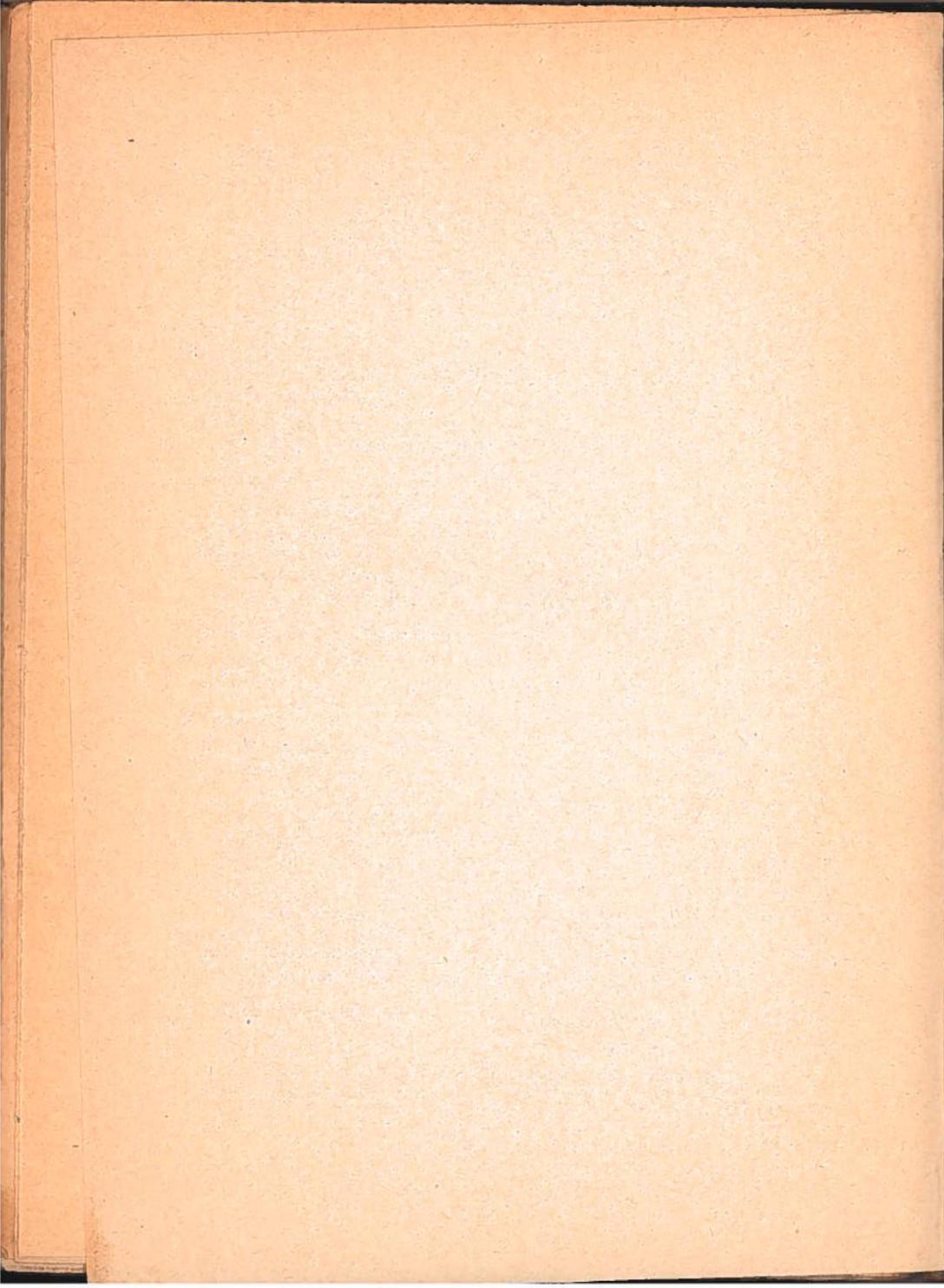
yence : gentiore; *plus beau*.
yendre : gèneru; *gendre* (39).
yenè : cf. *yè*.
yent : gente; *gent* (39).
yèr(t) : ètectu; *lieu élevé*.
 [Pédegert, Degert.]
yèr(m) : érèmu (erè-); *lieu désert*.
yèrba : herba; *herbe* (15).
yèsca, f. : èsca; *amadou* (15).
yèssi : exire; *sortir*.
yèsta, f. : genèsta; *genèt* (2).
yestá : id. + are; *champ de genêts*.
 [Gesta, -as, Geneste, Ginestous.]
yetà : jactare; *jeter* (93).
yèu : èbülu; *yèble*.
yeu : gèlu; *gel*.
yèyra, f. : hédèra; *lierre* (15).
 [Layère, Lageyre.]
Yoan : Joanne; *Jean*.
yoc . jöcu; *jeu* (5).
yoen : jüvène; *jeune*.
yoentut . juventute; *jeunesse*.
you : e(g)o; *je, moi*.

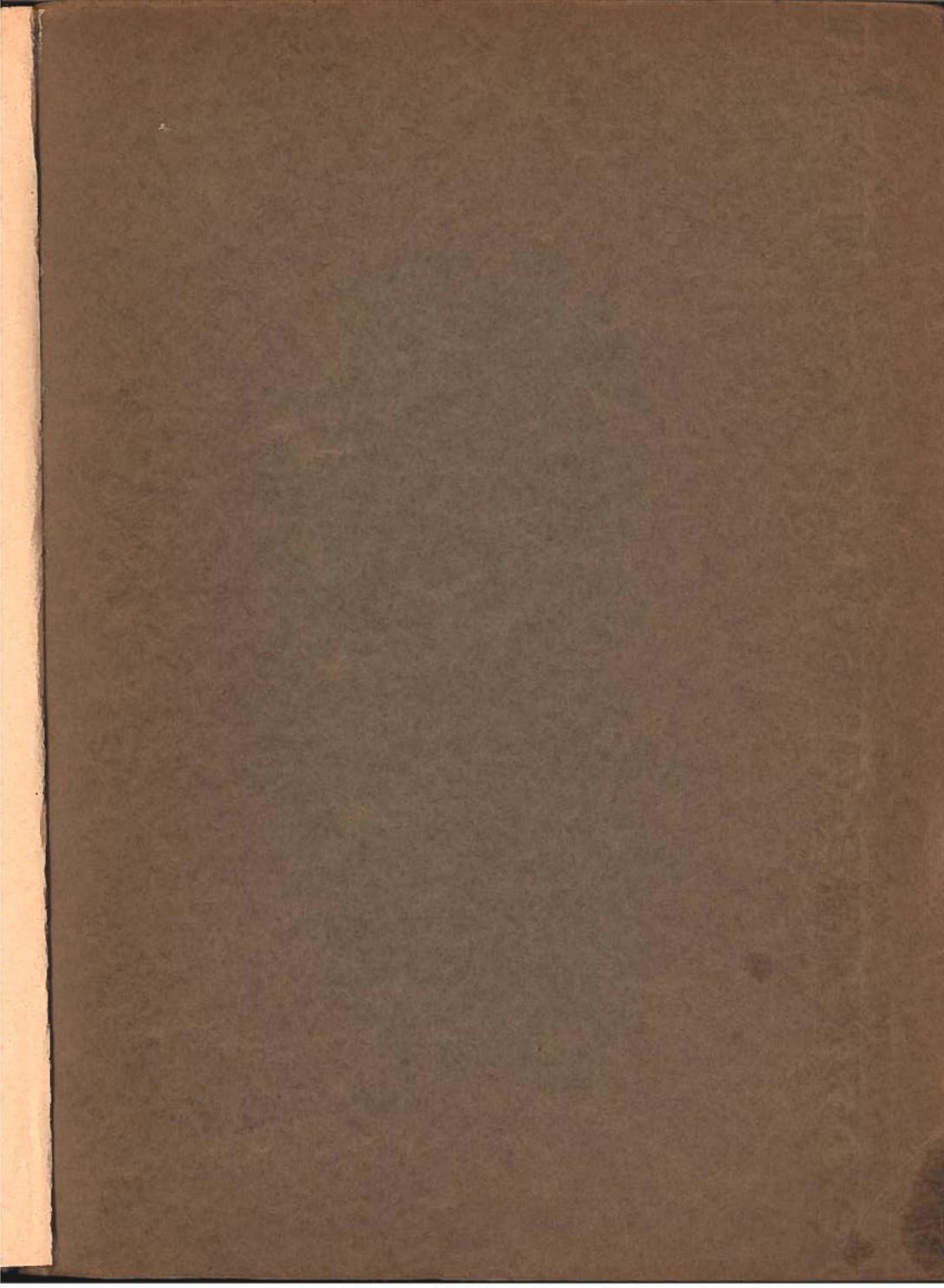
yougá : jocare (-i); *jouer*.
youglá : joc(u)lare; *jongleur*.
 [Jougla, Jouclas.]
youlh : genüçülu; *genou* (34).
yournau : diürnale; *arpent, journée*.
yous, (anc.) : deörsu; *sous*.
yudiu, yudeu : jüdaeu; *juisf*.
yudye : jüdice; *juge*.
yudyá : jüdicare; *juger*.
yug : jügu; *joug*.
yulh : jülüu; *juillet*. (62).
yulha : jügüla; *courroie de joug*.
Yulhá : Julianu; *Julien*.
 [Juillan; Julja.]
yunc : juncu; *jonc* (39).
yuncá : juncare; *étendue de joncs*.
 [Junca, Junqué, Juncarot.]
yune : júngère; *joindre*.
yuntá : jünc-t-are; *réunir*.
yunta, f. : juncta; *jointée*.
yurá : jurare; *jurér*. [inférieur.
yuzá(n), yusan (anc.) : deors-anu;
 [Jusan, Larrejusan, Darracjuzan.]

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Préface</i>	5
<i>Note pour l'utilisation du Manuel</i>	11
<i>Le gascon et le béarnais</i>	14
<i>Le latin vulgaire</i>	15
<i>Lecture et orthographe du gascon</i>	20
 Phonétique :	
Voyelles accentuées.....	22
Voyelles atones.....	25
Consonnes initiales.....	28
Consonnes intérieures.....	29
Métathèses, épenthèses, etc.....	35
 Développement du Vocabulaire :	
Substantifs et adjectifs.....	36
Verbes.....	38
 Morphologie :	
La déclinaison.....	40
La numération.....	41
Les pronoms personnels.....	42
Articles et démonstratifs.....	42
Adjectifs-pronoms indéfinis.....	42
Possessifs.....	43
<i>La Conjugaison</i>	43
<i>Les mots invariables</i>	48
<i>Textes gascons anciens</i>	50
<i>Textes gascons modernes</i>	51
Lexique étymologique	54









Imprimé en France
TYP. FIRMIN-DIDOT & C^{ie}
PARIS - 1097